

Maintenant publié 6 fois l'an

# le libraire

postes-publications 40034260

journal de librairies indépendantes

Février 2005 • n° 27



JACQUES SAVOIE



ALINE APOSTOLSKA



PASCAL BRUCKNER

Spécial

## PASSIONS

Lectures friponnes

L'amour est une drogue douce

Ces nourritures charnelles

Aïmons-nous... quand même

La course autour du monde

Robert Capa, photographe

Bande dessinée : Histoires de coeur

PROUST, L'ÉPISTOLIER

LES ALLUSIFS :

DES ALLUSIONS À LA CERTITUDE

Le libraire d'un jour



NORMAND DANEAU



## L'AMÉRINDIANITÉ RACONTÉE

ART • CULTURE • LITTÉRATURE



LIBRAIRIE  
PANTOUTE

CLÉMENT  
MORIN  
Livres • Café  
Magazines • Papeterie fine

Les  
Bouquinistes  
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE  
LE  
BURETEUR

Librairie  
Monet

## PROLOGUE

Passion de lire ..... 5

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Au cinéma de nos vies ..... 7

Nos libraires craquent et nouveautés ..... 8 et 10

Aline Apostolska : Autant en emporte le fleuve ..... 9

Jacques Savoie : À la soupe ! ..... 11

## EN ÉTAT DE ROMAN

Marcel Proust : « Pas une seule fois un de mes... » ..... 12

## THÉÂTRE ET POÉSIE

Parutions récentes ..... 14

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Qu'est-ce qui fait courir le monde ? ..... 15

Nos libraires craquent ..... 16

Pascal Bruckner : French Gigolo ..... 17

Récents romans et nouvelles de l'étranger ..... 19

## SPÉCIAL : « L'AMÉRINDIANITÉ RACONTÉE »

Écrivain et chasseur ..... 20

Cultures autochtones : Regards plus respectueux ..... 21

L'amérindianité en toutes lettres ..... 22, 23 et 25

## DANS LA POCHE

Dans les petits pots les meilleurs onguents ! ..... 26

## LE LIBRAIRE D'UN JOUR

Normand Daneau : Rêver éveillé ..... 27

## LE MONDE DU LIVRE

Les échos du milieu de l'édition ..... 28

Un poème avec ça ? ..... 29

## ESSAIS ET DOCUMENTS

Nos libraires ont aimé ..... 31

## SPÉCIAL : « PASSIONS »

Littérature érotique : Plaisirs solidaires ..... 32-34

Voyages : La course autour du monde de Pierre Vincent ..... 35

Photographie : Robert Capa, la vie et l'enfer des hommes ..... 36

Bandes dessinées : Réanimations ..... 36

Gastronomie : À la découverte des sens ..... 37

Psychologie : Aimons-nous... quand même ..... 38

Michel Reynaud : L'amour, ce paradis artificiel ..... 39

## PORTRAIT D'ÉDITEUR

Les Allusifs : Des allusions à la certitude ..... 41

## LITTÉRATURE JEUNESSE

Nos libraires ont lu pour vous ..... 45

## BANDES DESSINÉES

Albums choisis ..... 48

## LES RENDEZ-VOUS

Quoi faire et quoi voir au cours des prochaines semaines ..... 50



# Passion de lire

Réjouissons-nous : Montréal s'est vu couronnée par l'UNESCO capitale mondiale du livre pour l'année 2005-2006. Les plus enthousiastes d'entre nous applaudissent la nouvelle, convaincus que pareil honneur ne peut avoir que des retombées positives pour l'ensemble du milieu éditorial. Les pessimistes, quant à eux, ont beau jeu de continuer de râler et, surtout, de redouter que les événements organisés dans le cadre de cette année soient sans lendemain. Ainsi, le livre pourrait aussitôt retomber dans le purgatoire de l'indifférence auquel semblent l'avoir condamné certaines têtes dirigeantes de la société. Chacun ses passions, faut-il croire.

La nôtre, vous le savez, se déploie avec une aisance infinie entre deux couvertures. Considérant le froid de la saison, elle a de quoi réchauffer corps, cœurs et âmes. Je parle de la littérature, bien entendu ! Et quoique ces jours-ci ne soient pas toujours roses dans le monde du livre, mais cela ne nous empêche pas de continuer de vivre pleinement notre passion, de la partager, d'échanger à son sujet, de l'attiser à droite et à gauche. Voilà qui est quasiment devenu subversif, en cette ère où le verbe des écrivains et des poètes est devenu suspect à cause de son incapacité, voire son refus de se conformer aux règles de l'économisme ambiant.

Les libraires, comme les autres collaborateurs et collaboratrices, ont en commun cette passion pour les lettres qui est le principe fondateur de ce journal. C'est d'ailleurs ce qui nous a inspiré ce dossier axé sur la thématique de la passion, si galvaudée de nos jours. Dans ce même esprit, le comédien **Normand Daneau**, qu'on connaît pour ses rôles dans les téléseries à succès *La vie, la vie* et *Grande Ourse*, se glisse dans la peau du « Libraire d'un jour » pour nous offrir un panorama des livres qui l'aident à rêver éveillé. Par ailleurs, des écrivains d'ici (**Jacques Savoie**, **Aline Apostolska**) ou d'ailleurs (**Pascal Bruckner**) se sont entretenus avec nous de leur plus récente parution et de ce qui les anime comme créateurs. De son côté, **Brigitte Bouchard**, patronne des éditions Les Allusifs, se dévoile dans la rubrique « Portrait d'éditeur ». D'autre part, parce que notre passion se conjugue à notre curiosité, nous nous sommes intéressés aux littératures autochtones, qui connaissent ces jours-ci une éclosion sans précédent, dans un autre dossier spécial auquel ont collaboré l'écrivain Michel Noël, notre chroniqueur Laurent Laplante et la journaliste Francine Bordeleau.

À tout cela s'ajoutent les chroniques habituelles, les suggestions de nos libraires associés, nos capsules d'informations, nos présentations des nouveautés dignes de votre intérêt. Voilà comment nous affirmons notre goût de la littérature depuis six ans. Voilà comment nous continuerons de défendre la littérature, le livre et la lecture. Avec la même passion.

*Stanley Péan, rédacteur en chef*



## le libraire

Volume 7, n° 27  
Février 2005

Journal de librairies indépendantes

Le Libraire est un journal bimestriel publié par les librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur (Saint-Lambert), Monet (Montréal)

Une production de

L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE (APLI)

Directeur de la publication : DENIS LEBRUN

Rédacteur en chef : STANLEY PÉAN

Coordonnatrice-rédactrice adjointe : HÉLÈNE SIMARD

Assistant à la rédaction : ANTOINE TANGUAY

Édimestre : MATHIEU SIMARD

Webmestre : DANIEL GRENIER

Comité de rédaction : PASCALE RAUD (Pantoute), LINA LESSARD (Les Bouquinistes), MICHÈLE ROY (Le Fureteur), JEAN MOREAU (Clément Morin), ÉRIC BOUCHARD (Monet)

Collaborateurs et collaboratrices :

- Librairie Pantoute : MARIJOE DUBÉ-ROY, YOHAN MARCOTTE, ANNIE MERCIER, MÉLANIE QUIMPER, ÉRIC SIMARD, MATHIEU SIMARD, CHRISTIAN VACHON
- Librairie Clément Morin : JACQUELINE CHAVIGNOT, KATIA COURTEAU, GENEVIÈVE DÉSILETS, JEAN MOREAU, RENÉ PAQUIN
- Librairie Le Fureteur : VALÉRIE BOSSÉ, DANIEL DOMPIERRE, MARIE-JULIE GARNEAU, LORRAINE GUILLET, YVES GUILLET, GAUTHIER LANGEVIN
- Librairie Les Bouquinistes : JACYNTHÉ DALLAIRE, SOPHIE LAPOINTE, LINA LESSARD
- Librairie Monet : FRANÇOIS BOUTIN, MATISSE CONSTANT, ÉRIC LACASSE, PIERRE LEBEL, BRIGITTE MOREAU, MAY SANSREGRET

Chroniqueurs : LAURENT LAPLANTE, ROBERT LÉVESQUE, ANTOINE TANGUAY

Collaborateurs spéciaux : PIERRE BLAIS, FRANCINE BORDELEAU, MICHEL NOËL, GENEVIÈVE THIBAUT

Correction et révision linguistique : YANN ROUSSET

Photos (couverture) et illustrations du spécial sur les cultures autochtones : *Arts traditionnels des Amérindiens*, Michel Noël & Jean Chaumely, Hurtubise HMH, 192 p. 49,95 \$

Conception graphique et montage : KX3 COMMUNICATION inc.

Publicité : HÉLÈNE SIMARD

Impression : PUBLICATIONS LYSAR, courtier

Date de publication : 21 février 2005, volume 7 no 27

Calendrier de publication : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre.

Le Libraire n'est pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et chroniqueurs.

Le Libraire  
286, rue Saint-Joseph Est  
Québec (Québec) G1K 3A9  
Tél. : (418) 692-5421  
Télec. : (418) 692-1021  
Courriel : hsimard@lelibraire.org  
ISSN : 1481-6342  
Envoi de poste publication : 40034260

Visitez [WWW.LELIBRAIRE.ORG](http://WWW.LELIBRAIRE.ORG)

Le Libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ce projet.

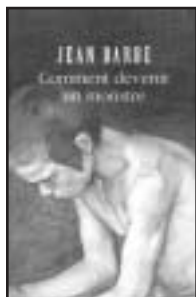


# Le Prix des libraires du Québec 2005

Force est d'avouer que la liste des finalistes pour le Prix des libraires 2005 a du chien. Selon le président du jury, Éric Simard, de la librairie Pantoute, « le monde du livre a été gâté au cours de la dernière année, comme il ne l'avait pas été depuis longtemps. (...) Cette solide sélection finale en est la preuve. Des auteurs qui, chacun à leur façon, ont su nous surprendre, nous émouvoir et

nous ébranler en créant des univers et des personnages inoubliables ». C'est le 9 mai prochain qu'on dévoilera les noms des lauréats. Le public est d'ailleurs convié à assister à la soirée de remise, qui aura lieu à la Station C (4150, rue Sainte-Catherine Est). Pour davantage d'infos : [www.alq.qc.ca](http://www.alq.qc.ca). D'ici là, on vous invite à plonger tête baissée dans 10 superbes œuvres !

## Catégorie « Roman québécois »



**COMMENT DEVENIR UN MONSTRE** Jean Barbe, Leméac, 332 p., 29,95 \$  
Viktor Rosh, accusé de crimes de guerre, ne se défend pas plus qu'il ne s'avoue coupable. L'horreur crée-t-elle le monstre autant que le monstre l'inspire ? L'ambitieux roman de Jean Barbe évite les réponses toutes faites et plonge dans les ténèbres de ce paradoxe insoluble.

### LE JOUR DES CORNEILLES

Jean-François Beauchemin, Les Allusifs, 153 p., 16,95 \$  
Deux hommes, un père et un fils, une cabane, un meurtre... La langue de ce roman, archaïque et riche, suffisait à elle seule à nous river les yeux à ce beau texte. Mais il faut encore lui ajouter un mystère, dévoilé peu à peu par un récit fascinant.



### LE RETOUR D'AFRIQUE

Francine D'Amour, Boréal, 234 p., 19,95 \$  
Dans la rage de sa dernière cuite, Charlotte a déchiré son billet d'avion pour l'Égypte. Son compagnon part seul pour ce qui devait être une escapade d'amoureux. Sans Julien, Charlotte se liquéfie, volontairement enfermée entre les quatre murs du bungalow blanc où elle s'est réfugiée.



### VISIONS VOLÉES

Rachel Leclerc, Boréal, 288 p., 22,95 \$  
Frank n'a pas vraiment besoin de s'intéresser aux autres. Doté d'une « mémoire absolue », il perçoit les pensées des gens qu'il fréquente, en apprend plus long qu'eux-mêmes sur leur passé et leurs désirs. Tout bascule avec la rencontre et la fuite d'Erika, partie sans explication...



### QUI A TUÉ MAGELLAN ?

**ET AUTRES NOUVELLES** Mélanie Vincelette, Leméac, 120 p., 14,95 \$  
On ne saurait manquer d'être frappé par l'étonnante densité de ces nouvelles, qui fascinent par la pluralité des lieux et des temps évoqués au passage. De même, rarement écrit-on de façon si juste sur le déséquilibre entre l'offre et la demande qui régissent les relations entre les êtres.



## Catégorie « Roman hors Québec »

### LA NUIT DE L'ORACLE

Paul Auster, Actes Sud/ Leméac, 220 p., 29,95 \$  
Sidney Orr se remet d'une grave maladie. Un jour, sa promenade quotidienne l'amène à entrer dans une papeterie. Fasciné par un carnet bleu, il l'emporte avec lui. L'écrivain reprend goût au travail grâce à l'histoire d'un homme qui, frappé par un signe du destin, décide de changer de vie sans crier gare. Et si c'était l'entourage de Sidney qui avait infléchi le cours de son existence ?



### UNE VIE FRANÇAISE

Jean-Paul Dubois, Éditions de l'Olivier, 356 p., 29,95 \$  
Prix Femina 2004, *Une vie française* expose la vie de Paul en sept chapitres respectant la succession des mandats présidentiels depuis De Gaulle. Les joies et les peines de cette saga trouveront sous l'œil de spectateur désabusé du héros, un ton cynique, qui refuse d'être happé par le tourbillon du monde.

### LE SOLEIL DES SCORTA

Laurent Gaudé, Actes Sud, 247 p., 32,95 \$  
Lauréat du dernier prix Goncourt, *Le Soleil des Scorta* est la chronique, sur plus d'un siècle, des faits et gestes d'une famille italienne. Lourd est le ciel, et sa lumière, filtrée par la poussière des ans, glisse sur les épaules fières des Scorta, cette lignée maudite.



### ENSEMBLE, C'EST TOUT

Anna Gavalda, Le Dilletante, 604 p., 39,95 \$  
Quatre écorchés, aussi loin les uns des autres qu'on puisse l'imaginer, voient leurs destins se fondre au décor d'une nouvelle nécessité. Cette brique, soulevée par ses dialogues rythmés, rend de façon passionnante une belle histoire d'amour à huit mains.

### L'OMBRE DU VENT

Carlos Ruiz Zafón, Grasset, 528 p., 29,95 \$  
Lorsqu'un ouvrage s'évanouit dans l'oubli, il repose en paix au Cimetière des Livres Oubliés, où il attend qu'un nouveau lecteur mêle son âme à la sienne. Daniel, onze ans, fils de libraire, a maintenant l'âge de lier une œuvre à son destin...





## Au cinéma de nos vies

**Pardonnez-moi le truisme : les écrivains sont souvent des voleurs de vie, des profanateurs de sépultures, des champions de la biopsie et des cinématographes de l'âme humaine. Qu'il s'agisse de leur propre existence ou de celle des autres, qu'ils œuvrent dans le domaine de l'autofiction ou pas, les écrivains s'approprient la vie, réelle et rêvée, et nous la restituent dans la compréhension qu'ils en ont. C'est certainement le cas de Raymond Plante, Dany Laferrière et Sylvie Nicolas.**

### Une vie à ruer dans les brancards

Raymond Plante a très bien connu Robert Gravel, qu'il considérait comme un frère. Aussi, on ne s'étonnera guère que le romancier ait tenu à rendre hommage au disparu en s'engageant sur *Les Pistes du cheval indompté*, du titre de la biographie qu'il lui a consacrée l'automne dernier. Abondamment illustré, ce livre est à l'image de cet iconoclaste touche-à-tout, pionnier du théâtre expérimental d'ici et fondateur de la LNI, emporté par un infarctus dans la fleur de l'âge il y a une dizaine d'années. Le biographe, qui a connu Gravel en 1974, retrace l'itinéraire de cet enfant terrible. Vu son rapport privilégié avec le disparu, Raymond Plante a eu accès à quantité d'écrits de jeunesse et de carnets intimes. Avec à sa disposition tout ce matériel non destiné à la publication, Raymond Plante a réussi l'exploit de nous faire pénétrer dans le jardin intime de son ami sans jamais verser dans le voyeurisme. Ce n'est pas rien, encore que cela ne nous étonne pas tant, venant de l'auteur de *Projections privées* et du *Nomade*, dont on connaît la pudeur, le doigté et l'intelligence.

On lira avec la même fascination que Plante les pages du journal personnel que Gravel a tenu brièvement en 1974. Outre ces extraits de documents inédits, l'ouvrage de Plante nous présente également des dessins de Gravel (dont ces têtes de chevaux, qu'il faudra voir comme son emblème, voire son totem), des photographies, des fac-similés de posters ou de manuscrits. Ne vous fiez certes pas à l'avertissement de Plante dans cette préface où il prétend que son livre « ne prendra pas l'allure des bouquins sérieux » ; malgré sa légèreté et son caractère par moments disparate qui l'apparente à un *scrap book*, cette biographie se révèle essentielle pour quiconque s'intéresse au développement du théâtre québécois, voire de la culture québécoise des trente dernières années.



### Une vie de désirs sous le soleil cruel

Il ne fait aucun doute que Dany Laferrière a en un sens été l'un des précurseurs au Québec de l'actuelle vague d'autofiction, qui nous ramène d'une saison littéraire à l'autre son lot de récits signés par de jeunes écrivains ou écrivaines qui dérivent de bar en bar sur le Plateau Mont-Royal en attendant le couronnement de leur œuvre. Évidemment, la vie de Laferrière ayant été un brin plus mouvementée que celle de la plupart de nos clochards célestes locaux, sa décalogie romanesque, qui débute avec *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* et se termine par *Le Cri des oiseaux fous*, ne peut se réduire à une entreprise d'« autocontemplation » nombriliste.

Réédité en version revue et augmentée à la faveur de la sortie de l'adaptation filmique, *Le Goût des jeunes filles* nous transporte à Port-au-Prince, en 1971. Surprotégé par sa mère, un garçon de quinze ans, le narrateur qui ressemble à l'idée qu'on se fait de Dany Laferrière ado, aimerait bien pouvoir profiter de la vie. À l'insu de sa mère, il part donc vagabonder en ville avec son ami Gégé, un petit délinquant. À la suite d'un incident impliquant un tonton macoute, notre héros trouve le refuge chez la belle voisine d'en face, Miki. Pendant un week-end, le voilà écartelé entre la peur de se faire coffrer, son envie d'aller réconforter sa mère inquiète et le l'extase de découvrir enfin l'univers mystérieux de Miki et de ses amies.

Fresque qui embrase la quasi-totalité de l'Amérique, les romans de Laferrière s'articulent autour de quelques grands axes : la jeunesse paisible à Petit-Goâve, l'adolescence dans la tourmente duvaliériste, les années de bohème à Montréal et la conquête fantasmée des États-Unis. *Le Goût des jeunes filles* fait le pont entre les rêveries enfantines du *Charme des après-midis sans fin* et la violence érotisée de *La Chair du maître* ; il s'agit d'un récit initiatique du passage à l'âge adulte dans un pays où les jeunes hommes ont à choisir entre la soumission à



l'ordre totalitaire et la disparition pure et simple, comme leur père. C'est aussi, comme souvent chez Laferrière, un hommage à la beauté et à la grandeur des femmes qui ont fait de lui ce qu'il est devenu. Notamment, un écrivain dont l'humour au vitriol n'arrive pas à cacher une grande sensibilité, un humanisme dénué de sensiblerie.

### Une vie à côtoyer les Muses

Auteur d'une œuvre à la fois marginale et saluée par la critique, le Polonais Edward Stachura est né en France en 1937 et a vécu avec sa famille dans l'Isère jusqu'à son retour en Pologne en 1948. Après avoir déposé un mémoire de fin d'études consacré à Henri Michaux, il cède à la tentation de l'écriture, à laquelle il se vouera corps et âme jusqu'à la fin de sa vie. Traducteur à ses heures, c'est à lui que les lecteurs polonais doivent la découverte de nombreux poètes étrangers, dont Jacques Brault et Gaston Miron.

Il est assez paradoxal que la poète et nouvelliste Sylvie Nicolas ait choisi d'évoquer dans *À quatre doigts d'Edward Stachura* le parcours de cet homme, quand on sait qu'il éprouvait une aversion profonde à l'idée qu'on puisse résumer une vie dans une forme qui collerait aux faits. Fort heureusement, l'écrivaine, dont on connaît l'habitude de dissoudre les frontières entre les genres, a opté pour la forme d'un récit poétique qui fait fi des cadres académiques rigides de la biographie usuelle. Cela donne un livre qui tient à la fois du poème et de la prose, qui célèbre avec émotion une vie passée chez les Muses.



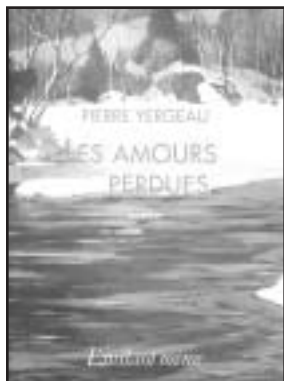
Robert Gravel : *Les Pistes du cheval indompté*, Raymond Plante, avec la collaboration d'Yvon Leduc, Les 400 coups, 306 p., 29,95 \$  
*Le Goût des jeunes filles* (édition revue et augmentée), Dany Laferrière, VLB éditeur, 334 p., 24,95 \$  
*À quatre doigts d'Edward Stachura*, Sylvie Nicolas, Le Loup de Gouttière, 87 p., 9,95 \$

Les illustrations sont tirées de Robert Gravel : *Les Pistes du cheval indompté*.


Mathieu Simard  
PANTOUTE

Yves Guillet  
Le FURETEUR

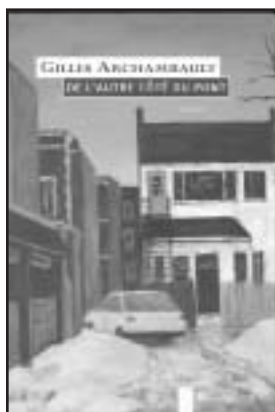
Éric Simard  
PANTOUTE

Mélanie Quimper  
PANTOUTE


## Les Amours perdues

Pierre Yergeau, L'instant même, 88 p., 14,95 \$

Le vieux Jérémie a derrière lui une vie par procuration, en raison d'un roman familial brumeux. Les seuls souvenirs qu'en garde Jérémie sont ceux de Georges, son frère aîné, qui connaît de la destinée des héros jusqu'à la mort hâtive. À Val d'Or, les témoins rencontrés dans les tavernes de la troisième avenue sont les lumières qui découpent les ombres de ce mythe biographique. Pierre Yergeau est un auteur zen. Je ne parle pas de décoration ou de thérapeutique, mais d'un art d'équilibriste. Des digressions aux grosses ficelles, qui n'en semblent pas moins justes : des vaches qui broutent le rapport au temps, la fragilité de la vie ramenée à l'évolution d'un grain de beauté. Une histoire peinte par petites touches. Un miroir qui sait se faire fenêtre. Un peu plus et ça passerait inaperçu. Mais non : trop fort ! **MATHIEU SIMARD**



## De l'autre côté du pont

Gilles Archambault, Boréal, 196 p., 19,95 \$

De nouveau, Gilles Archambault nous propose un roman en mode mineur, résolument tourné vers la mélancolie qu'on lui connaît. Construit autour des moments de la journée, **De l'autre côté du pont** donne la parole en alternance au narrateur et au personnage central, Louis Audry, éditeur failli, écrivain asséché célébrant son 75<sup>e</sup> anniversaire. Son regard sur sa vie, sur la vie, sur son entourage, nous le présente comme un homme désabusé, assez solitaire, qui n'attend plus rien au soir de son existence. Mais on a parfois des surprises... À vous de le découvrir ! **YVES GUILLET**

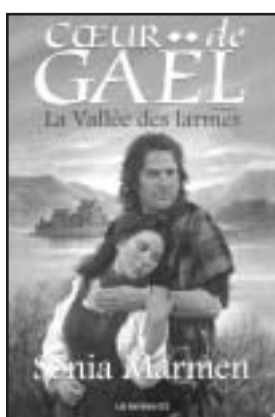


## L'Homme-café

François Désalliers, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 353 p., 24,95 \$

L'idée de base est excellente et pleine de promesses : un homme se rend dans un café et, n'ayant aucune envie de s'en aller, décide d'y rester. De bonnes idées ne font pas toujours de bons romans. Alors, comment maintenir l'intérêt du lecteur pendant 353 pages sans que l'histoire s'essouffle ? C'est simple : il faut avoir le talent de conteur de François Désalliers. De chapitre en chapitre, il nous surprend en amenant l'action là où nous ne l'attendions pas. Son récit, qui oscille entre l'absurde et le poétique, ne tombe jamais dans la facilité. Il a su créer un univers singulier dans lequel évoluent des personnages vraisemblables et attachants. *L'Homme-café* est un

roman qui regorge d'originalité et d'humanité. Une fichue de belle découverte à faire ! **ÉRIC SIMARD**



## La vallée des larmes : Cœur de Gaël (t. 1)

Sonia Marmen, Éditions JCL, 544 p., 24,95 \$

Écosse, XVII<sup>e</sup> siècle. Caitlin Dunn, 19 ans, est au service de Lord Dunning, qui la violente et abuse d'elle. Un soir, elle le poignarde à mort et s'enfuit. C'est à ce moment qu'elle croise Liam Macdonald, un Highlander retenu prisonnier au manoir. Blessée durant leur fuite, Caitlin est contrainte de le suivre dans son village. *Cœur de Gaël* raconte l'histoire des Highlanders, ces êtres barbares mais bigrement sexy ! Fort bien documenté, le récit nous entraîne dans un monde où le sens de l'honneur et la loi de la survie guident les hommes. Il met de plus en lumière les alliances entre les clans, les haines centenaires, les magouilles politiques, le dévouement au Roi. Il parle aussi

de la vie dans les vallées écossaises, du deuil, de la foi et du grand amour. Un bon moment de lecture qui se poursuit avec le deuxième tome : *La Saison des corbeaux*. **MÉLANIE QUIMPER**



Nouveauté

## Quand la mode mène le monde

Hybride d'Indiana et de Bridget, l'aventurier et la célibataire, la sexy India Jones écume le Montréal branché *by night*. Son petit monde s'écroule lorsqu'elle lit dans un journal que le célibat est un mode de vie suranné : pour être dans le coup, il faut désormais former un couple, mais pas avec n'importe quel hurluberlu. Malgré les apparences, la conquête de l'homme idéal ne se fera pas sans embûches pour la jeune femme... Journaliste pour *Cool* et *Clin d'œil*, India Desjardins signe ici une amusante chronique féminine qui plaira aux amatrices du genre.

LES AVENTURES D'INDIA JONES, India Desjardins, Les intouchables, 240 p., 19,95 \$



Nouveauté

## Une femme d'exception

Elle a reçu la Médaille d'or de l'Académie française en 1933 et été chroniqueuse au *Bulletin des agriculteurs*. Elle a publié une trentaine d'ouvrages au Canada, en Europe et aux États-Unis. Mariée à un inventeur cultivé avec qui elle aura une vie conjugale hors du commun, elle est morte en 1984 dans l'oubli total. Cette femme se nomme Marie-Antoinette Grégoire-Coupal. Heureusement que Pauline Gill (*Les Enfants de Duplessis*, *La Cordonnière*) se charge, dans cette chronique romanesque abondamment documentée, de redonner vie à une grande pionnière.

MARIE-ANTOINETTE, LA DAME DE LA RIVIÈRE ROUGE, Pauline Gill, Québec Amérique, coll. Tous Continents, 312 p., 24,95 \$



Nouveauté

## Une affaire de gars

Une veille d'Halloween ratée, une prestation dans un bar miteux qui se termine en prison, un Noël en famille gâché par la présence d'un végétarien, Thanksgiving, Saint-Valentin... Les fêtes représentées dans les nouvelles de Dominic Séguin sont moins des occasions de s'éclater que de se frapper le nez sur les conventions. Un concert de déboires et de désillusions, racontés par des gars, petits et grands. Ceux-là ont en commun de n'être jamais à leur place, même quand ils s'assoient dessus.

NOUS AVONS RENDU LES VACHES FOLLES, Dominic Séguin, XYZ éditeur, coll. Hiéroglyphe, 96 p., 15 \$



Nouveauté

## Besoin d'aide ?

La destinée de Fugue Malrot, née dans les draps d'une buanderie de prison, est inscrite dans son prénom : fuir la vie à tout prix, tel est son seul but. Après de multiples tentatives de suicide, elle se retrouve isolée dans un institut psychiatrique. Le docteur Cournachond voudra l'aider... à tout prix. L'écriture durassienne de *Sparadrap*, charge contre l'obsession thérapeutique, vaut à elle seule le détour. Un récit élégant qui refuse la provocation facile.

SPARADRAP, Marie-Chantale Gariépy, Éditions Marchand de feuilles, 145 p., 17,95 \$

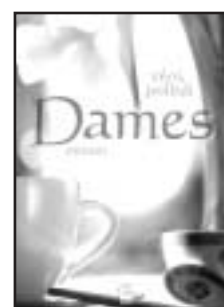


Nouveauté

## Si on revenait en arrière ?

Émilien quitte Paris pour Montréal, pour un mois ou pour la vie. Il espère y retrouver Julie Tremblay, une pianiste, un amour regretté depuis six ans. Remontant l'interminable liste de J. Tremblay de l'annuaire, il reprend espoir à la quatre-vingt-troisième réponse. C'est bien Julie, mais pas la sienne. Développée en croisé, l'histoire de la « vraie » Julie débarquant à Paris six ans auparavant retisse lentement la toile de ce superbe rendez-vous manqué.

RÉVERSIBILITÉ, Claude Vaillancourt, Tryptique, 251 p., 20 \$



Nouveauté

## Drôles de dames

Quatre amies dans la fleur de l'âge se réunissent tous les jeudis soir au resto vietnamien du coin. Entre deux bouchées de riz parfumé, elles papotent de tout et de rien, racontent leurs amours, révèlent leurs angoisses, discutent philosophie, suicide, finances ou maladie. À la fois grave et humoristique, ce récit qu'on présente comme un *Sex in the City* version baby-boomer constitue une belle réflexion sur l'amitié entre femmes. Nul doute que la gent masculine saisira mieux la notion de « souper de filles » grâce à la lecture de *Dames* !

DAMES, Véra Pollak, Hurtubise HMH, 280 p., 22,95 \$

Aline Apostolska

# Autant en emporte le fleuve

**Apostolska s'attaque à un projet ambitieux : une traversée du XX<sup>e</sup> siècle à travers une trilogie fluviale dont les bras de mer comprendront aussi Rio de la Plata, en Argentine, et le Saint-Laurent, au Québec. Son premier opus, *Neretva*, baigne dans ce fleuve qui arrose la région des Balkans, carrefour et berceau de l'Europe. De 1929 à 1985, *Neretva* remonte la lignée des ancêtres d'Apostolska, aux prises avec les méandres de l'Histoire, de l'éclatement des empires à l'Union européenne, de Mostar à Sarajevo en passant par Paris. Davantage qu'une saga, ce roman-fleuve est une épopée populaire d'une humanité inoubliable. On y raconte les destinées de Bernarda, Georgi et Tea, emportés par des courants qui les dépassent en force.**

Par Geneviève Thibault

« Avec *Neretva*, j'ai voulu raconter la Yougoslavie d'avant l'horreur. Créer le *Autant en emporte le vent* des Balkans, une fresque panoramique où la grande histoire du XX<sup>e</sup> siècle serait en jeu », lance Aline Apostolska à propos de son roman *Neretva*, ou les folles aspirations de Bernarda, austro-hongroise et catholique qui, en 1929, fuit sa famille pour épouser Teodor, macédonien et orthodoxe. Bernarda, dont la descendance incarne les espoirs de l'ex-fédération Yougoslave, multiethnique et multiconfessionnelle, et qui pourtant ne fut qu'un « territoire de passage ».

« Dans l'histoire de l'humanité, le XX<sup>e</sup> siècle est à la fois le siècle de toutes les utopies et celui où on a le plus cherché à maîtriser le destin. La Yougoslavie était un concentré de mixité, un laboratoire des idéaux de fraternité. Ces idées sont caduques : on assiste désormais au retour du balancier, dans l'exacerbation des intégrismes nationalistes et religieux », explique-t-elle.

## L'exil illusoire

L'entrevue a lieu au café Byblos, rue Laurier, à Montréal. Nous buvons un thé à la menthe sucré qui fait venir l'eau sous la langue. Son parfum flotte dans l'air et convoque tout un univers englouti de sensations et de couleurs. Celui de la beauté des heures et des jours en ex-Yougoslavie : le reflet doré des champs macédoniens et l'odorant marché de la ville de Skopje ; la roche bourdonnante des vieux quartiers de Sarajevo, la bosniaque ; le vent dans les figuiers et l'opéra liquide de la *Neretva* sous le pont de Mostar, en Herzégovine... Des paysages méconnus, un quotidien oublié, que la prose sensuelle d'Apostolska a aussi ramené à la vie en décrivant le versant intime de la « poudrière » de l'Europe.

Pour en arriver là, il a fallu bien plus que les dix ans de documentation néces-

saires à l'écriture de *Neretva*. Aline Apostolska vit au Québec depuis 1998, où on la connaît comme écrivaine et journaliste. Mais dans une autre vie, l'auteure de *Lettre à mes fils qui ne verront jamais la Yougoslavie* (Leméac, 2000) a été une petite fille d'appartenance très française née à Skopje, en Macédoine, qui ignorait cependant presque tout de ses origines : « J'ai appris l'histoire des Balkans à l'Université de Jussieu, à Paris, s'esclaffe l'historienne de formation. Comme mes personnages, mes ancêtres ont entretenu l'illusion qu'il suffit, pour refaire sa vie, de partir sans se retourner. Cela aurait pu être notre devise familiale, et c'est le reproche qu'adresse l'arrière-petite-fille de Bernarda à sa mère Tea, en conclusion de *Neretva*. Cette jeune narratrice de la quatrième génération découvrira qu'il n'y a pas de réparation possible dans l'exil hormis, peut-être, dans la littérature », martèle-t-elle.

## L'Histoire réécrite

Aline Apostolska n'a jamais tant écrit que depuis qu'elle est arrivée ici. Une œuvre polymorphe qui mélange allègrement les genres : roman (*Tourmente*, Leméac, 2000), poésie, récit (*L'Homme de ma vie*, Québec Amérique, 2003), littérature jeunesse (*Maître du jeu*, idem, 2004). Or sa plume se caractérise par un fascinant amalgame d'exactitude historique et d'échos lyriques. À la fois impartiale et amoureuse : « À 20 ans, je ne savais pas bien d'où je venais, je tentais de comprendre le monde. J'ai plongé dans l'étude de l'histoire, de la psychanalyse, des mythes. Mais l'univers est impénétrable. On a beau remonter le fil des questions, vient un jour où la vie humaine se butte à l'échelle d'un fleuve. Mais, poursuit-elle, qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la répéter ».

Avec *Neretva*, Apostolska affirme être passée « du temps de la reconstitution », à celui « de la restitution véritable ». La précieuse alchimie du temps, le tamis de l'écriture l'ont fait passer sur l'autre versant de la mémoire, là où l'histoire devient culture, et le patrimoine, transmission. À l'origine de cette métamorphose, deux événements traumatiques : « Il y eu la guerre en Bosnie-Herzégovine. Je me sentais tellement

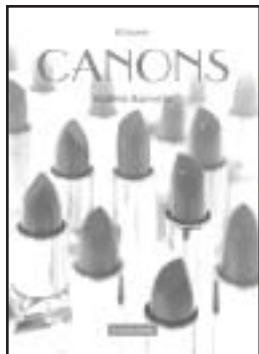
coupable, j'étais concernée », souffle-t-elle. Journaliste pour *Libération*, elle sillonna l'ex-Yougoslavie en 1994 et publiera une série de portraits. *Neretva* y fait allusion : « La narratrice reconstruit deux siècles d'histoire à partir des cahiers de sa mère Tea, journaliste. Ils sont écrits durant les dix ans qu'a duré la guerre de Yougoslavie et sont aussi intitulés *Chroniques d'Outre-tombe* », explique la romancière.

Plus intime, l'autre événement n'en est pas moins déterminant. Bernarda s'inspire de sa grand-mère, morte en 1985. « Elle m'a élevée jusqu'à l'âge de 5 ans, j'ai voulu lui rendre hommage, avance-t-elle, pudique. Bernarda est une idéaliste qui meurt dans un état de désespoir absolu. En tournant le dos à son mari, convaincue de l'échec de sa vie. » Pourtant, lorsque Bernarda s'enfuit avec lui, son geste engendre des conséquences énormes, dont la portée dépasse le destin individuel. Être reliée à plus grand, respecter ce qui nous dépasse, c'est ce qui fait avancer l'humanité. On peut avancer géographiquement aussi, car l'identité est faite de ce qu'on devient et de ce dont on se souvient, pas seulement d'où l'on vient », résume Aline Apostolska.

L'Histoire peut bien tourner en rond, mais il faut être libre de choisir. *Neretva* est paru le 9 février 2005, exactement 20 ans après la mort de la grand-mère d'Apostolska. « Mon roman *Tourmente* vient d'être traduit en macédonien, je vis le miracle de me lire en cyrillique. La boucle est bouclée », conclut-elle.



*Neretva*, Québec Amérique, coll. Tous Continents, 456 p., 24,95 \$



Nouveauté

## La prix de la beauté

Fondatrice et P.-D.G. d'une importante entreprise de produits cosmétiques, mais surtout femme d'une très grande beauté, Catherine Montreuil est féroce et exigeante à l'égard de ses trois filles. Elle a surtout peur de vieillir, ce qui constituerait pour elle une sorte d'échec dans sa lutte contre le temps. C'est pour parer à ce vieillissement que Catherine décide de recourir à la chirurgie plastique, mais elle se retrouve défigurée au lendemain de l'opération. Premier roman de la comédienne et journaliste Valérie Barville, *Canons* se double d'une méditation sur le culte de l'image et de la jeunesse dans nos sociétés.

CANONS, Valérie Barville, La courte échelle, 283 p., 23,95 \$



Nouveauté

## L'amour, quelle galère !

Jean Fillio, dit Dubois, est banni de la colonie pour s'être rendu coupable de bougrerie. Exilé aux îles du Sud, il y sera rejoint par la fille de son amant. Dans une langue irriguée par le vieux parler et la joyeuse créativité de son auteur, ce deuxième roman de Gilles Jobidon nous prouve que la représentation du XVIII<sup>e</sup> siècle québécois dans la fiction peut être moins inoffensive que dans *Marguerite Vollant* ou *Nouvelle-France* ! Par l'auteur de *La Route des petits matins*, prix Robert-Cliche et Ringuet 2003.

L'ÂME FRÈRE, Gilles Jobidon, VLB éditeur, 128 p., 17,95 \$



Nouveauté

## Voyage en cale sèche

La plume à sec, l'envie de partir au ventre et un désir de soleil aux joues, un écrivain plaque tout. *Voyage au bout de la nuit* et dollars en poche, il monte dans le premier avion pour le Mexique et échoue dans une petite maison au bord de la mer. Ainsi secouée, l'inspiration ne s'en fait pas moins attendre, et ce sont les événements qui rattraperont notre homme. La vie, la mort, l'amour... difficile d'en revenir, surtout quand c'est bien dit. Bruno Hébert a signé deux romans : *C'est pas moi, je le jure!* et *Alice court avec René*.

LE JEU DE L'ÉPAVE, Bruno Hébert, Leméac, 160 p., 18,95 \$

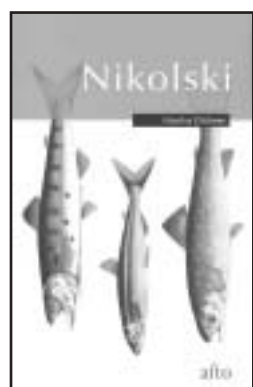


Nouveauté

## Le temps des bilans

Trois filles qui organisent un brunch pour célébrer l'anniversaire de leur mère, une femme de 55 ans qui hésite à rencontrer son correspondant internaute : tels sont les prémices d'un récit envoûtant raconté avec concision. Dans *So Long*, qui traite finement de l'abandon amoureux à l'ère virtuelle, la poète et biographe Louise Desjardins traite de nouveau de son sujet de prédilection : les rapports humains, dont elle nous entretient intelligemment depuis son premier roman *La Love*, suivi de *Darling* et *Cœurs braisés*.

SO LONG, Louise Desjardins, Boréal, 160 p., 19,95 \$



Nouveauté

## Des mouvances du cœur selon Nicolas Dickner

Entre 1989 et 1999, trois esseulés dans la vingtaine, Noah, Joyce et un bouquiniste non identifié, échouent à Montréal, où ils tentent de donner un sens à leur existence, de se reconstituer une famille. Portée par un souffle incontestable, cette triple quête identitaire placée sous le signe de la découverte, du voyage et de la mer transcende l'intime pour atteindre l'universel. Lauréat des prix Adrienne-Choquette et Jovette-Bernier pour son recueil de nouvelles *L'Encyclopédie du petit cercle* (L'instant même, 2000), l'écrivain de Québec signe un premier roman rafraîchissant, bourré de belles trouvailles et de références cocasses, qui détonne dans le paysage littéraire québécois

actuel. En somme, Nicolas Dickner passe allégrement le cap de la deuxième œuvre avec une fiction festive ; ses héros sont plaisants, le décor l'est davantage et ses propos, teintés d'humour et d'érudition, viennent agréablement nous chercher.

NIKOLSKI, Nicolas Dickner, Éditions Alto, 325 p., 22,95 \$

Jacques Savoie

# À la soupe !

**Au lendemain de la mort de Max, son frère adoptif, Alex voit d'un mauvais œil la liaison de sa mère Hélène avec Achille, un clochard qui fréquente la soupe populaire où Max œuvrait comme bénévole. Alex s'en inquiète d'autant plus que le Professeur, ainsi que se fait appeler le sans-abri, emplit la tête de la veuve d'un tas de discours fumeux sur le marxisme, le capitalisme et la répartition équitable des biens, qui vont à l'encontre des leçons que lui a inculquées son défunt père. Avec sa galerie de personnages attachants, son intrigue riche en rebondissements, son propos profondément humaniste, *Les Soupes célestes* apparaît comme un festin qui saura combler l'appétit des fans de Jacques Savoie.**

Propos recueillis par Stanley Péan

**On retrouve dans ce roman un certain nombre de vos thèmes de prédilection, dont l'humanisme qui en imprègne le propos : comment le situez-vous par rapport à vos œuvres antérieures ?**

En fait, il y a eu des phases dans mon œuvre. Mes trois premiers romans portaient sur le thème de la famille éclatée — une préoccupation personnelle qui correspondait à l'air du temps. Et effectivement, je jetais sur ce phénomène de société un regard humaniste. Après une période à écrire pour le cinéma et la télé, je suis revenu au roman avec une seconde trilogie qui portait sur le rapport amoureux — encore une fois vu du point de vue humaniste. Ce qui me vient maintenant, ce sont des grands thèmes, peut-être un peu plus philosophiques, que j'ai envie de traiter par le biais de romans qui demeurent d'abord et avant tout des histoires divertissantes. Comme le thème de la générosité...

**Le thème du partage vous semble-t-il plus pertinent en ces temps où il semble parfois avoir perdu toute signification ?**

En fait, je crois que mon roman porte sur la générosité plutôt que le partage ; c'est une nuance importante. En quelque sorte, on peut le lire comme un réquisitoire contre l'omnipotence de l'économie dans nos vies, une manière de nous rappeler que nous participons tous et toutes à cette nouvelle religion qui s'est imposée au siècle dernier. Au fond, la générosité est une valeur qui se perd dans un monde où l'économie est la valeur dominante. Elle se perd parce que trop de gens se préoccupent uniquement de l'autre axiome, celui du profit. Au début du roman, mon personnage Alex incarne l'antinomie de la générosité parce que ce qui lui a été inculqué par son père, ce qui lui importe par-dessus tout, c'est la sécurité financière.



**Votre livre nous rappelle les utopies gauchistes qu'un certain esprit néolibéral aimerait faire passer pour désuètes...**

Vous savez, j'ai étudié en économie avant de bifurquer vers l'écriture, la littérature. Ce qui m'a toujours fasciné dans l'économie, c'est que cette science a probablement plus d'impact sur notre existence quotidienne que n'importe quelle autre... et pourtant la plupart des gens n'y comprennent rien. Du temps où la religion était au cœur de nos vies, les gens pouvaient expliquer précisément ses fondements, ce qu'elle exigeait d'eux, ce qu'ils en retireraient. L'économie s'est substituée à la religion, mais on ne sait pas y voir clair. Tout ça pour dire qu'au fil de l'écriture, j'ai relu bien des ouvrages d'économie, d'Adam Smith aux bonzes du néolibéralisme.

**La soupe dans ce roman, c'est plus qu'une image récurrente : est-ce un symbole chargé de sens ?**

Il va de soi que c'est une métaphore du partage. J'ai d'ailleurs poussé cette logique jusqu'au bout en ajoutant en annexe quelques recettes tirées de *La Cuisine raisonnée*, l'ouvrage de référence de nos mères et grands-mères depuis sa parution initiale en 1902, des standards de la soupe au sens où l'on parle de standards en jazz. Les soupes ont une histoire, vous savez, qui va à l'encontre des règles actuelles de l'économie. Les soupes populaires sont nées en Césarée au IV<sup>e</sup> siècle avec saint Basile le Grand, l'un des grands apôtres de l'idéal du partage. Comme Adam Smith des siècles plus tard, il était issu d'une classe privilégiée et n'a pas hésité à donner son argent aux nécessiteux, un peu comme Hélène projette de le faire dans mon livre.

**D'Alex à Sœur Brigitte en passant par Iseult, la thérapeute que consulte Alex, nombre de protagonistes du livre ont ce réflexe de la fuite par rapport à l'autre (avoiding relationships, selon l'expression d'Iseult). Faut-il voir là une tare bien contemporaine ?**

Absolument. C'est d'ailleurs paradoxal, parce qu'on ne cesse de nous répéter que nous vivons à l'ère de la communication et qu'on voit partout des gens qui n'ont plus le temps de se parler ou qui n'ont parfois personne à qui parler. Bien sûr, les outils qu'on s'est



© Gilles Savoie

donnés pour communiquer sont de plus en plus efficaces, mais ils ne rapprochent pas les âmes pour autant. À mon sens, il faut que les gens se rapprochent. Et c'est en ce sens que le personnage d'Iseult m'intéressait, parce qu'elle souffre des mêmes carences que celles des gens qui viennent la consulter.

**Il arrive que la réalité rejoigne la fiction et on ne peut s'empêcher de comparer ce qui arrive à l'Accueil du Père de votre roman à ce qui est arrivé à son pendant réel, l'Accueil Bonneau...**

C'est vrai que c'est un événement qui m'avait beaucoup frappé, d'autant plus que je n'habitais pas très loin à l'époque de cette explosion. Je me rappelle avoir vu à la télé cette Sœur Nicole, la véritable *pasionaria* de l'Accueil Bonneau, et de m'être dit que le malheur, décidément, semblait s'acharner sur ces gens dont elle prenait soin, ces gens qui n'avaient rien dans la vie. Ma compagne et moi, on était allés leur porter des sacs verts remplis de vêtements, de boîtes de conserve, on avait donné de l'argent aussi. Et puis, je me suis souvenu aussi d'une autre histoire, celle de ce banquier de Toronto, ce magnat dégoûté de la haute finance et devenu délibérément clochard à Montréal. En un sens, ces deux anecdotes ont été les déclencheurs de ma réflexion, et m'ont accompagné tout au long de l'écriture du roman.



*Les Soupes célestes*, Jacques Savoie, Fides, 280 p., 24,95 \$



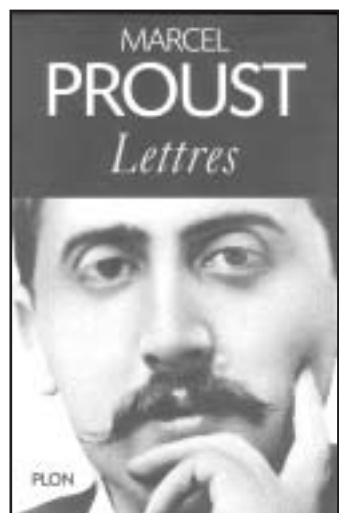
# « Pas une seule fois un de mes personnages ne ferme une fenêtre » — Proust

« Il m'est impossible de t'expliquer dans une lettre ce que j'ai voulu faire dans mon livre », écrit Proust à Antoine Bibesco en octobre 1912 alors qu'il a terminé l'écriture de la première partie de ce qui deviendra *À la Recherche du temps perdu*. Inquiet, malade, il ne sort plus, vit à l'envers des heures, hésite à publier « ce livre » qui a essuyé deux refus dont celui de Gide à la NRF, ce qui le mortifie.

Cependant, dans cette lettre au prince Bibesco, malgré l'« impossible » de l'explication de ce qu'il a fait, il va tout de même aller assez loin, plus qu'à l'habitude pour lui qui, rarement dans les milliers de lettres qu'il écrit depuis son lit (on en connaît 5 000, il y en aurait 20 000), dit quoi que ce soit de son travail d'écriture; on sent qu'il prend pour acquis la loyauté de cet ami avec lequel il ne joue plus le jeu sociétal du snobisme. Lisons ce que ça donne : « L'ouvrage est un roman ; si la liberté de ton l'apparente semble-t-il à des Mémoires, en réalité une composition très stricte (mais à ordre trop complexe pour être d'abord perceptible) le différencie au contraire extrêmement des Mémoires : il n'y a dedans de contingent que ce qui est nécessaire pour exprimer la part du contingent dans la vie. Et par conséquent dans le livre, ce n'est plus contingent. Si personnelles qu'aient pu être mes impressions, je ne les considère que comme la manière d'entrer plus avant dans la connaissance de l'objet. (...) Mon impression approfondie, éclaircie, possédée, je la cache à côté de quinze autres sous un style uni où j'ai foi qu'un jour des yeux pénétrants la découvriront. Et d'heures exaltées il ne reste qu'une phrase, parfois qu'une épithète, et calmes ».

## L'essence d'une œuvre

Souvent Proust, après la parution en novembre 1913 du premier tome de la *Recherche*, aura à se défendre d'avoir écrit des Mémoires, d'avoir décrit son monde, celui des salons de l'aristocratie et de la bourgeoisie, d'avoir capté des types ici et là dans son entourage, alors que l'entreprise de la *Recherche*, c'est tellement plus que cela. En fait, c'est une œuvre qui met en scène bien plus des états et des mouvements que des hommes et des femmes, états et mouvements complexes et subtils dont il réussit, dans sa quête anxieuse, à décrire les infimes diaprures grâce à la métaphore *qui nous soustrait aux contingences du temps*.



À Robert Dreyfus, il se plaint, en décembre 1913, d'un critique du *Figaro* qui lui a fait un papier « injuste » en disant qu'il notait tout, comme s'il n'était qu'un observateur. « Non, je ne note rien. C'est lui qui note. Pas une seule fois un de mes person-

nages ne ferme une fenêtre, ne se lave les mains, ne passe un pardessus, ne dit une formule de présentation. S'il y avait même quelque chose de nouveau dans ce livre, ce serait cela ».

En mars 1914, il écrira la même chose à Gide dans une lettre postérieure à celle où ce dernier s'excusa d'avoir refusé le manuscrit : « Moi je ne peux pas, peut-être par fatigue, ou paresse, ou ennui, relater, quand j'écris quelque chose qui ne m'a pas produit une impression d'enchantement poétique, ou bien où je n'ai pas cru saisir une vérité générale. Mes personnages n'enlèvent jamais leur cravate ».

## Une affaire envoûtante

Lire cette correspondance est affaire envoûtante mais je doute qu'il soit possible, à moins d'être un spécialiste de premier rang, de traverser l'entièreté des vingt et un tomes que publia Philip Kolb de 1970 à 1992. On en deviendrait neurasthénique tant Proust fait preuve, comme il l'avoue à Lucien Daudet, « de machiavélisme psychologique ». C'est pourquoi ce digest proposant 627 lettres parmi les milliers qu'il écrivit (avec un appareil de notes minutieux) est l'occasion pour l' amateur de se faire une bonne idée du Proust épistolier. Françoise Leriche, maître de conférences à l'université de Grenoble, a effectué cet équilibré choix.

J'ai pigé, pour lancer cette chronique, des lettres où Proust s'exprime sur son travail littéraire; j'aurais pu aussi bien faire un autre choix car la correspondance donne à lire au moins quatre choses. Il y a les lettres où l'on trouve des indications sociologiques objectives sur la fortune et le train de vie de Proust, la domesticité, les milieux fréquentés, les vacances, les amis et les idées politiques (Marcel, mi-juif par sa mère, était un ardent dreyfusard).

Puis celles où il joue sa comédie humaine. La publication par ordre chronologique permet de suivre l'extraordinaire jeu épistolaire de Proust qui, comme l'écrit Leriche en présentation, « loin d'utiliser la lettre comme un moyen de confiance, d'expression sincère de sa pensée, n'a cessé de s'en servir de manière tactique, défensive ou offensive, pour se dérober à l'emprise d'autrui ou le manipuler ». Ces lettres vont de la louange, dont il abuse, à la manie de minimiser son talent qui n'a d'égale que celle d'exagérer son état de santé, d'en jouer pour écarter ou attirer son monde.



## En état de roman

À travers ces contorsions, pitreries, flagorneries, peu à peu l'on trouve un écrivain qui se cherche, comme en dialogue avec lui-même, dont l'esthétique se forme à travers les œuvres des autres. Car il lit beaucoup. Il cite beaucoup. On a alors le Proust dont les goûts se confirment dans ces lettres qui apparaissent comme autant de morceaux de critique artistique. Enfin, dans de nombreuses lettres on le voit en train de se positionner dans le champ littéraire de son époque.

Mais ce qu'il y a de plus fascinant dans cette correspondance, c'est que l'on y trouve en abondance, mais en jachère, des morceaux qui feront partie de la *Recherche*, des impressions qui se peaufineront dans l'œuvre à venir, des détails saisis qui deviendront matière romanesque, comme une pointe de jalousie qui apparaît dans une lettre à Reynaldo Hahn et qui se développera dans le personnage de Swann, ou lorsqu'il écrit à Madame Strauss pour s'informer sur la façon de s'habiller d'une de ses amies. En somme, c'est là une façon de se mettre « en état de roman ».

Dans ses lettres, le ton de Proust ne monte jamais, il descend, il vague, il remonte, mais jamais n'éclate-t-il de colère sinon la seule fois, dans une lettre de 1907, où il évoque Paul Léautaud, « l'être le plus immonde, le plus dénué d'intelligence, de style, de grammaire, de sensibilité, d'originalité qui existe, le premier publiciste qui me fasse vraiment comprendre le sens du mot innommable ».

Les monstres ne s'aiment pas.



\* Simenon sur la genèse du roman : « Ça n'est jamais deux fois la même chose ; mais on peut dire que ça naît fortuitement, c'est-à-dire que je m'aperçois que je suis en état de roman, que j'ai besoin de me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, que j'en ai assez de ma peau à moi. »

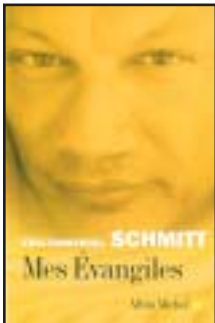


### Tremblement de lèvres

« La littérature n'existe que parce qu'on s'y attarde », écrit Bertrand Laverdure, à qui l'on doit entre autres *Les Forêts* (prix Rina-Lasnier 2003). *Rires* colle à la rétine de celui qui l'a lu, l'accompagnant dans son quotidien comme un filtre dont on ne saurait se lasser. Hachurée, syncopée comme un éclat de rire, sa poésie s'étale en signaux de morse sur l'espace de la page. Les fragments cités qui jalonnent le regard du lecteur s'y déploient comme les témoins silencieux d'une quête de sens à l'écriture.

Nouveauté

RIRES, Bertrand Laverdure, Éditions du Noroît, 85 p., 15,95 \$



### La lumière du mystère

Eric-Emmanuel Schmitt est un écrivain, un vrai : c'est un faiseur d'images. La toute première phrase de son livre nous apprend qu'il s'en doute un peu : « Je préfère épaissir les mystères que les résoudre ». *Mes Évangiles* se compose de deux textes. Le premier, « La Nuit des Oliviers », est un récit autobiographique de Jésus, qui rembobine le fil erratique de sa vie au moment où la mort est inéluctable. « L'Évangile selon Pilate » est une réécriture théâtrale du roman homonyme. Dans les deux cas, on est fasciné. On découvre une vie intérieure chez celui qui n'était qu'un personnage de témoignage rapporté.

Nouveauté

MES ÉVANGILES, Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 173 p., 19,95 \$

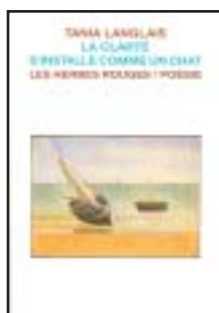


### La robe de M<sup>me</sup> Schmidt

Comédienne primée pour son rôle de Suzanne dans *Mourir à tue-tête*, Julie Vincent a expérimenté plusieurs registres depuis sa sortie de l'École nationale en 1979. Hommage à une aînée avec qui elle a partagé la scène, ce recueil réunit six nouvelles, présentées sous une forme théâtrale à la Licorne en décembre dernier. Articulées autour d'une robe de mariée qui voyage d'un pays à l'autre et se transforme au fil d'une trentaine d'années, ces saynètes constituent un bel exercice sur la rêverie... et un émouvant coup de chapeau à M<sup>me</sup> Schmidt, qui nous quittait en janvier.

Nouveauté

LA ROBE DE MARIÉE DE GISELE SCHMIDT, Julie Vincent, La pleine lune, 96 p., 17,95 \$



### Lueurs félines

Il est des matins sur lesquels le jour se lève sans que la lumière soit. Ce sont un peu ces jours qu'évoque ici la lauréate du prix Émile-Nelligan en 2000 pour *Douze bêtes aux chemises de l'homme*. « Contre ta mort précise je suis à ma place / la lumière me dépasse / comme les passants seuls à attendre / maintenant que tu défies le jour ». Requiem pour un enfant emporté par la maladie, *La Clarté s'installe comme un chat* confirme le statut de Tania Langlais, voix forte et essentielle de la poésie contemporaine.

Nouveauté

LA CLARTÉ S'INSTALLE COMME UN CHAT, Tania Langlais, Les Herbes Rouges, 74 p., 14,95 \$



# Qu'est-ce qui fait courir le monde ?

Dans *La Foi d'un écrivain*, fort beau recueil d'essais consacré à son métier, l'Américaine Joyce Carol Oates propose une audacieuse analogie entre la course, le rêve et l'écriture. Quoiqu'il s'agisse d'une corrélation personnelle (tous n'affectionnent pas les bienfaits du sport et l'heureuse dépendance qu'il crée), il n'en demeure pas moins surprenant d'y découvrir un filon intéressant lorsque l'on tente de circonscrire les raisons qui poussent un auteur à écrire. L'exercice est d'autant plus fascinant quand ce dernier se sent à l'aise dans les bas-fonds de notre psyché, lieu hautement inspirant où se terre une faune carnavalesque, livrée aux délices de la chair et du crime.

Pour ne pas y laisser de plumes (arpenter de tels bas-fonds peut s'avérer dangereux), il faut savoir broder de petits chefs-d'œuvre de cruauté, sortes de contre-points grinçants aux diktats du puritanisme ambiant. Qu'est-ce qui fait donc courir Pedro Juan Gutiérrez, William T. Vollmann et Agota Kristof ? Ces écrivains, dont les œuvres sont fort différentes de ton et de contenu, explorent des avenues qui ressemblent étrangement aux corridors d'un bordel, lieu mythique où il appartient à chacun de se livrer à tous les excès derrière les portes closes, devenues lieu de création.

## La face cachée de La Havane

Toujours selon Joyce Carol Oates, la course et l'écriture « conservent à l'écrivain une santé mentale et lui donnent l'espoir, si illusoire et temporaire soit-il, de contrôler les choses. » Appliquer ce credo au cas de Pedro Juan Gutiérrez, scandaleuse coqueluche de la littérature cubaine ayant affiché son affection pour le stupre et la fornication dans *Trilogie sale de La Havane* et *Animal tropical*, nous porte à croire que ce dernier a tout du coureur de (bas-) fonds. Avec *Le Roi de La Havane*, Gutiérrez nous transporte de nouveau dans les méandres d'une ville où règnent en monarques déments les instincts de sexe et de mort. Livré dès son plus jeune âge à la violence lorsqu'il perd dans un accident grotesque mère, frère et grand-mère, le jeune Rey se voit contraint de fuir avant qu'on ne le soupçonne de meurtre. Il devient mendiant, voleur, escroc et erre en roi (d'où le titre) dans les rues de la capitale cubaine, cloaque infâme où vagabondent des personnages truculents à la recherche d'un réconfort quelconque. C'est dans le sexe que Rey trouvera un semblant de paix. Dès lors, sa vie ne sera qu'une longue enfilade de baisers sordides avec des femmes ou des travestis, peu importe. Tant qu'on peut baiser. Fréquenter l'œuvre de Gutiérrez, que l'on compare parfois à un Henry Miller cubain, n'est pas de tout repos. Lui-même semble être un personnage à la hauteur de ses romans, avec

sa gueule de don Juan des tropiques. Ce qui le fait courir, c'est peut-être justement son affection pour « sa » Havane, où toutes les passions sont libérées. Emboîter le pas à Gutiérrez s'avère parfois ardu, mais la force de caractère de ses personnages, prisonniers de la misère et victimes de leurs plus secrets désirs, a de quoi faire réfléchir. Il y a une étrange lumière dans les ruelles sombres de La Havane, et elle n'a rien à voir avec celle dont viennent s'abreuver des milliers de touristes blasés de la froidure.

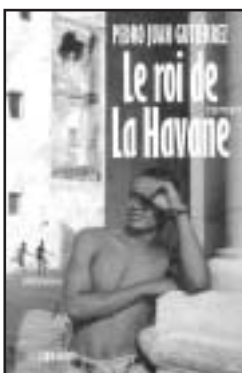
## Une monstrueuse souveraine

On imagine bien Gutiérrez s'attabler avec le romancier américain William T. Vollmann dans un louche estaminet afin d'y vider quelques verres d'alcool trop fort tout en dissertant sur les joies de l'abandon au vice. Car l'auteur de *La Famille royale*, un impressionnant pavé qui s'offre comme une ode au désespoir moderne, affectionne lui aussi le monde interlope. C'est là qu'il abandonne Henry Tyler, « privé neurasthénique », en compagnie de John Brady, un homme d'affaires aux penchants étranges. Tous deux sont à la recherche de la « Reine », énigmatique souveraine des prostituées de San Francisco. À cette quête, il faut ajouter une relation extrêmement tendue entre Henry et son frère John, époux d'Irène, le seul amour d'Henry. Lentement, très lentement, Vollmann va mettre en scène une véritable odyssée où les voix et les points de vue se multiplieront au point de confondre quiconque n'a pas le courage de traverser les 937 pages de ce roman élégamment traduit par Claro, et qui a déjà laissé une trace marquante dans le paysage de la littérature américaine contemporaine. Ce n'est pas tant le récit qui compte ici, mais plutôt la découverte de l'exercice stylistique d'un écrivain fasciné par la déchéance des hommes. Soyez donc avertis, et armez-vous de patience : le périple est chaotique, mais on en ressort déboussolé et heureux. Comme quoi on peut trouver un réconfort dans la dérive.



## Là-bas

Quant à Agota Kristof (*Le Grand Cahier*, *Le Troisième mensonge*), elle ne fréquente sûrement pas les mêmes milieux que Gutiérrez et Vollmann, mais elle n'en affectionne pas moins les plaisirs cruels. Avec *C'est égal*, recueil de vingt-cinq textes rédigés depuis son exil en 1956, l'auteure hongroise aborde de front des thèmes allant du rêve à l'amour en passant par le temps qui file, le meurtre et la nostalgie du paysage idyllique de l'enfance. En seulement quelques pages, au fil d'une écriture dépouillée, Kristof construit un univers où s'incarnent les malaises, les désirs, les rêves brisés. Flirtant parfois avec le symbolisme sans s'égarer dans ses détours abscons, elle esquisse de minuscules tableaux d'un monde aux référents connus, voire universels (les recoins d'une ville, un dédale de ruelles, un appartement anonyme), où souffle un onirisme séduisant. C'est un lieu qui n'est pas le nôtre, mais qui y ressemble on ne sait trop pourquoi. Un ailleurs familier, dirons-nous. L'éditeur a raison de souligner que *C'est égal* appartient à la part secrète de l'œuvre de l'auteure du *Grand Cahier*. On y pénètre avec un certain respect et, au fil de confessions et de visions décrites de main de maître, on apprivoise l'intimité d'une grande écrivaine. Ici toutefois, pas question de course ou d'urgence, juste une douce sérénité, parfois bousculée par quelques amers souvenirs. Plutôt marcher : on apprécie davantage le paysage.



*La Foi d'un écrivain*, Joyce Carol Oates, Éditions Philippe Rey, 157 p., 27,95 \$  
*Le Roi de La Havane*, Pedro Juan Gutiérrez, Albin Michel, 260 p., 31,95 \$  
*La Famille royale*, William T. Vollmann, Actes Sud, 937 p., 55,25 \$  
*C'est égal*, Agota Kristof, Seuil, coll. Cadre rouge, 106 p., 19,95 \$

Yves Guillet  
Le FURETEURGeneviève Désilets  
CLÉMENT MORINMarijoe Dubé-Roy  
PANTOUTEJean Moreau  
CLÉMENT MORIN

## Le Vol du corbeau

Ann-Marie MacDonald, Flammarion Québec, 848 p., 34,95 \$  
Ann-Marie Macdonald est une grande écrivaine. Elle a l'art d'installer en douce son univers et ses personnages. Mine de rien, elle nous lance ici et là de petites phrases qui détonnent dans cet univers de perfection et de bonheur, nous laissant peu à peu sentir que l'édifice se lézarde lentement mais sûrement. Avec ce roman-ci, elle nous rapproche d'un monde connu, celui de la guerre froide vue de l'intérieur, sur une base militaire ontarienne. Un meurtre y a lieu. Une tension s'installe à demeure dans ce long roman, qui ne cessera pas de nous tenir en haleine, malgré parfois quelques longueurs. Jusqu'à la fin qui nous laisse baba, comme dans *Un parfum de cèdre*.

YVES GUILLET



## La Fascination du pire

Florian Zeller, Flammarion, 213 p., 29,95 \$  
Deux écrivains sont invités par l'ambassade de France au Caire pour donner une conférence sur la littérature actuelle. À ces réflexions se conjuguent celles concernant la situation des femmes en Égypte, et ce, à partir des lettres de Flaubert. Celles-ci relatent le détail de ses frasques sexuelles et proposent une vision particulière des Égyptiennes au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Égypte d'aujourd'hui ressemble-t-elle à l'Orient de Flaubert ? Les bas-fonds du Caire dévoilent-ils toujours une sensualité orientale ? Comment la sexualité est-elle perçue par l'Islam ? Autant d'interrogation soulevées par le narrateur de ce livre contemporain où les rumeurs et les idéologies modernes, confrontant les pensées orientale et occidentale, croisent les fantômes des voyageurs littéraires

d'autrefois. Ce troisième roman de Florian Zeller traite d'un sujet grave sur un ton alerte (prix Interallié 2004). GENEVIÈVE DÉSILETS



## Quand on refuse on dit non

Ahmadou Kourouma, Seuil, 160 p., 22,95 \$  
Suite d'*Allah n'est pas obligé*, voici le dernier roman de feu Ahmadou Kourouma, ironiste talentueux. Coincé dans une guerre tribale, le petit Birahima poursuit sa quête d'un lieu sûr avec Fanta, la jeune femme qu'il souhaite épouser et dont il tente d'assurer la protection avec son « kalach ». Alors que celle-ci voit à son éducation en lui racontant l'histoire de la Côte-d'Ivoire dans toute sa complexité et toute sa corruption, le jeune héros, avec ses dictionnaires, en arrive aux conclusions simplistes d'un enfant. Il retient d'ailleurs que « le terreau de l'humus des charniers, c'est toujours bon pour le sol ivoirien, ça terreaute le sol pour les cultures du café, du cacao. » Voilà une exposition originale des paradoxes de la société. MARIJOE DUBÉ-ROY

## La Peau froide



Albert Sánchez Pinol, Actes Sud, 261 p., 36,50 \$  
Sánchez Pinol, anthropologue catalan, nous livre un très bon roman doté d'une histoire qui baigne dans un climat de tension constante. Un homme accepte un emploi de météorologiste dans une station située sur une île de l'Atlantique sud. Dès la première nuit, il doit affronter la violente attaque d'étranges créatures à la peau froide. Il devra se liquer avec le seul autre habitant de l'île, le gardien du phare, un être antipathique et violent. Chaque nuit, les deux hommes doivent repousser les créatures venant de la mer. Au fur et à mesure que le temps passe, la noirceur envahit leur cœur. Ce roman est une réflexion sur l'être humain : l'incompréhension et la peur de l'Autre, qui sont depuis toujours ancrées en l'homme, figurent parmi les thèmes majeurs de ce livre qui vaut la peine d'être découvert.

JEAN MOREAU



Pascal Bruckner

# French Gigolo

dentale, ses mœurs et son économie. On lui doit notamment *Lunes de fiel*, *Les Voleurs de beauté* et plus récemment *Misère de la prospérité*. Pour écrire *L'Amour du prochain*, son nouveau livre, Bruckner s'est rendu plusieurs fois au Café de la Paix à Paris pour imaginer la situation d'un homme de 30 ans, Sébastien, accosté par une femme du double de son âge qui le répugne d'abord avant de l'exciter. S'en suivra une mise de côté de sa vie sclérosée (fonctionnaire, marié et père de famille) qui lui permettra de mieux connaître la vie de gigolo de service. La libido est puissance de vie, nous dit Bruckner : c'est encore une fois le centre de son nouvel ouvrage, dans lequel il constate aussi que, en quelque sorte, nos amours meurent de trop bien réussir. Et ici, l'autodestruction est au rendez-vous !



© Careme/Grasset

Propos recueillis par Pierre Blais

**Avez-vous fait un travail de recherche, notamment sur la prostitution, au moment d'entamer le processus d'écriture de *L'Amour du prochain* ?**

Je n'ai pas vraiment effectué de recherches, au sens d'un enquêteur ; j'ai plutôt rassemblé des souvenirs proches ou lointains : j'ai beaucoup fréquenté ce milieu entre 20 et 35 ans et le sujet de la prostitution m'obsède depuis mon premier livre.

**Votre personnage principal a 30 ans au moment où sa vie bascule radicalement : n'est-ce pas un peu jeune pour remettre en question autant d'acquis sociaux, familiaux et amoureux ?**

C'est au contraire le bon âge pour changer de vie avant de sombrer à tout jamais dans la routine. Mon personnage s'effraie d'avoir trop bien réussi son existence dans tous les domaines, d'étaler un bilan trop positif, et un tel succès ressemble pour lui à un échec. Il bascule à travers une sorte de révélation qui s'apparente pour lui à une conversion à l'activité « prostitutionnelle » lorsqu'il comprend que son destin est d'appartenir à toutes celles qui voudront de lui.

**La présence essentielle du personnage de Dora, amante et croyante attirée par la prostitution, était-elle prévue dès le début ?**

Dora est arrivée en effet secondairement, puisque je n'avais d'abord que les quatre premières lignes, puis la seule histoire de Sébastien tombant dans la vénalité. La conjonction des deux récits est essentielle, puisqu'elle transforme une simple nouvelle en roman. Rétrospectivement, elle est pour lui comme une envoyée de Dieu, elle donne à son activité profane une signification quasi religieuse. Je constate d'ailleurs que c'est la conjonction de la sexualité et du langage ecclésiastique qui choque tant de lecteurs en France.



**Peut-on sans contredit affirmer que la narration de la dérive sexuelle de Sébastien et de Dora avec deux obèses vous permet de savourer pleinement votre métier d'écrivain ?**

C'est l'une des rares scènes qui soit purement fictive, faite à partir de la réminiscence d'un album de photos sur les obèses aux États-Unis. Au départ, c'est un pari stylistique qui s'est transformé en défi : à force de réécrire la scène, j'ai compris qu'elle formait le cœur de l'ouvrage : Dora et Sébastien sont enfin parvenus au sommet de la pure charité en donnant du plaisir à deux jumeaux, deux monstres de 200 kilos chacun, et trouvent dans cette oblation une joie parfaite.

**Le sexe, toujours lui, inspire bien des auteurs depuis quelque temps, surtout lorsqu'il baigne dans une certaine marginalité (*Partouz* de Yann Moix sur l'échangisme, *Pieds nus* de Michael Kleeberg sur la soumission sado-maso) : est-ce une tendance littéraire actuelle ?**

Le sexe habite la littérature depuis très longtemps ; mais il est presque devenu plus difficile d'en parler depuis qu'il est libéré. On risque alors de verser dans la surenchère au risque de l'annuler, ou dans la monotonie par ressassement. C'est toujours un exercice de style compliqué pour les modernes blasés que nous sommes devenus. L'émancipation des mœurs est une merveilleuse nouvelle, mais il faut reconnaître que la censure rendait de grands services aux artistes en leur offrant les joies de la transgression.

**Votre livre et votre plume manifestent de l'audace : vous considérez-vous encore aujourd'hui comme un écrivain provocateur ?**

Si je provoque, c'est involontairement car j'habite complètement les fantasmes que je décris. Comme mon personnage, je suis vraiment immergé dans mes goûts et je ne comprends pas qu'ils ne soient pas partagés par tous. Mais la provocation pour la provocation est devenue à Paris un véritable snobisme. Pour susciter des réactions, hostiles ou enthousiastes, il faut toucher

un point sensible, un interdit secret dont notre société hypocrite ne veut pas entendre parler.

**Après l'adaptation de *Lunes de fiel* au grand écran, est-ce qu'une nouvelle adaptation d'un de vos romans pour le cinéma est envisageable à moyen ou court terme ?**

Un de mes romans, *Le Divin Enfant*, a été acheté par un producteur canadien, assez prétentieux et arrogant, et je doute qu'il en fasse une bonne adaptation et soit capable d'en restituer l'esprit. *Les Voleurs de beauté* ont connu d'innombrables scénarios, mais aucun n'a abouti. L'univers du cinéma est rempli de cadavres et après Roman Polanski et ses *Lunes de Fiel*, je n'ai croisé hélas que des tocards, des velléitaires. Mais je ne désespère pas et il y a en France et ailleurs de très nombreux réalisateurs que j'admire.

**En terminant, qu'est-ce qui vous rend le plus fier de *L'Amour du prochain* ?**

C'est de l'avoir achevé ! Une intuition vacillante née une nuit d'été, après des conversations enfiévrées, s'est terminée 26 mois plus tard en un récit plus ou moins cohérent. Cela ressemble toujours à un miracle : l'activité littéraire tient de la mégalomanie — croire qu'on a quelque chose de nouveau à dire — et du doute torturant. C'est un moteur à deux temps : l'un qui freine, l'autre qui pousse!



*L'Amour du prochain*, Grasset, 348 p., 29,95 \$

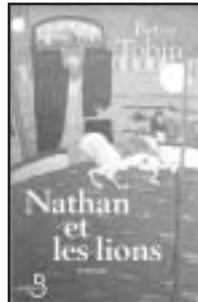


Nouveauté

## L'amour au temps des huguenots

Pour tromper l'ennui, Ella, une Américaine installée dans le Sud-Ouest de la France, se lance à la recherche de ses ancêtres. Elle découvre que son aïeule, la rousse Isabelle, pleine d'un enfant et risquant un procès pour sorcellerie, dut se réfugier quatre siècles auparavant dans une famille protestante. Comme dans *La Jeune Fille à la perle* ou *La Dame à licorne*, Tracy Chevalier signe un tableau d'époque exécuté avec soin qui met en parallèle les destins étrangement semblables de deux héroïnes inoubliables.

LA VIERGE EN BLEU, Tracy Chevalier, Quai Voltaire, 320 p., 34,95 \$



Nouveauté

## Histoire de cirque

Londres, XIX<sup>e</sup> siècle. Abandonné enfant par sa mère, Nathan se fait embaucher comme dompteur de lions dans le cirque qu'elle dirige. Or, les retrouvailles sont décevantes : jadis écuyère, sa génitrice n'est plus qu'une infirme amère qui tait la nature de l'accident l'ayant handicapée. Désillusionné, Nathan croise alors Lulu, un danseur de corde travesti, et sa protégée, Nan, une vendeuse d'oranges. Sous le signe de la passion et de l'innocence, l'amour que le dompteur éprouvera pour Lulu n'aura d'égal que celui d'un couple de fauves, Reine et Néron, témoins du drame se jouant sous le chapiteau...

NATHAN ET LES LIONS, Betsy Tobin, Belfond, 293 p., 34,95 \$

## 400 ans pour le grand hidalgo

Bon an mal an, le monde de l'édition ne souligne pas que les anniversaires de naissance ou de mort de ses réputés ambassadeurs. En effet, cette année, celui qui se battait contre les moulins à vent, **le bien nommé Don Quichotte, fête ses 400 ans**. Le tout premier exemplaire du « livre des livres » serait sorti des presses madrilènes le 20 décembre 1604. Et, à l'instar du grand hidalgo, il faudrait drôlement manquer de bon sens pour oser prévoir la date d'impression du dernier *Quichotte*. L'Espagne, lui dédiant tout spécialement l'année 2005, s'apprête à célébrer en grand le chevalier imaginaire. Déjà, le quotidien *El País* rapporte un accroissement considérable des ventes locales du classique. Vous avez envie d'en savoir davantage ? Une visite du site [www.latinreporters.com](http://www.latinreporters.com) s'impose.



Nouveauté

## La musique adoucit les mœurs

En 1918, Fidelis Waldvogel, un soldat allemand de retour du front, tente sa chance en Amérique avec sa famille. Installé dans le Dakota du Nord, il ouvre une boucherie et fonde une chorale en souvenir de celle où chantait son père. Lorsque les Waldvogel rencontrent Delphine et Cyprian, un couple invraisemblable, leur vie prend une tournure épique... Cette histoire d'amour, de mort et de rédemption se déroulant entre les années 20 et 50 tant en Europe qu'aux États-Unis est considérée comme l'œuvre la plus accomplie de Louise Erdrich.

LA CHORALE DES MAÎTRES BOUCHERS, Louise Erdrich, Albin Michel, coll. Terres d'Amérique, 480 p., 34,95 \$



Nouveauté

## Faire du neuf avec du vieux

Sid Hammet, faussaire de son état, fabrique des meubles anciens. Un beau jour, dans une brocante, il tombe sur le livre de W. B. Gould, peintre enfermé dans la colonie pénitentiaire de Sarah Island au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le commandant de ce pénitencier souhaitait y réaliser un paradis de l'ordre. Gould, chargé de réaliser un inventaire pictural des poissons de l'île, racontera sa version de la réalité, prenant le contre-pied de cette utopie. Un nouveau défi littéraire brillamment relevé par l'auteur de *Dispersés par le vent*.

LE LIVRE DE GOULD, Richard Flanagan, Flammarion, 380 p., 43,95 \$

## Paris ouvre ses portes à la Russie

La guerre froide est bien finie : **la Russie est l'invitée d'honneur du 25<sup>e</sup> Salon du livre de Paris, qui se tiendra du 18 au 23 mars prochain** dans l'enceinte de Paris Expo-Porte de Versailles. Avec une programmation comprenant plusieurs surprises et nouveautés de même qu'un grand jeu-anniversaire, l'impressionnant rassemblement d'éditeurs francophones et étrangers (plus de 1200 maisons d'édition et 2000 auteurs et illustrateurs sur place) accueillera à bras ouverts les lettres russes avec, entre autres, 40 écrivains invités. Pendant six jours, les relations littéraires franco-russes seront donc de toutes les tribunes, des lectures aux débats en passant par les séances de signature. Pour prendre connaissance de la programmation complète, cliquez sur [www.salondulivredeparis.com](http://www.salondulivredeparis.com).

## L'Amant de Lady Chatterley : cher la livre

Le 17 janvier 2005, un exemplaire de la toute première édition du **classique érotique de D.H. Lawrence** était vendu 3529 livres sterling (environ 8200 dollars canadiens) aux enchères Bonhams à Bath, au Royaume-Uni. Trop sulfureux pour les mœurs anglaises du temps, le roman sortait des presses en 1928 à Florence, en Italie. Sa publication intégrale dans la patrie d'origine de D.H. Lawrence devra attendre 1960.



Nouveauté

## Le sourire de Charlie Parker

Entamée avec un *Louie* (trop?) inspiré en 2001, la série de romans sur les grands jazzmen d'Alain Gerber se poursuit. Après un *Chet* (2003) à la polyphonie plus technique, *Charlie* n'ajoute pas seulement à l'ensemble le flonflon d'un phonème liquide : s'y magnifie la belle narration de Gerber à l'aide d'un faux détachement à l'endroit du sujet, sourire en coin qui lui va comme un solo au milieu d'un morceau à varier. Vous entendez ? Non ? Pas grave : lisez plutôt !

CHARLIE, Alain Gerber, Fayard, 559 p., 44,95 \$

## Sartre et Verne auront tous les honneurs

Après Colette, dignement honorée en 2004, c'est au tour de **Jean-Paul Sartre** et de **Jules Verne** de vivre sous le feu des projecteurs jusqu'à la fin de l'année en cours. Né à Paris en 1905, l'écrivain et philosophe y a également rendu l'âme. Sa mort, rappelons-le, a donné lieu à un cortège funèbre digne d'un roi. En 2005, les industries de l'édition et du cinéma souligneront abondamment le centenaire de naissance de ce grand homme. La liste des événements, qui s'allongera au fil des mois, comprend pour le moment des colloques en France et à l'étranger (Harvard et New York, entre autres) ; une exposition à la Bibliothèque nationale de France (*Sartre et son temps*, du 8 mars au 30 août) ; la sortie de son *Théâtre complet* dans la Pléiade et de Sartre dans la collection « Découvertes Gallimard » (tous deux chez Gallimard, mars) ; un bel ouvrage intitulé *Passion Sartre : L'invention de la liberté* (Textuel) et, pour le grand public, un film, *Sartre, l'âge des passions*.

Quant à l'auteur du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, décédé à Amiens en 1905, son apport au monde des belles-lettres sera aussi célébré cette année. En effet, **Jules Verne** verra son œuvre faire l'objet de moult réjouissances dans la ville qui l'a vu naître en 1828, Nantes. Le site de [www.nantes-tourisme.com](http://www.nantes-tourisme.com) dévoile d'ailleurs toute « une année de festivités autour de l'histoire, de l'imaginaire et des livres » du visionnaire romancier.



Évidemment, plusieurs rééditions sont annoncées pour les prochains mois en France. À surveiller ! Au Québec, en janvier, Stanké Éditeur publiait, avec l'aide de la Société Jules Verne, quatre manuscrits inédits : *La Chasse au météore*, *Le Beau Danube jaune*, *Le Phare du bout du Monde* et *En Magellanie* (19,95 \$ ch.). Coup sur coup, l'éditeur d'Outremont lançait *Voyage à travers Jules Verne*, une biographie d'Olivier Dumas.





Romancier et ethnologue d'origine anishnabée, Michel Noël est l'un des rares spécialistes des Premières Nations au Québec. Encore aujourd'hui, il passe la majeure partie de son temps sur les territoires ancestraux, à la recherche de l'inspiration. Son imposante production littéraire compte plus de cinquante livres (albums pour enfants, livres d'art ou d'artisanat, pièces de théâtre, poésie, romans pour adultes ou pour la jeunesse). Ces ouvrages lui ont valu plusieurs prix au cours des années, dont celui du Gouverneur général du Canada en 1997, pour l'excellence de son œuvre et sa contribution à l'harmonisation des relations entre les peuples.

## Écrivain et chasseur

Mon père me disait que j'étais une étoile filante. Il m'avait vu un soir de pleine lune traverser le ciel à vive allure agrippé aux manchons de mon traîneau tiré par dix gros chiens huskies. C'était au mois d'août, juste avant que les familles de trappeurs Anishnabés « entrent dans le bois » pour la trappe d'hiver. Il est parti sans tarder à ma recherche dans la forêt de l'Abitibi. Il la connaissait par cœur, cette forêt, mon père, car il y était né et ses ancêtres y étaient tous enterrés, dans les pinèdes, à la croisée des portages, sur les montagnes... Il m'a trouvé sans difficulté au lever du soleil, emmailloté dans une peau de castor, couché dans le creux d'une souche d'épinette.

Par Michel Noël

Mon père, Shipun, se plaisait à me dire que j'étais joufflu, rieur, que j'avais déjà une tignasse qui poussait drue. Mes cheveux étaient noirs et luisants comme le long poil de dos d'un ours. Tout cela était bon signe à ses yeux. Il n'y aurait pas plus Anishnabé que moi. J'étais fait pour la forêt, les gros hivers. Les longues rivières et les grands lacs.

Nous vivions sur les rives du lac Kabonga, au cœur du Parc de la Vérendrye. Aujourd'hui, j'ai 60 ans et, avec le recul, je peux dire que cette naissance et mes origines algonquines ont marqué profondément ma vie. J'ai passé toute mon enfance à voyager sur l'immense territoire de l'Abitibi en compagnie de mon père. Je côtoyais tous les jours mes frères et sœurs Anishnabés, qui chassaient et piégeaient pour survivre péniblement dans un environnement de plus en plus étouffant. Je voyais aussi les « jobbeurs », les bûcherons que nous avions baptisés « les arracheurs d'arbres », abattre des forêts entières. C'étaient de beaux vieux arbres, la mémoire de notre peuple et de l'humanité, qui comme nous ne demandaient qu'à vivre en paix. Ils les abattaient avec frénésie, sans pitié, presque avec haine.

Pourquoi et pour qui couper tous ces arbres, demandions-nous timidement ? « C'est payant ! » et « C'est le progrès », répondaient-ils. Et pour nous impressionner, ils ajoutaient : « Tu vois le gros bulldozer jaune qui ouvre la route dans le bois ? Le progrès, c'est ça et rien ne peut l'arrêter. »

Chez moi, dans notre cabane en bois rond, il n'y avait ni crayon, ni papier, ni livre, ni journal. Rien de tout cela. Je ne dis pas cela avec nostalgie. Ce que l'on ne connaît pas quand on est jeune ne nous manque pas. En contrepartie, j'avais les histoires fabuleuses de Shipun. Quand mon père parlait, même des choses les plus banales, il se transformait en conteur sans le savoir. Il exagérait tout, se passionnait pour un rien, haussait la voix. Ses paroles se laissaient prendre dans le vent, son canot prenait les airs et volait, toutes ailes déployées comme un aigle planant en cercles sur son territoire. J'écoutais, émerveillé, les exploits de chasse et de vie en forêt de notre chaman Wawaté. Le soir, dans la pénombre, autour du feu, il racontait ses aventures, les mimait les bras et la tête dans les étoiles, il les chantait, les dansait, les rythmait au tambour. Sous son vieux chapeau de feutre, ses petits yeux noirs pétillaient comme des étoiles polaires. Wawaté était territoire, forêt et rivière, musique et castor. Il était récit.

Ma grand-mère Kokum m'enseignait l'origine des choses. Elle aimait particulièrement me raconter l'origine des fraises, des bleuets, m'expliquer pourquoi les feuilles tombent à l'automne, pourquoi il y a des saisons. Et moi, le soir, dans mon lit, enseveli sous une montagne de couvertures de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour ne pas avoir froid, je me racontais dans les moindres détails ce que j'avais au cours de la journée entendu, vu, ressenti. Je me racontais ces histoires avec la conviction que j'aurais un jour à les raconter à mon tour.

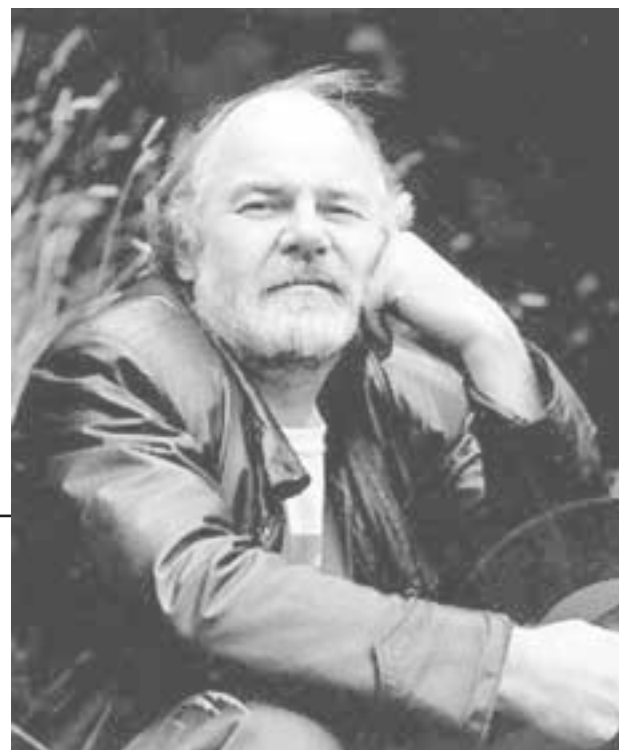
C'est avec Wawaté que j'ai commencé à aller en forêt.

Je me préparais ainsi à devenir un vrai chasseur. J'apprenais à parler aux arbres, aux roseaux et à l'eau du ruisseau. Tout petit, mon ambition dans la vie, mon grand rêve, était de devenir un chasseur, un chasseur encore plus grand que ne l'avaient été mes valeureux ancêtres. Je connaissais l'importance et la puissance de la parole. Quand Wawaté se levait pour parler, le silence se faisait autour de lui. Il avait le mot juste, celui qui touche, la belle image, celle qui émeut, pour dire tout simplement ce qu'il pensait et ressentait dans son cœur. Je me suis dit, tout petit : « Moi, je parlerai comme Wawaté. »

À l'occasion et de plus en plus fréquemment, nous recevions des lettres du gouvernement canadien. Kokum, qui croyait qu'elles étaient les porte-parole de Kitshimendo, le mauvais esprit, les pinçait du bout des doigts, levait le nez, ouvrait le « rond » du poêle et les jetait au feu, qu'elle associait au feu de l'enfer annoncé par le missionnaire. Elle se frottait les mains, croyant qu'ainsi tout disparaissait en fumée. Elle ne se trompait pas pour le Kitshimendo ! Nous avons vite compris que les lettres du gouvernement ont toujours une suite.

Shipun rassembla ce qu'il avait appris d'écriture pour répliquer au gouvernement. Pour dire que nous en avions assez de nous faire humilier, qu'il n'y avait plus de place pour nous sur notre territoire, le territoire de nos ancêtres, pour leur dire de cesser d'arracher des arbres, de salir les rivières, de faire sauter les barrages et les huttes de castors à la dynamite...

J'avais pris conscience de l'importance de la parole. J'ai vite compris la puissance des mots écrits. Ce fut une découverte qui m'a fasciné. Je me suis mis à écrire des lettres



dans ma tête, la nuit, enfoui sous mes couvertures. Des lettres d'amour, de colère, de protestation.

Je suis « sorti du bois » à 14 ans pour aller étudier en ville. Mon père me disait que c'était la seule façon de se sortir de la misère. Je lui ai demandé ce que je pouvais faire dans la vie. Il m'a répondu d'une voix grave, pleine de compréhension : « Mon fils, l'important dans la vie, c'est d'être utile. Sois utile aux autres et tu le seras pour toi-même. »

En ville, j'ai mis les bouchées doubles. J'ai travaillé jour et nuit, comme un castor qui construit son barrage. Je me suis donné des armes redoutables : le crayon, le papier, la parole ! Passer de l'oralité à l'écriture s'est fait sans douleur, presque comme un jeu, car j'écris comme je parle, simplement, avec mon cœur et ma passion. Je suis devenu celui qui jette des passerelles, construit des ponts entre les peuples, celui qui a l'avantage de pouvoir témoigner de l'intérieur des immenses richesses des cultures des peuples autochtones. Je ne cesse de marteler que la contribution des Amérindiens à faire de nos sociétés québécoises et canadiennes ce qu'elles sont est incommensurable.

Aujourd'hui, j'ai les cheveux blancs. Mon soleil se couche à l'horizon. Je suis grand-père. Je serai bientôt un ancêtre à mon tour. Je m'y prépare. Je dis à tous ceux qui sont venus sur notre Terre : Kitshimiguets, merci infiniment ! Je vous dois d'être qui je suis.

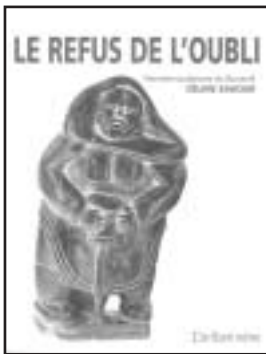
# Regards plus respectueux

Après des siècles de présence européenne en terre d'Amérique, comprend-on les cultures autochtones ? À peine veut-on répondre que déferlent les nuances à la saint Thomas : « Sous tel aspect, oui ; sous tel autre, c'est encore l'ignorance ou l'indifférence. » Pourtant, les excuses se font rares, car beaux livres et documents éclairants éveillent au respect.

Par Laurent Laplante

## Beau et traditionnel

Dans *Le Refus de l'oubli*<sup>1</sup>, l'art inuit révèle plusieurs de ses facettes. L'auteure présente, en effet, tantôt des œuvres de style (presque) familial, tantôt celles où l'artiste inuit interprète librement la vie moderne. Le contraste est patent. Comme le succès commercial va aux œuvres liées à un monde révolu, l'artiste doit choisir : passisme rentable ou authenticité peu propice à la vente. Les choix des acheteurs repoussent-ils l'art inuit hors de la vie ?



Arborant le titre sobre et ambitieux d'*Indiens*<sup>2</sup>, l'ouvrage de Marie-Hélène Fraïssé tient bellement ses promesses. En plus de puiser dans le bagage photographique d'Edward S. Curtis, l'auteure fréquente aussi amicalement les Hopis que les Inuits, les récits fondateurs que les souffrances modernes des Indiens. Elle aborde avec tact des thèmes souvent occultés, de l'esclavage à l'ambiguïté sexuelle. L'Indien n'est pas canonisé, mais les pouvoirs blancs encaissent. Textes nets, photos émouvantes.

Un album portant trois signatures et intitulé *Le Premier Printemps du monde*<sup>3</sup> mérite tous les détours et tous les auditoires. Le beau est là, la genèse innue déploie son étrangeté, jeunes et adultes sont placés devant une riche spiritualité.

Rééditant *Arts traditionnels des Amérindiens*<sup>4</sup>, Michel Noël rend hommage à la beauté des objets et à l'ingéniosité des artisans. Vocabulaire précis sans préciosité. Textes intelligents au sujet de l'objet ou du sens de la parure. Fort honnêtement, on distingue techniques modernes et dextérités traditionnelles.

Michel Noël ne s'arrête pas là. Dans son superbe *Splendeurs amérindiennes*<sup>5</sup>, la poésie du texte le dispute à l'éloquence des œuvres reproduites. La famille et la nature façonnent l'âme, la culture amérindienne enseigne à remercier la vie, les voracités capitalistes sonnent comme des sacrilèges. Les dessins et les œuvres choisies tiennent la nostalgie à distance, tant elles offrent couleur, confiance, fierté. Prenant.

## Aux sources

Deux classiques relatent les premiers contacts avec les Amérindiens : Gabriel Sagard<sup>6</sup> et Nicolas Perrot<sup>7</sup>. Le premier est un récollet polyglotte qui s'aventure dans le domaine huron ; le second, domestique chez les Sulpiciens, tâte des langues amérindiennes et glisse vers le truchement. Dans les deux cas, les textes sont livrés avec la rigueur usuelle de la Bibliothèque du Nouveau Monde. Le regard, parfois choqué, sait se faire admiratif :



« ... j'ai trouvé plus de bien en eux, écrit Sagard, que je ne m'estois imaginé » (p. 152). Quant à Perrot, il déclare les Hurons capables de trahison, mais juge plus durement les envahisseurs européens. Lire Perrot dans l'édition de 1864 de Jules Tailhan<sup>8</sup>, c'est choisir le texte nu et se débrouiller sans filet.

Sans viser surtout les Amérindiens, le récit de Saint-John de Crève-cœur<sup>9</sup>, que commente la géographe Françoise Plet, en dit long à leur sujet. L'accent est mis, non sur le contraste entre l'occasionnelle férocité des Amérindiens et leur habituelle douceur de vivre, mais sur leur relation avec l'espace. Avec justesse, l'auteure écrit : « Les Amérindiens représentent le territoire hérité et convoité » (p. 355). Crève-cœur, sympathique aux Amérindiens, sait qu'ils subiront la loi du conquérant.

## Une foi maladroite

La biographie que consacre Emmanuelle de Boysson à Madeleine de la Peltrie<sup>10</sup> recrée avec une crispante fidélité les préjugés des élites françaises de l'époque. On méprise les valeurs amérindiennes, on impose des coutumes inadaptées, on arrache les fillettes à leur milieu. Fidèle et choquant.

L'oblat René Fumoleau<sup>11</sup> propose la même foi, mais avec respect et humour. De succulentes anecdotes mettent les Autochtones en valeur, moquent les Blancs vaniteux, s'achèvent en rires. Ma préférée : celle où une Dénès du nom de Rosalie exige sa pension de vieillesse d'une fonctionnaire. Celle-ci refuse : son registre dit que Rosalie n'a pas 65 ans. « Mais Tim a eu son chèque ! » ; « Tim a 65 ans, pas vous ! » Réplique de Rosalie : « Tim est mon fils ! » C'est frais, drôle, amical.

Le respect de l'Amérindien est partout chez le théologien Achiel Peelman<sup>12</sup>. Il se soumet aux rituels purificateurs des Premières Nations. Il oublie un instant la doctrine pour suivre la spiritualité amérindienne qui voit la foi comme un événement. Une formule revient : « Ensemble pour prier, et non pas prier ensemble. »



L'anthropologue Rémi Savard, toujours impressionnant d'intégrité, de curiosité et d'empathie, renouvelle une fois encore la lecture des récits fondateurs du peuple innu<sup>13</sup>. Il ne s'agit pas de légendes, mais de mythes par lesquels le peuple innu s'explique à lui-même le sens du monde, exactement comme d'autres utilisent la Bible ou l'épopée de Gilgamesh. Quatre récits sont racontés et font l'objet d'une exégèse fiable et ingénieuse. Mine de rien, Savard pose des questions déroutantes. Ainsi, « l'hypothèse du pont terrestre entre la Sibérie et l'Alaska » aurait perdu son monopole (p.163). Récits fondateurs et avancées scientifiques se relancent les uns les autres.

## Le présent et l'avenir

Vingt-cinq ans après la signature du document, l'heure a sonné d'un *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*<sup>14</sup>. Exercice exigeant, fécond, révélateur. On ne sait trop ce qui surprend le plus : la précipitation avec laquelle le Québec a ouvert ses chantiers, le choc provoqué par le jugement Malouf bloquant l'intrusion hydro-québécoise, la rapidité avec laquelle (deux ans) on a rédigé la convention... Vingt-cinq ans plus tard, les bilans diffèrent. Les Amérindiens notent des progrès, les Inuits en voient peu. Le gouvernement québécois fait ses classes, Hydro-Québec étale sa bonne conscience, tous disent que la Convention n'a pas prévu le suivi. Travail structuré, opinions articulées, ouverture d'esprit en progression.



1. *Le Refus de l'oubli* : Femmes-sculptures du Nunavik, Céline Saucier, L'instant même, 191p., 54,95 \$
2. *Indiens*, Marie-Hélène Fraïssé, Éditions du Chêne, 192 p., 79,95 \$
3. *Le Premier Printemps du monde*, Rémi Savard, Catherine Germain & Geneviève Côté, Les 400 coups, 48 p., 14,95 \$
4. *Arts traditionnels des Amérindiens* (n.é.), Michel Noël & Jean Chaumely, Hurtubise HMH, 192p., 49,95 \$
5. *Splendeurs amérindiennes*, Michel Noël & Jacques Nêwashish, Henri Rivard Éditeur, 200 p., 135 \$
6. *Le Grand Voyage au pays des Hurons suivi du Dictionnaire de la langue huronne*, Gabriel Sagard, édition critique par Jack Warwick, BNM/PUM, 530 p., 70 \$
7. *Mœurs, coutumes et religion des Sauvages de l'Amérique septentrionale*, Nicolas Perrot, édition critique par Pierre Berthiaume, BNM/PUM, 590 p., 70 \$
8. *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, Nicolas Perrot, Comeau & Nadeau/Agone, 248 p., 13,95 \$
9. *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIIIe siècle* : Saint-John de Crève-cœur : Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798, Françoise Plet, Presses de l'Université de Vincennes/XYZ, 400 p., 29,95 \$
10. *L'Amazone de la foi*, Emmanuelle de Boysson, Presses de la Renaissance, 450 p., 34,95 \$
11. *Cinquante ans chez les indiens Dénès*, René Fumoleau, Geste Éditions, 235 p., 25,95 \$
12. *L'Esprit est amérindien*, Achiel Peelman, Médiaspaul, 162 p., 22,95 \$
13. *La Forêt vive*, Rémi Savard, Boréal, 216 p., 25,95 \$
14. *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Iain-G. Gagnon & Guy Rocher, Québec Amérique, 610 p., 34,95 \$

# L'amérindianité

Depuis dix ou quinze ans, les écrivains pour la jeunesse ont fait de l'univers amérindien l'un de leurs thèmes de prédilection. Celui-ci n'occupe cependant qu'une place plutôt marginale dans la fiction « adulte ». Un mouvement se dessine, qui pourrait bientôt changer la donne : l'émergence d'écrivains amérindiens soucieux de s'approprier une parole.

Par Francine Bordeleau



Depuis *Agaguk*, le très fort roman d'Yves Thériault publié en 1969, le Québec attend encore sa « grande » fiction amérindienne (ou autochtone) dans la lignée, par exemple, de *Dernier rapport sur les miracles à Little No Horse*, de Louise Erdrich. L'auteure, à moitié ojibwé, y met en scène une femme qui se prétend prêtre (!) et qui vivra, de 1916 à 1996, dans une réserve indienne du Dakota du Nord. De cette fresque ambitieuse comparée, à raison, au *Cent ans de solitude* de García Márquez, il est tentant de faire un canon de la littérature autochtone : Erdrich propose en effet une véritable immersion dans la culture, l'esprit de son peuple d'origine, tout en construisant une histoire passionnante.

Qu'il s'agisse des États-Unis, de l'Australie, de l'Amérique du Sud, du Canada anglais ou du Québec, la littérature autochtone se bâtit autant avec les auteurs autochtones que non autochtones. Tout est affaire de regard, de perspective. Comme dans ces deux romans historiques de l'Ontarien Douglas Glover : *Le Rédempteur* et *Le Pas de l'ourse*, où Blancs et Autochtones s'opposent plus qu'ils se rejoignent. Le premier se situe dans le contexte de la guerre d'Indépendance américaine tandis que le second, revisitant l'arrivée des premiers Français dans le Nouveau Monde, met en scène la nièce du sieur de Roberval, le rival de Jacques Cartier, abandonnée avec son amant et sa nourrice sur une île déserte au large de Terre-Neuve. L'anecdote est authentique. Pour relater l'histoire de cette improbable survie,

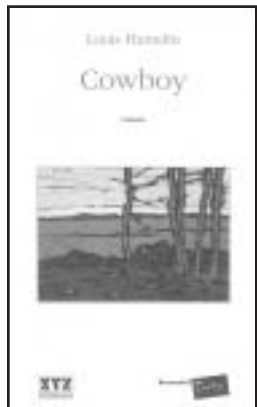
Glover a plongé dans les récits de voyage de Cartier, s'est imprégné des mythes inuits et du chamanisme, et a réécrit la rencontre de deux mondes.

Le chamanisme et une certaine conception du sacré occupent également une place importante dans *Nenduca et la magie des peuples*, de Francine Lemay. L'histoire de la Wendat Nenduca s'étend de 1630 à 1650, alors que sa communauté est menacée autant par les Iroquois que par les épidémies et les catastrophes naturelles. Francine Lemay fait de cette femme une figure forte et le rempart des croyances traditionnelles, celles-ci étant seules garantes de la pérennité des peuples. Air connu ! Reste que la littérature autochtone du Québec n'est pas chiche en héroïnes triomphant de l'adversité ; les plus notoires sont Maïna, jeune fille lancée dans le Grand Nord 3 500 ans avant notre ère par Dominique Demers, et Thana, par l'entremise de laquelle Louise Simard redonne vie aux Mesquakies, un peuple exterminé par les Français au XVIII<sup>e</sup> siècle. En des personnages comme Nenduca, Maïna et Thana sont exaltées des valeurs de courage, de ténacité, voire de bravoure : se créent ainsi de nouveaux stéréotypes qui corrigent d'anciennes représentations négatives des femmes et des Autochtones tout à la fois.

En fait, la figure de l'Amérindien se profile plus ou moins discrètement dans nombre de romans historiques : ainsi du



# en toutes lettres



récent *Mistouk*, la grande fable saguenéenne de Gérard Bouchard. L'historien et romancier n'en a pas fini avec la figure de l'Amérindien puisque *Pikauba*, que publiera Boréal en mars, a comme personnage principal Léo, le fils métis de l'amie indienne de Méo Tremblay, le héros de *Mistouk*, qui tente de réconcilier ses deux identités. Le passé serait-il une façon plus commode, moins politiquement dangereuse, pour les écrivains non autochtones, d'aborder ces compatriotes avec qui la cohabitation demeure tendue à bien des égards ? En tout cas peu d'entre eux auront marché dans les traces de Louis Hamelin qui, avec *Cowboy*, brosse crûment le portrait actuel d'un village perdu du Nord, empoisonné par des conflits raciaux qui dégénéreront en une haine et une violence extrêmes. Exit, ici, la mythologie, le symbolisme, la spiritualité : à Grande-Orse, village en déliquescence, on vendrait sa mère pour de la bière et pour quelques dollars, on la tuerait.

## L'écriture de soi

La spiritualité, les mythes sont parmi les thèmes récurrents des auteurs amérindiens. Ces derniers formeraient, au Québec, un contingent d'une cinquantaine de personnes, estime Maurizio Gatti, auteur de *Littérature amérindienne du Québec*, un recueil de textes accompagné de commentaires publié en 2004 chez Hurtubise HMH : « C'est une littérature naissante, en train de se développer », dit-il en faisant abstraction de ceux qui ont écrit sur les Amérindiens sans l'être eux-mêmes.

Publiant en 1971, *Anish-Nah-Bé. Contes adultes du pays algonquin* (épuisé), Bernard Assinwi en fut l'un des premiers représentants, à tout le moins le premier à écrire un livre qui connaîtra une large diffusion (par l'entremise des Éditions Leméac). Et demeure l'un des très rares, avec Michel Noël, à s'être adonné au roman. La *Saga des Béothuks*, publié en 1996 chez Actes Sud/Leméac, lui vaudra l'année suivante le prix France-Québec Jean-Hamelin. Assinwi, mort en 2000, reste à ce jour l'auteur amérindien qui s'est le plus consacré à l'écriture. Écrivain, mais aussi spécialiste de l'histoire amérindienne, il met ses recherches à profit dans *La Saga des Béothuks*, roman historique qui s'étend de l'an mil jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, période correspondant à l'extermination des Béothuks par les Français.



Maurizio Gatti

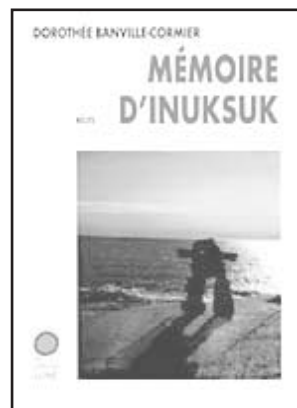
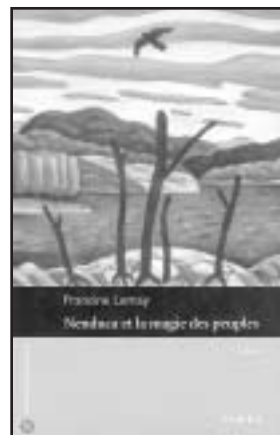
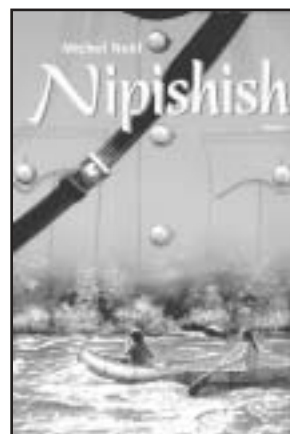
Seule une poignée d'auteurs amérindiens, dont Assinwi, Michel Noël qui publie chez Hurtubise HMH (*Nipishish*) ou encore Jean Sioui, poète publié au Loup de Gouttière (*Poèmes rouges*), « ont réussi à rentrer dans le réseau officiel », remarque Maurizio Gatti. La plupart passent par le canal de la revue *Terres en vues*, une société de diffusion culturelle autochtone. La majeure partie de la production connaît donc une circulation restreinte, dans les communautés autochtones pour l'essentiel. Mais selon M. Gatti, il ne faut pas minimiser l'importance que revêt, pour les Amérindiens, le fait de lire sur eux des textes écrits par eux. « Par exemple à l'école, les élèves peuvent s'initier à la lecture avec des textes qui reflètent leur réalité et qui, par conséquent, les touchent et les rejoignent. Cette proximité avec la littérature s'avère très productive pour eux. »

À l'heure actuelle, l'amérindianité trouve dans les contes et légendes, la poésie et le théâtre ses modes privilégiés d'expression. On en reste donc dans des genres proches de l'oralité : un phénomène inévitable compte tenu du rôle majeur joué par la tradition orale dans la transmission de la culture amérindienne. « Les marques de l'oralité sont par ailleurs caractéristiques de plusieurs littératures émergentes », rappelle M. Gatti. Le thème identitaire est une autre constante de ces littératures, et les auteurs amérindiens n'y échappent pas. La nature, le territoire, le mode de vie traditionnel en opposition avec la modernité, les rapports avec les Blancs constituent également, avec la spiritualité, des signes distinctifs de la littérature amérindienne.

## Les jeunes, un public cible ?

Sans doute en raison de ses thèmes et d'une certaine « simplicité » attribuable à l'influence de l'oralité, la littérature amérindienne semble trouver un public idéal chez les jeunes. Et depuis longtemps, à l'évidence : ainsi, quelques années avant la parution d'*Agaguk*, soit en 1964, Monique Corriveau publiait chez Fides *Le Wapiti*, une « grande histoire » — 240 pages — destinée aux adolescents. On a réédité en 2004, pour la énième fois, ce roman relatant les péripéties d'un garçon de 15 ans qui, débarqué à Québec en 1655, est injustement accusé de meurtre, s'enfuit, tombe aux mains des Indiens de la tribu des Siskanous puis est adopté par eux.

Le nombre de livres jeunesse exploitant la veine autochtone est révélateur. Fides, Hurtubise HMH (particulièrement avec Michel Noël), Québec Amérique, La courte échelle n'ont pas manqué de prendre le train en



(suite p.24)



marche. Chez ce dernier éditeur, il faut par exemple compter avec Chrystine Brouillet qui, dans *Le Ventre du serpent*, fait du village de Wendake le théâtre d'une énigme policière ; avec André Noël et sa série Ahonque et Pierre, une jeune Amérindienne et un jeune Français dont les aventures se déroulent à divers temps de la Nouvelle-France ; avec Maryse Pelletier, dont les héros récurrents Simon et Maude découvrent les vestiges d'un ancien village amérindien (*La Chasse aux flèches*, 2004) ...

Des éditeurs veulent en outre s'associer encore plus étroitement au motif autochtone. C'est ainsi qu'après avoir publié récits et poèmes de Jean Désy, le chantre de la nordicité, et des recueils de Jean Sioui dont *Le Pas de l'Indien*, « best-seller » en poésie avec 1 500 exemplaires vendus, Le Loup de Gouttière vient de lancer une collection jeunesse dédiée à la littérature amérindienne. Le soleil de minuit, maison spécialisée en littérature pour la jeunesse située à Saint-Damien-de-Brandon, en fait encore davantage. Ses livres traitent du mode de vie des différentes communautés culturelles du Canada mais à sa fondation, en 2000, elle envisageait de se consacrer exclusivement aux Autochtones. À cet égard, il convient de souligner le tour de force que constitue *Albin visite les autochtones*, premier titre de la maison : l'album a en effet été traduit en onze langues autochtones dont le montagnais, le malécite, le naskapi et l'inuktitut.

Ceci conduisant à cela, l'amérindianité serait-elle en voie de devenir une étiquette commercialement rentable ? Maurizio Gatti n'en est pas sûr. « Mais cette littérature suscite un intérêt certain, ne serait-ce qu'en raison de la cohabitation ancienne des Québécois et des Amérindiens. » Selon lui la littérature amérindienne, encore difficile à définir — Bernard Assiniwi a commencé par y inclure auteurs amérindiens et non amérindiens, puis a fait une distinction entre les deux —, constitue une étape : « Cette littérature émergente est appelée à évoluer. Il est évident qu'à un moment, des auteurs amérin-

diens n'exploiteront nullement cette veine, parce qu'ils n'en sentiront pas le besoin. » Déjà, dans l'ouvrage de M. Gatti, le premier à présenter des textes contemporains d'Amérindiens du Québec qui vivent en français, on peut lire un extrait d'un polar de Julian Mahican, « Le Mutilateur », mettant en scène un écrivain aux prises avec un tueur en série. Des auteurs commencent donc à afficher le souci d'explorer d'autres thèmes et réalités.

Et commencent aussi à avoir davantage de préoccupations formelles. Ainsi de Dorothée Banville-Cormier, écrivaine de descendance wendat dont la Pleine Lune a publié, en 2002, quatre récits regroupés sous le titre *Mémoire d'Inuksuk*. Celle-ci nous transporte dans des villages du Nunavik dont les habitants sont déchirés entre la culture ancestrale et le mode de vie moderne. Thème canonique certes, mais l'écrivaine ne craint pas d'aborder les problèmes sociaux (consommation de drogues et d'alcool, violence familiale) tout en investissant véritablement l'écriture.

Pour juger de la littérature des Autochtones, il faut en somme la considérer comme étant inscrite dans un mouvement dynamique. Sans doute cette littérature, bientôt, mettra-t-elle moins l'accent sur le dire que sur l'écrire.



## L'AMÉRINDIANITÉ RACONTÉE

ART • CULTURE • LITTÉRATURE



*Agaguk*, Yves Thériault, Éditions Le dernier havre, 394 p., 14,95 \$  
*Dernier rapport à Little No Horse*, Louise Erdrich, Albin Michel, coll. Terres d'Amérique, 533 p., 34,95 \$  
*Le Rédempteur* et *Le Pas de l'ourse*, Douglas Glover, L'instant même, 244 p., 24,95 \$ et Boréal, 275 p., 24,95 \$  
*Nenduca et la magie des peuples*, Francine Lemay, Fides, coll. Grandes histoires, 300 p., 18,95 \$  
*Maïna*, Dominique Demers, Québec Amérique, 362 p., 19,95 \$  
*Thana* (2 tomes : *La Fille-rivière* et *Les Vents de Grand'Anse*), Louise Simard, Libre Expression, coll. Zénith, 526 p. et 478 p., 16,95 \$ ch.  
*Mistouk*, Gérard Bouchard, Boréal, 510 p., 27,95 \$  
*Cowboy*, Louis Hamelin, XYZ éditeur, coll. Romanichels de poche, 437 p., 16,95 \$  
*Littérature amérindienne du Québec : Écrits de langue française*, Maurizio Gatti, Hurtubise HMH, coll. Cahiers du Québec/Littérature, 271 p., 29,95 \$  
*La Saga des Béothuks*, Bernard Assiniwi, Babel, 517 p., 16,95 \$  
*Nipishish*, Michel Noël, Hurtubise HMH, 350 p., 29,95 \$  
*Le Wapiti*, Monique Corriveau, Fides, coll. Grandes histoires, 240 p., 16,95 \$  
*Le Ventre du serpent*, Chrystine Brouillet, La courte échelle, coll. Roman Jeunesse, 92 p., 8,95 \$  
*La Chasse aux flèches*, Maryse Pelletier, La courte échelle, coll. Roman Jeunesse, 95 p., 9,95 \$  
*Poèmes rouges*, Jean Sioui, Le Loup de Gouttière, 112 p., 12,95 \$  
*Albin visite les autochtones*, Julie R. Bélanger, Éditions du soleil de minuit, 24 p., 8,95 \$  
*Mémoire d'Inuksuk*, Dorothée Banville-Cormier, La Pleine Lune, 110 p., 17,95 \$



## Celle qui marche sur du verre

Christiane Frenette, Boréal Compact, 150 p., 12,95 \$

En vacances sur le bord du fleuve, une écrivaine sillonne la plage à la recherche de tessons de verre multicolores. La femme collectionne ces galets inusités, rendus lisses par l'action de l'élément liquide, les classe par couleurs, s'en émerveille, à l'instar des personnages qui, peu à peu, peuplent sa page blanche... Lauréate du Prix du Gouverneur général 1998 pour *La Terre ferme*, la poète et romancière native de Québec a remporté, avec ce recueil de quinze textes chaudement applaudi par la critique, le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle en 2003.



## Les Amants du Spoutnik

Haruki Murakami, 10/18, 271 p., 14,95 \$

Au fil de romans et nouvelles où banalité et étrangeté cohabitent naturellement, Haruki Murakami déploie un univers traversé par des thèmes récurrents (amour, vie étudiante, sexe, mort, occidentalisation), où se croisent parfois les mêmes personnages. Précise et éthérée, l'œuvre de l'auteur japonais constitue la chronique d'un quotidien lézardé par la présence d'événements fantastiques. En ce sens, *Les Amants du Spoutnik*, une histoire d'amour qui ne connaît pas vraiment de fin, ne fait pas exception en surprenant le lecteur trop sûr de lui.



## Windows on the World

Frédéric Beigbeder, Folio, 367 p., 14,95 \$

De toutes les fictions inspirées par le 11 septembre, *Windows on the World* (Interallié en 2003) est sans conteste la mieux réussie. En effet, pour raconter ce qui s'est passé ce matin-là dans les tours jumelles, l'auteur est monté au resto du 56<sup>e</sup> étage de la tour Montparnasse. Devant son croissant, l'homme de lettres et de télé s'est projeté dans le funeste destin d'un père et de ses deux fils, prisonniers de l'édifice en feu. Terriblement humain : Beigbeder à son top !



## Survivants

Russell Banks, Babel, 251 p., 12,50 \$

Relations familiales conflictuelles, racisme, violence, pauvreté : l'Américain ordinaire est au centre des romans et nouvelles de Russell Banks, à juste titre considéré comme l'un des meilleurs analystes des tréfonds de l'âme de ses compatriotes. Né en 1940 en Nouvelle-Angleterre, l'auteur s'est imposé grâce à la conscience politique et sociale qu'il a su insuffler à ses écrits. Publiés entre 1970 et 1974, les quatorze textes composant ce recueil vous souffleront par leur intensité narrative.



## Les Vilains Petits Canards

Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 227 p., 15,95 \$

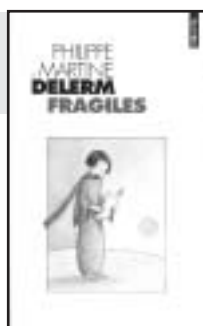
Qu'ont en commun Maria Callas, Barbara et Georges Brassens ? Ils ont tous vu leur enfance marquée par des épreuves auxquelles un adulte aurait difficilement résisté. Où puisaient-ils leurs ressources ? Comment utilisaient-ils leurs meurtrissures ? Cyrulnik aborde la question de la résilience chez l'enfant à travers des exemples de personnalités célèbres. *Les Vilains Petits Canards*, implicitement autobiographique, démontre comment un enfant peut surmonter des moments difficiles et réapprendre à vivre après l'épreuve, puisque aucune blessure n'est irréparable.



## Fragiles

Philippe & Martine Delerm, Points, 64 p., 9,95 \$

Des mots communs (« confiance », « absence », « temps ») ; des mots de tous les jours (« souvenirs », « âge », « séparation ») revisités par la poésie de Philippe Delerm : trente concepts épars qui nous définissent et dont l'auteur nous rappelle la fragilité. Succinctement présentés, la trentaine de mots sont illustrés par Martine Delerm, dont les dessins aux couleurs pastel rappellent le *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Ce n'est pas seulement un regard sur la vie que nous propose ce livre ; il nous invite à saisir la façon dont les deux créateurs se complètent. Simplement bouleversant de simplicité.



## La Duchesse de Bloomsbury Street

Helene Hanff, Petite Bibliothèque Payot, 190 p., 12,95 \$

Suite de *84, Charing Cross Road*, savoureuse correspondance entre Hanff et un libraire londonien, *La Duchesse de Bloomsbury Street* relate avec humour le pèlerinage de l'auteure américaine à Londres. Célèbre dans la capitale anglaise, Hanff est invitée à dîner, se prête aux entrevues et aux séances de signature... Elle veut tout voir, surtout les lieux qui ont inspiré Shakespeare, Dickens et George Bernard Shaw. En plus de convier les lecteurs à la découverte de l'histoire littéraire, ce second ouvrage donne lieu à maintes comparaisons entre les mœurs anglaises et américaines.



## Le Cercle de Clara

Martine Desjardins, Bibliothèque québécoise, 200 p., 9,95 \$

Salué par la critique lors de sa sortie en 1997, ce roman écrit sous la forme épistolaire relate l'histoire de Clara Weiss. Été 1895. Neurasthénique et hystérique, Clara est conduite par son mari dans une maison isolée, en Nouvelle-Écosse. Là, ce dernier lui prodigue les soins appropriés à son état : bains glacés, repas de viande crue et doses de morphine. Léthargique, la jeune femme est à la merci de son époux... Clara trouvera néanmoins une échappatoire dans l'écriture de son journal et la correspondance qu'elle entretient avec les membres de sa famille.



## Bienvenue au club

Jonathan Coe, Folio, 541 p., 17,95 \$

Avec cet excellent roman, Jonathan Coe pose un regard décapant sur l'Angleterre des années 70. S'inscrivant dans la même veine que *Testament à l'anglaise*, dans lequel l'écrivain britannique passait à la loupe la société engendrée par Margaret Thatcher, *Bienvenue au club* allie adultères et lutte entre classes sociales. À travers les souvenirs d'une adolescente, le microcosme de l'école et la formation d'un groupe de musique se dessine un monde d'adultes marqué par les attentats de l'IRA et de violents conflits syndicaux. La suite de ce premier volet, *Le cercle fermé*, s'attaquera aux années 90.



## Trafiquants de beauté

Zoé Valdés, J'ai Lu, 157 p., 7,95 \$

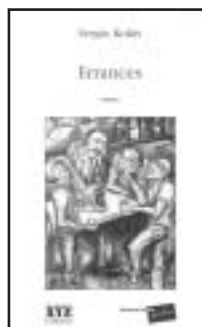
Les trafiquants de beauté : ce sont ceux que Valdés tient pour responsables de la dissimulation de la misère cubaine derrière des stations balnéaires où s'étalent des kilomètres de fruits frais, pour touristes seulement. Quinze nouvelles où la star de la littérature cubaine explore dans toutes ses contradictions un régime qui persiste à vouloir faire croire qu'il agit pour le bien de son peuple, qui croupit pourtant dans la misère. La parfaite introduction pour quiconque voudrait se familiariser avec cette œuvre singulière, baroque, traduite dans une trentaine de langues.



## N'entre pas si vite dans cette nuit noire

António Lobo Antunes, Points, 670 p., 19,95 \$

Dans une villa d'Estoril au Portugal, qui abrite connivences et conflits entre maîtres et domestiques, Maria Clara profite d'une absence de son père parti subir une opération à cœur ouvert pour entrer dans le grenier défendu où il avait pris l'habitude de séjourner. Au fond des armoires, elle découvre les reliques d'une filiation ignorée : photographies, cahiers d'écolier, jouets... Chronique d'une enfance enfouie, *N'entre pas si vite dans cette nuit noire* présente la radiographie sans compromis d'une bourgeoisie portugaise décadente, nostalgique de la dictature et prisonnière de troublants secrets de famille.



## Errances

Sergio Kokis, XYZ éditeur, coll. Romanichels Poche, 487 p., 18 \$

La réédition en poche d'*Errances* est une bonne nouvelle. Qu'il ne s'agisse pas du meilleur roman de Sergio Kokis en dit long sur la qualité de son œuvre ! Ce livre, tout de nuances et de lucidité, raconte les mésaventures de Boris, beau menteur qui frôle la mort à cause de son désenchantement. *Errances* permet à Kokis d'aborder les limites et les bonheurs de la condition humaine.

Normand Daneau

# Rêver éveillé

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec, homme de théâtre avant tout, Normand Daneau s'est fait connaître du grand public via le petit écran, sous les traits de Vincent, le scénariste paumé du téléroman *La Vie, la vie*. Depuis, il est devenu le Biron de *Grande Ourse*, rôle qu'il a repris avec le même bonheur dans la suite de cette télésérie fantastique, *L'Héritière de Grande Ourse*, diffusée à l'antenne de Radio-Canada. Conversation avec un lecteur épris de magie...

Propos recueillis par Stanley Péan



© Société Radio-Canada

À quand remontent vos premiers émois littéraires ?

Vers l'âge de 10 ans, j'ai lu *Le Petit Prince* de Saint-Ex. J'avais lu d'autres livres avant, mais c'est vraiment le premier dont je me souviens ; on n'oublie pas une aussi belle leçon de vie. Après ça, au secondaire, je suis passé à travers les existentialistes, j'ai lu tout Camus, Sartre, Dostoïevski — je suis encore sous le choc des *Frères Karamazov*. De Sartre, j'ai préféré les romans (*La Nausée*) aux pièces qui m'ont toujours ennuyé, à cause de toutes ces considérations philosophiques plaquées et étrangères au théâtre. C'est ce qui le distingue de Camus qui, à mon avis, écrivait du vrai théâtre, de vrais romans (*L'Étranger*, *La Peste*)...

Comment choisissez-vous aujourd'hui vos lectures ?

Je ratisse large. Depuis toujours, j'ai un faible pour les romans historiques. J'aime rêver avant de m'endormir, parce que j'ai le contrôle de ces rêves-là, et le roman historique m'a toujours semblé propice à la rêverie. Et puis, l'Histoire, plus particulièrement l'Histoire religieuse, compte parmi mes dadas. Le roman historique, le bon, m'impressionne par sa rigueur, sa consistance, l'exigence qu'il impose aux romanciers de maîtriser non seulement l'art narratif, mais aussi de connaître à fond les sujets. Dans le genre, Amin Maalouf est mon auteur fétiche : de tous ses livres, j'ai préféré *Les Jardins de lumière*, sa biographie de Mani, à ses classiques *Léon l'Africain* ou *Samarcande*. J'ai été fasciné par le récit de sa vie, son ministère, ses échecs politiques, son retour à une simplicité quasi christique. Au fond, c'est plus qu'un roman, c'est un témoignage... J'aime aussi beaucoup les livres de Michel Folco (*Un loup est un loup*, *En avant comme en avant !*). Et puis j'ai adoré *Imprimatur* de Monaldi et Sorti, une sorte de Sherlock Holmes en huis clos situé dans une auberge, en 1683, dans lequel un castrat et un nain mènent l'enquête. Je suis d'ailleurs en train d'en lire la suite, *Secretum*, avec passion...

Vous êtes donc amateur de polars également ?

Oui. Mais aussi de livres que je qualifierais de « thrillers poétiques », à défaut d'un meilleur terme, comme la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, qui porte sur la quête de l'identité. Dans des livres de ce genre, la forme n'est qu'un prétexte à des réflexions d'ordre quasi philosophique — menées avec plus d'adresse romanesque que chez Sartre. Je pense qu'on peut trouver chez Truman Capote (*Un arbre de nuit*, *Musique pour caméléons*) les prémices de ce sous-genre qu'on pourrait qualifier de « Nouveau Roman noir ». Plus récemment, je me suis passionné pour Don DeLillo, dont le roman *Outremonde* est sans doute l'un des meilleurs que j'ai lus de ma vie. J'aime son style glacial, qui dissimule une grande empathie pour l'être humain. À vrai dire, c'est le premier auteur qui me donne l'impression de poser les assises d'une réelle compréhension du monde contemporain.

On vous sent plus d'affinités avec la littérature américaine qu'européenne...

C'est vrai. De Poe à DeLillo en passant par Hammett, Faulkner, Styron et Capote, j'ai une nette préférence pour les auteurs américains, qui m'ont plus nourri ces dernières années.

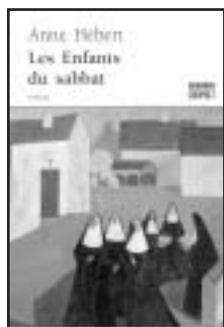
Et la québécoise, dont on dit qu'elle tient à la fois de l'une et de l'autre ?

Je ne l'ai pas fréquentée beaucoup ces dernières années, je le confesse. Évidemment, j'ai lu Bourguignon, dont j'ai adoré *Un peu de fatigue*. Mais l'œuvre qui m'a le plus marqué, c'est celle d'Anne Hébert, notre Marguerite Yourcenar quant à la précision, la limpidité, la perfection de la phrase.

J'ai adoré *Kamouraska*, mais mon préféré reste *Les Enfants du sabbat*, une œuvre vraiment étrange. Autrement, et peut-être ce choix vous semblera-t-il bizarre, je retiendrais l'œuvre de Mordecai Richler en parallèle avec celle de Michel Tremblay, parce qu'en dépit de leurs divergences elles ont beaucoup de connivence l'une avec l'autre. Dans leur description du Montréal d'autrefois, toutes deux font état d'une certaine ghettoïsation, toutes deux témoignent d'un même amour pour la métropole.

Les téléspectateurs vous ont découvert dans le cadre réaliste et humoristique du téléroman de Bourguignon, puis dans celui, plus inquiétant, de *Grande Ourse*. En tant que lecteur, penchez-vous plus volontiers pour l'une ou l'autre esthétique ?

Oh, je me nourris des deux de manière assez équivalente à cause de mon goût pour le rêve, pour la magie. Ça remonte à ma lecture de Poe, dont Paul Auster est aussi l'un des héritiers. J'aime que des auteurs se donnent même dans un cadre réaliste la permission du fantastique. D'où peut-être mon amour du roman historique, où les romanciers s'autorisent à l'occasion le recours à la magie — c'est le cas chez Maalouf, chez Monaldi et Sorti — parce qu'à l'époque où se déroule l'action de ces livres, on y croyait encore...



## Quelques choix de Normand Daneau

*Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, Folio, 104 p., 13,95\$

*Les Frères Karamazov*, Fiodor Dostoïevski, Folio Classique, 992 p., 13,75 \$

*La Nausée*, Jean-Paul Sartre, Folio Plus, 247 p., 12,95 \$

*L'Étranger* et *La Peste*, Albert Camus, Folio Plus, 174 p., 7,95 \$, et 396 p., 12,95 \$

*Les Jardins de lumière*, *Léon l'Africain* et *Samarcande*, Amin Maalouf, Le Livre de poche, 251 p., 346 p. et 376 p., 10,95 \$ ch.

*Un loup est un loup* et *En avant comme en avant !*, Michel Folco, Points, 632 p., 15,95 \$, et 474 p., 14,95 \$

*Imprimatur*, Rita Monaldi & Francesco Sorti, Pocket, 853 p., 19,95\$

*Trilogie new-yorkaise*, Paul Auster, Babel, 445 p., 15,95\$

*Outremonde*, Don DeLillo, Babel, 893 p., 23,95\$

*Kamouraska* et *Les Enfants du sabbat*, Anne Hébert, Points, 246 p., 11,95 \$, et Boréal Compact, 187 p., 12,95 \$

*L'apprentissage de Duddy Kravitz* et *Le Monde de Barney*, Mordecai Richler, Bibliothèque québécoise, 516 p., 12,95 \$, et Le Livre de Poche, 603 p., 13,95 \$

*Les Chroniques du Plateau Mont-Royal* et *Douze coups de théâtre*, Michel Tremblay, Leméac/Actes Sud, 1176 p., 42,95 \$, et Babel, 291 p., 12,95 \$

## Décès de Guy Saint-Jean

Le 31 janvier 2005, l'industrie du livre québécois perdait **Guy Saint-Jean**, l'un de ses principaux acteurs. Directeur général de la société Benjamin News au début des années 70, M. Saint-Jean participe à la fondation des Éditions de l'Aurore. Président de la Société de diffusion du livre et du périodique (SDLP), il siégera par la suite au conseil d'administration du Salon du livre de Montréal jusqu'à sa disparition. Cofondateur en 1976 de Diffusion Prologue, il crée en 1981 la maison **Guy Saint-Jean Éditeur**, laquelle prospérait depuis sous sa direction et, depuis quelques années, celle de sa fille Nicole.



## L'Académie des lettres du Québec change de tête

Les membres de l'**Académie des lettres du Québec** ont élu une nouvelle équipe de direction lors de leur assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le 11 décembre 2004. Professeur à l'UQÀM depuis 1969, auteur de nombreuses études et ouvrages collectifs, fondateur de *Voix et Images* et actuel directeur littéraire des éditions Hurtubise HMH, **Jacques Allard** assume dorénavant les fonctions de président. Il était vice-président depuis 2001 et c'est désormais **Claude Lévesque**, essayiste et animateur à la radio de Radio-Canada, qui remplace M. Allard à son ancien poste. Quant au siège de secrétaire général, il a été confié à l'écrivaine et poète **Louise Dupré**, à qui l'on doit une quinzaine d'ouvrages, notamment *La Voie lactée* (roman, XYZ, 2001) et *Une écharde sous ton ongle* (poésie, Noroît, 2004).

## Ça bouge dans le milieu éditorial !



Il n'y a pas que l'édition française qui soit en mouvance : le milieu littéraire d'ici ne donne pas sa place non plus ! En effet, alors que **Bayard Canada**, sous la gouverne de M<sup>me</sup> Gilda Routy, annonçait en janvier qu'elle publierait désormais des essais grand public et compterait dans ses rangs Le Raton Laveur, une maison de livres jeunesse auparavant sous l'aile de Modulo, les **Éditions Nota bene** inauguraient ces jours-ci

la division **Alto**. Cette dernière, dirigée par M. Antoine Tanguay, journaliste, critique et animateur à la radio depuis une décennie, se consacrera aux littératures québécoise, canadienne-anglaise et étrangère. Outre *Nikolski* (cf. critique en p. 10), Alto publiera deux autres romans ce printemps : *Point mort*, du Canadien Clint Hutzulak (mi-avril) et *Miles et Isabel* : *La belle envolée, de l'Australien* Tom Gilling (titre provisoire, mai).



## Des livres pour les bibliothèques (enfin !)

Le ministre de l'Éducation, **Pierre Reid**, a annoncé le vendredi 14 janvier un **soutien accru aux bibliothèques scolaires**. Le nouveau plan prévoit l'octroi de 60 millions de dollars sur trois ans : 40 millions par Québec, 20 millions par les commissions scolaires. Le budget d'acquisition des bibliothèques, totalisant annuellement 3,5 millions de dollars, passera alors à 20 millions. On souhaite ainsi corriger l'important retard des écoles québécoises sur la moyenne internationale des livres disponibles. Cette dernière, selon le texte même du plan d'action, Et toi, que lis-tu?, est de 15 à 20 documents pertinents par élève : on ne compterait qu'une dizaine d'ouvrages du même type par élève québécois.

## Vous désirez vous abonner au journal



# le libraire ?

*le libraire* est distribué gratuitement par des librairies indépendantes partenaires et dépositaires (voir page 46 et 47), mais s'il n'y a pas de dépositaires dans votre ville ou que vous préférez recevoir le journal directement à la maison, il nous fera plaisir de vous l'expédier par la poste. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir vos coordonnées ainsi qu'un montant de 17,25 \$ (15\$ + taxes) (pour 6 numéros/an) et le tour est joué !

Notre adresse postale :

**286, rue Saint-Joseph Est Québec (Québec) G1K 3A9**



# Un poème avec ça ?

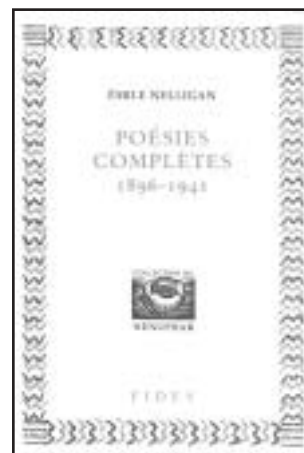
**Un romancier russe rougirait de ne pas citer au vol un vers de Pouchkine ou d'Anna Akhmatova. D'origine libanaise, Abla Fahroud multiplie, dans *Le Bonheur a la queue glissante*, les proverbes de son pays qui distillent une pudique poésie. Hugo ou Lamartine pratiquèrent poésie et politique. Face à George Bush, Jacques Chirac pourrait dire : « Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ! », sans qu'un auditeur français demande des détails. En terre québécoise, la poésie se heurte à de plus lourds préjugés. On voit mal Paul Martin ou Jean Charest citer Gaston Miron ou Madeleine Gagnon.**

Ce n'est pas que les poètes québécois se taisent, mais on néglige leurs oeuvres. « La poésie me fait peur ! », répètent des gens qui ont pourtant chanté à la maternelle : « Il pleut, il mouille / C'est la fête à la grenouille / Quand il ne pleut plus, c'est la fête à la tortue. » Les mêmes personnes récitent des fragments de « La Cigale et la Fourmi » savent que les tortues peuvent devancer les lièvres. Elles fredonnent Richard Desjardins sans soupçonner qu'il écrit des... alexandrins : « L'amour est un tournoi où tombent tour à tour / Des guerriers maladroits... ».

On étonnera les sociologues en rappelant que Fernand Dumont a d'abord écrit des poèmes (*L'Ange du matin*, 1952), qu'il a récidivé avec *La Part de l'ombre* et qu'il s'adonnait à la poésie sur son lit de mort. Si on lisait « Le Tombeau des rois », on saurait que l'univers d'Anne Hébert était violent et que sa poésie n'avait rien d'appriivoisé. Et on sourirait en écoutant *Ma chasse-galerie* du conteur Marc Laberge. Voilà, racontée à la moderne et en rigolant, la version québécoise du drame vécu par « Le Cygne » du déroutant Mallarmé : « Le Vierge, le Vivace et le bel aujourd'hui / Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre / Ce lac dur oublié que hante sous le givre / Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui ! ».



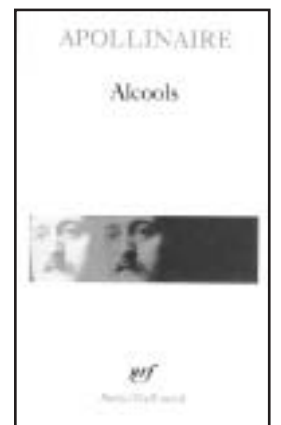
Certes, les 250 canards, dont parle Laberge et dont « les vols n'avaient pas fui » ont reçu plus d'aide que le cygne (*Les Jours sont contés*), mais le gel est le même. Capable de tout, la poésie touche à tout.



Saint-Denys Garneau y recourt si la vie lui pèse : « Je ne suis plus de ceux qui donnent / mais de ceux-là qu'il faut guérir. » Aragon en use pour convier à la même résistance « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas ». Le « Le Vaisseau d'or » de Nelligan suit « Le Bateau ivre » de Rimbaud ; tous deux contrôlent mal le gouvernail. Joël DesRosiers, dans *Vétiver*, recrée grâce à la poésie les odeurs de son enfance. Et Guillaume Apollinaire, grâce à elle, donne le pont Mirabeau en modèle à l'amour : « Les jours s'en vont / Je demeure. »

Si, selon Musset, « Les chants désespérés sont les chants les plus beaux / Et [il en sait] d'immortels qui sont de purs sanglots », les poètes sont souvent les premiers à se révolter. *Speak White* en témoigne, mais aussi les dizaines de poèmes que regroupe *La Résistance et ses poètes : France 1940-1945*. Ainsi Emmanuel d'Astier de la Vigerie : « Les Allemands étaient chez moi / On m'a dit : “ Résigne-toi ” / Mais je n'ai pas pu / Et j'ai repris mon arme (p. 434-5) ».

Puisque la poésie peut animer tous les horizons, tant mieux si La courte échelle met les jeunes en contact avec les oeuvres de Carole David (*Averses et réglisses noires*) ou de Martine Audet (*Que ferais-je du jour ?*). Pourquoi ne pas oser ?



- Le Bonheur a la queue glissante*, Abla Farhoud, Typo, 175 p., 10,95 \$  
 « La Cigale et la Fourmi » dans *Fables*, Jean de la Fontaine, Pocket, 482 p., 5,95 \$  
 « Le Tombeau des rois » dans *Œuvre poétique 1950-1990*, Anne Hébert, Boréal Compact, 168 p., 10,95 \$  
*La Part de l'ombre*, Fernand Dumont, Éditions de l'Hexagone, 218 p., 19,95 \$  
*Anne Hébert : Le Secret de vie et de mort*, André Brochu, Presses de l'Université d'Ottawa, 284 p., 17,95 \$  
*Les Jours sont contés : Portraits de conteurs* (avec CD), Collectif, Planète rebelle, 90 p., 24,95 \$  
*Ma chasse-galerie* (avec CD), Marc Laberge, Planète rebelle, 78 p., 19,95 \$  
 « Le Cygne » dans *Poésies*, Stéphane Mallarmé, Flammarion, coll. GF, 352 p., 10,95 \$  
 « Le Vaisseau d'or » dans *Poésies complètes 1896-1941*, Émile Nelligan, Fides, coll. Du Nénuphar, 416 p., 39,95 \$  
*Le Bateau ivre et autres poèmes*, Arthur Rimbaud, Librio, 94 p., 3,95 \$  
*Vétiver*, Joël DesRosiers, Triptyque, 136 p., 25 \$  
 « Le Pont Mirabeau » dans *Alcools*, Guillaume Apollinaire, Gallimard/Poésie, 190 p., 9,95 \$  
*Speak White*, Michèle Lalonde, Éditions de l'Hexagone (épuisé)  
*La Résistance et ses poètes : France 1940-1945*, Pierre Seghers, Éditions Seghers, 616 p., 56,95 \$  
*Averses et réglisses noires*, Carole David, La courte échelle, 34 p., 9,95 \$  
*Que ferais-je du jour ?*, Martine Audet, La courte échelle, 96 p., 9,95 \$



Nouveauté

## La première pierre

Pour quiconque s'intéresse de près ou de loin au plus vieux métier du monde, *Je vous salue...* est une lecture majeure. Dense et humain, l'ouvrage regroupe les témoignages troublants de 20 prostituées, de 64 clients (une première en Amérique) et de 2 proxénètes. Anthropologue spécialisée en santé publique, Rose Dufour œuvre au sein du Projet Intervention Prostitution Québec. Pendant quatre ans, elle s'est entretenue avec ces personnes, essayant, à travers le parcours de leurs existences, de comprendre les rouages de la prostitution.

JE VOUS SALUE... : LE POINT ZÉRO DE LA PROSTITUTION, Rose Dufour, MultiMondes, 646 p., 39,95 \$

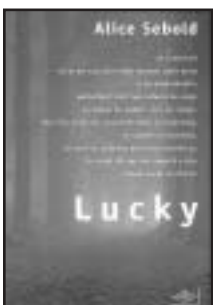


Nouveauté

## Liberté meurtrière

Yves Thériault est journaliste et documentariste. Inspiré d'une série diffusée sur Canal D, son livre fait la lumière sur des exemples où des manques flagrants du système correctionnel débouchent sur l'horreur. On s'explique mal, en effet, comment un dangereux récidiviste peut bien bénéficier d'une libération conditionnelle. Pas plus qu'on ne saurait excuser les meurtres d'Alexandre Livernoche et d'Isabelle Bolduc. Un document poignant, résultat d'un travail de recherche rigoureux.

TOUT LE MONDE DEHORS !, Yves Thériault, Libre Expression, 254 p., 24,95 \$



Nouveauté

## Une drôle de veine

Récit autobiographique d'une rare intensité, *Lucky* ne cache aucun détail ignoble, aucune parole odieuse : pourquoi le viol est-il le seul crime dont la victime est supposée coupable ? Alice Sebold se livre à un exorcisme : violée à 18 ans, vivante par miracle, l'auteure du best-seller *La Nostalgie de l'ange* — dans lequel une fillette, elle, ne survit pas à la même épreuve —, n'a jamais oublié le regard de son agresseur (traîné en justice), ni celui des policiers et de son père. Ces derniers, la soupçonnant d'avoir été consentante, l'ont révoltée.

LUCKY, Alice Sebold, Nil Éditions, 332 p., 27,95 \$



Nouveauté

## Fortune et misère du Nouveau Monde

Installé au Québec depuis plus de trente ans, l'auteur est professeur d'histoire à l'UQAM depuis 1982. Son livre ambitieux, découpé en époques plutôt qu'en lieux épars, permet de comprendre les misères et les réussites de l'Amérique latine. Accédant rapidement à l'indépendance nationale au XIX<sup>e</sup> siècle, cette partie du monde n'en finit pas de nous fasciner, tant par sa relative cohésion culturelle, qui s'affirme de plus en plus avec force, que par ses écarts économiques et sociaux.

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES DE 1825 À NOS JOURS, José del Pozo, Septentrion, 398 p., 34,95 \$



Nouveauté

## Contre la violence

Connue pour son apport considérable dans la compréhension et la prévention des problématiques liées à la violence conjugale, Diane Prud'homme met cette fois son expérience à profit dans l'étude des divers types de violence en milieu scolaire. À l'aide d'exemples tirés de situations vécues, l'auteure propose d'abord de distinguer la violence à prohiber des manifestations d'agressivité normales. Dans un deuxième temps, elle suggère une définition des comportements à réprouver. Qu'il s'agisse de harcèlement, de taxage ou de bagarres, l'ouvrage se présente comme un guide d'intervention complet et concis.

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE N'EST PAS UN JEU D'ENFANT, Diane Prud'homme, Les éditions du Remue-Ménage, 140 p., 19,95 \$



Nouveauté

## Pouvoir d'achat

« Time is money », dit-on dans la langue des affaires. Dans cet ouvrage publié avec la collaboration d'Équiterre, dont elle assure la présidence, la sociologue Laure Waridel nous force à nous retourner sept fois la formule dans la bouche en partageant avec nous, de façon détaillée, son expérience du commerce équitable. À partir de l'exemple du café, de sa culture à notre tasse, *Acheter, c'est voter* nous fait comprendre les implications de nos choix de consommation. Par l'auteure de *L'Envers de l'assiette*.

ACHETER, C'EST VOTER : LE CAS DU CAFÉ, Laure Waridel, Écosociété, 176 p., 18,50 \$

## Sontag s'éteint



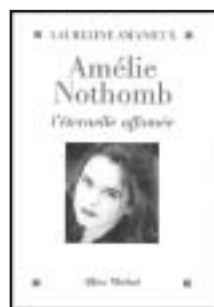
Triste nouvelle que celle du départ de **Susan Sontag**, femme de lettres américaine et féministe de gauche engagée dans les grands débats intellectuels et politiques mondiaux, décédée à Manhattan le mardi 28 décembre 2004. « Je crois que c'est grâce aux grands romans populaires français que j'ai découvert l'injustice », confiait-elle dans un entretien réalisé en 2000 pour le magazine *Lire*. Susan Sontag a signé quatre romans, des essais sur la théorie de l'art, du langage et de la littérature. Elle a, de plus, touché au cinéma et au théâtre. Parfaitement

bilingue, grandeoureuse de Paris (où elle a vécu pendant sept ans), l'auteure était proche de Roland Barthes et d'Annie Leibovitz. Parmi sa production romanesque, notons *L'Amant du volcan* et *En Amérique* (National Book Award 2000), qui témoignent d'un talent rare, conciliant allégorie, narration de gourmet et trame historique généreuse. De fait, à une époque où semble se régénérer un discours intellectuel accessible, nous perdons une voix qui savait rendre compte du réel, sans les guillemets d'une certaine critique. Son dernier grand essai, *Devant la douleur des autres* (Christian Bourgois, 2003), interrogeait justement la position du spectateur devant l'insoutenable, des peintures de Goya aux photographies du 9/11. La raison du décès de Susan Sontag, soignée pour un cancer du sein au cours des années 70, n'a pas été révélée par le Memorial Sloan-Kettering Cancer Center, où elle s'est éteinte à l'âge de 71 ans.

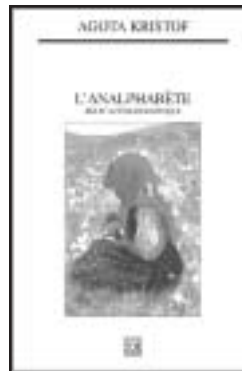
## Le ventre d'Amélie

L'œuvre et l'image d'Amélie Nothomb sont inextricablement liés. Sujet de mémoire et de thèse pour la doctorante Laureline Amanieux, ce monstre bifide se retrouve commenté et analysé dans un essai qui, tout en le rattachant à une tradition littéraire et philosophique iconoclaste, éclaire l'écriture de Nothomb à la lumière de sa biographie familiale et intellectuelle.

AMÉLIE NOTHOMB, L'ÉTERNELLE AFFAMÉE, Laureline Amanieux, Albin Michel. Sortie début mars.



Nouveauté

Yves Guillet  
Le FURETEURMarie-Julie Garneau  
Le FURETEURMatisse Constant  
MONETChristian Vachon  
PANTOUTE

## L'Analphabète : Récit autobiographique

Agota Kristof, Éditions Zoé, 57 p., 24,95 \$

*L'Analphabète* nous plonge dans le rapport de l'auteure à la langue, la langue maternelle d'abord, celle du conquérant ensuite, et enfin celle du pays d'adoption. Avec l'économie de moyens qu'on lui connaît, Agota Kristof nous conte ce qu'elle fut : l'enfant lecteur, puis l'enfant conteur, et enfin l'enfant écrivain, auteur de poèmes à l'internat. Vient l'imposition de la langue russe avec ses gros sabots, puis l'allemand et le français, au fil des pérégrinations de l'exilée. En Suisse, sa destination ultime, Kristof est envahie par un fort sentiment de vide culturel, appuyé par la méconnaissance d'une langue qu'elle tente de maîtriser dans son déracinement, et inversement proportionnel au confort

nouveau dont elle bénéficie. Un récit bref, incisif comme un coup de bistouri, d'une force inouïe. **YVES GUILLET**



## Musulmane mais libre

Irshad Manji, Grasset, 345 p., 29,95 \$

Irshad Manji, lesbienne féministe engagée de l'Ouest du pays, a des couilles de béton. Critique sévère du manque d'ouverture des hautes instances religieuses, qui rejettent le progrès et le renouveau religieux, de même que de la piètre condition des femmes dans les pays musulmans, son essai *Musulmane mais libre* a le mérite de nous faire voir les choses d'un point de vue différent et personnel. Sorte de croisade contre l'hypocrisie de l'islam traditionnel et fruit d'une longue remise en question spirituelle, son livre, très bien documenté et argumenté, nous propose des pistes de réflexion pour une réforme de l'islam, qui passerait d'abord par l'émancipation des femmes. **MARIE-JULIE GARNEAU**



## La Communauté philosophique

Michel Onfray, Galilée, coll. Débats, 136 p., 41,95 \$

Michel Onfray, connu pour ses travaux sur les théories de l'hédonisme et fondateur de l'Université populaire de Caen, nous propose avec *La Communauté philosophique* une nouvelle façon d'aborder la discipline philosophique. Avec cette analyse approfondie des misères de la philosophie actuelle, il examine dans un langage simple et soucieux du lecteur les modalités selon lesquelles la philosophie devrait être pratiquée et enseignée aujourd'hui. Onfray nous invite à une réflexion sur l'exercice de cette discipline à la portée de tous. Contre son confinement dans le domaine universitaire, sa seule légitimation scolaire et contre sa confiscation par une élite désireuse de la garder pour soi, il propose une philoso-

phie utilitariste et pragmatique, gratuite et créatrice. Bref, une philosophie pour tous qui permet la création de soi. **MATISSE CONSTANT**



## L'Incendie

Jörg Friedrich, Éditions de Fallois, 542 p., 39,95 \$

*L'Incendie* est une oeuvre nécessaire. De 1940 à 1945, l'Allemagne subit une offensive aérienne. Aucune cité n'est épargnée. C'est le déluge du feu, des milliers de bombes qui allument des milliers d'incendies. Avec leurs vieilles maisons à colombages, coincées dans des rues étroites, les villes brûlent bien. Plus de 600 000 civils tués, des souvenirs familiaux, des livres rares, des œuvres d'art, des édifices disparus à jamais : le passé de l'Allemagne n'est plus que décombres. Mais l'efficacité du *moral bombing* sur le cours de la guerre reste fort douteuse ; il faut une offensive terrestre pour abattre le régime nazi. Les Allemands reconstruisent, oubliant la douleur en se disant, comme Thomas Mann : « Tout doit être payé ». Deux générations plus tard, l'historien Jörg Friedrich refuse le déni, narre la tragédie sans faire un réquisitoire. Il faut raconter

pour inviter les générations futures à la prudence. **CHRISTIAN VACHON**

La passion. Avec elle, il n'y a pas de demi-mesures. L'homme l'attend, la provoque, s'en nourrit... Ce « mouvement violent, impétueux, de l'être vers ce qu'il désire », cette « émotion puissante et continue qui domine la raison » (*Le Petit Larousse illustré 2005*) emporte tout sur son passage.

On pense d'abord aux émois amoureux et charnels, certes, mais cette vive inclination gouverne également d'autres sphères de la vie humaine. On parle ici de passion pour la peinture, la nature, les animaux, la gastronomie, le sport, le voyage, les timbres-poste, les livres... Bref, le fougueux sentiment, malléable au gré de l'être ou de l'objet aimé, se décline sous mille avatars.

« Passionnés », c'est aussi l'attribut fréquemment accolé aux libraires. L'usage du qualificatif, de prime abord galvaudé, n'en est pas

moins profondément fondé. Quand, pour ces amants de la littérature, vient le temps de dire leur amour des livres, incarnations de leur désir, et de la lecture, intime occupation dont le plaisir ne se partage qu'après consommation, l'étincelle au fond de leurs yeux ne ment pas : la passion les tient fermement sous sa coupe.

Placée sous ces auspices, la réunion d'articles divers traités dans une « perspective passionnelle » nous est apparue comme un efficace palliatif à la grisaille hivernale. Des nourritures charnelles à un as de la photo, de la renaissance d'un mythique label de la bande dessinée aux belles-lettres érotiques en passant par l'engouement pour le tourisme et le discours amoureux actuel, la passion vous présente quelques-unes de ses personnalités. (HS)

# Littérature Érotique

PASSIONS

## Plaisirs solidaires

On la dit « sous le manteau » : la littérature érotique brille par cette notoriété chuchotée et gagne à rester voilée. C'est le cou incliné de l'offrande, le dos à peine tourné de celle qu'on va bientôt connaître des lèvres et des dents. Elle peut choquer, mais ce n'est pas son but : il s'agit plutôt de montrer qu'elle veut choquer. L'œil excité par ce jeu de voiles, nous sommes prêts à nous laisser ravir. L'érotisme réussi nous permet de comprendre la force suggestive de la littérature. On peut bien vouloir en rester au rez-de-chaussée du divertissement : l'identification nous force à monter à l'étage. Car la langue des érotiques, contrairement à celle de l'État, s'intéresse à ce qui se passe dans les chambres à coucher. Les « foutre » à bouche que veux-tu et leurs versions bien de chez nous sont des danses nuptiales. Cette langue accessoire, qui chatouille et joue de la plume avec style, nous rappelle du même coup qu'il s'agit d'une littérature « sous la jupe ». Le sabir des soupirs est une berceuse à l'usage des grands enfants que nous sommes restés,

qui rassure les esprits quant au dérèglement à venir. Citons LA référence, Georges Bataille, dans *L'Érotisme* : « Il est essentiel à l'homme de refuser la violence du mouvement naturel, mais le refus ne signifie pas la rupture, il annonce au contraire un accord plus profond ». Le langage salé est un semblable rappel de la règle avant la mise au jeu. Pour rompre avec la répétition obligatoire des mots ou des gestes, l'orage doit advenir. Il sera toutefois maîtrisé : on veut certes en mourir, mais par petite mort. La littérature érotique réussie est un plaisir solidaire. Elle communique ce qui ne se dit pas.

La liste qui suit est un sacré méli-mélo. L'œil rigoureux, motivé par une réelle volonté de classement, n'aura certes pas manqué de le remarquer. Il nous paraissait toutefois nécessaire d'embrasser chacune des parties du sujet...

Par Mathieu Simard  
Collaboration : Hélène Simard

### EN MOTS

#### Ultimes battements d'eau

Martyne Rondeau, XYZ Édition, coll. Romanichels, 146 p., 20 \$

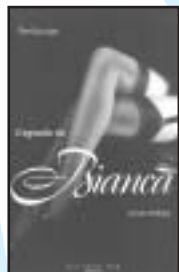
Contre la littérature abattue et son enseignement sec, Martyne Rondeau a beau ne pas écrire « pour être publiée », comme jadis l'affirmait dans sa superbe Hubert Aquin, son beau texte le méritait. Le suicide de l'amant entraîne sa survivante à écrire sa perte, nous rappelant du même coup que la littérature, si elle commence dans un élan de compensation, s'achève en surprise.

#### L'Agenda de Bianca

Élise Bourque, Guy Saint-Jean éditeur, 142 p., 19,95 \$  
Miss Bianca a un agenda chargé ou déchargé, c'est selon. Dans la riche maison où elle règne sur les désirs les plus secrets, elle comble ses invités, étendant l'hospitalité à tous les sens. Pour cette péripatéticienne de luxe, du lundi au dimanche, à chaque jour suffit sa peine...

#### Une libertine en Nouvelle-France

Sylvie Ouellette, VLB Éditeur, 336 p., 26,95 \$  
Aucun temps mort dans ce libertinage qu'on croirait sorti des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Servante dégourdie, Laure subit avec une joie non contenue les assauts de ses maître et maîtresse, dont elle est l'esclave favorite. Envoyée au Nouveau Monde, la jeune femme enflammera colons et religieux... Publié en anglais sous le titre *The King's Girl*, ce roman soulevé par une langue suave est un coquin tableau d'une Nouvelle-France en devenir qui remplit goulûment ses promesses. (HS)



#### Gordon

Edith Templeton, Robert Laffont, 245 p., 29,95 \$

Les volutes capiteuses de ce scandale littéraire, frappé d'interdit lors de sa publication en 1966, traversent enfin le filtre de la langue. *Gordon* témoigne d'une expérience des limites. Il raconte la jouissance d'une relation sado-masochiste, qui entraîne Louisa et Gordon au-delà de la mécanique de leur passion fixe.

#### Cons

Juan Manuel de Prada, Seuil, 197 p., 29,95 \$

Jeune prodige de la littérature espagnole, de Prada nous fait redécouvrir avec *Cons* l'art oublié du blason. Le lecteur francophone, chouchou, obtient quatre tableaux de plus que les cinquante-quatre originels, exécutés, aux dires de l'auteur, dans une joyeuse ivresse créatrice.

#### Au fond des choses

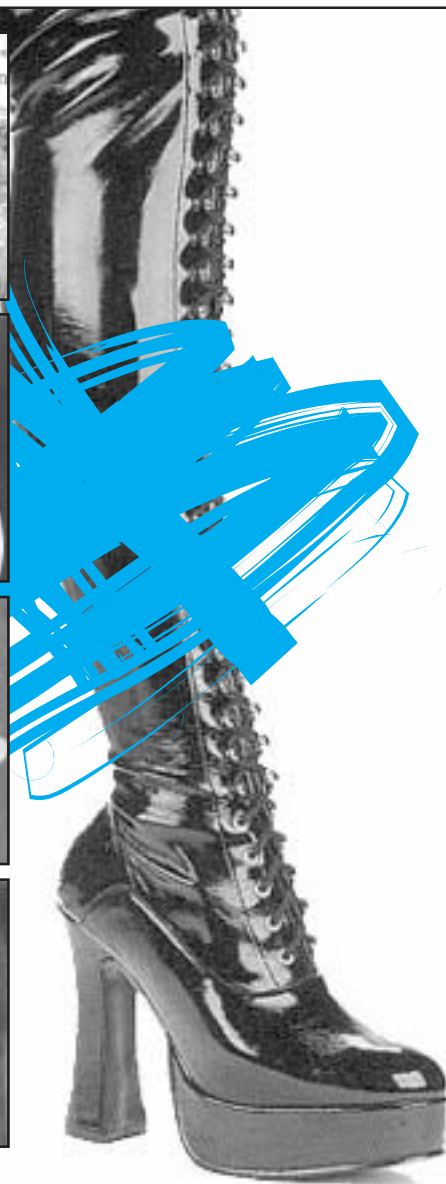
William St-Hilaire, Lanctôt Éditeur, 130 p., 16,95 \$

Ce deuxième recueil de William St-Hilaire fait couler un peu de miel sur la notion apparemment vieillie de devoir conjugal. On ne sort guère de l'enceinte du couple, sinon par histoire rapportée, par saucette imaginaire. Temps précieux et festif, l'érotisme en sort grandi, gonflé à bloc par la pression des obligations professionnelles et familiales.

#### Histoire d'O

Pauline Réage, Le Livre de Poche, 281 p., 11,95 \$

Dominique Aury, alias Pauline Réage, est l'amoureuse illégitime de Jean Paulhan. Elle lui livre chapitre par chapitre *Histoire d'O*. La puissance littéraire de cette déclaration d'amour n'échappe pas au destinataire, qui la fait publier en 1954. Avec O, entièrement soumise à Sir Stephen, on lit dans une langue souveraine ce qui distingue les grandes passions des amuse-gueules : l'abandon.





## Fanny Hill, la fille de joie

John Cleland, Libro, 94 p., 3,95 \$

La relation entre la France et l'Angleterre, cet orageux couple échangiste, n'a pas borné son XVIII<sup>e</sup> siècle littéraire aux Philosophes. John Cleland, globe-trotter et honnête homme à la mode de son temps, a adapté avec son *Fanny Hill* le libertinage continental à l'esprit moral d'un contemporain de Richardson : après l'errance, l'amour. Fallait bien que le corps exulte !

## Sept nuits

Alina Reyes, Robert Laffont, 75 p., 9,95 \$

Après une année d'effusions virtuelles, une femme va dans un hôtel rencontrer l'homme dont elle ne connaît que les mots. La première nuit se passe en jeux de regards, la deuxième en caresses... Un beau glissement progressif du désir qui marie l'angélique et le bestial. Si l'érotisme de Nelly Arcan se veut une dérégulation, une lamentation emmurée, celle d'Alina Reyes est un envol mystique.

## Les Onze mille verges

Guillaume Apollinaire, J'ai Lu, 127 p., 4,95 \$

Mony Vibescu, prince hospodar (c'est-à-dire sous-préfet) de Roumanie, traverse l'Europe d'ouest en est puis d'est en ouest, jusqu'aux confins de l'Asie. Sur son chemin, il laisse les ruines de ses orgies délirantes. Un exercice licencieux où l'humour noir et la farce érotique s'entrelacent dans un formidable pied de nez aux goûts de l'époque.

## La Femme de papier

Françoise Rey, Pocket, 186 p., 7,95 \$

Premier roman réussi de Françoise Rey, qui s'adonne depuis aux plaisirs moins heureux d'une autobiographie sentimentale. Une relation banale, qui n'a pas trouvé d'autre voie que de tendre vers la rupture est transformée le jour où la femme entreprend d'écrire ses fantasmes à l'homme.

## Les Infortunes de la Belle au bois dormant (t. 1) : L'initiation

Anne Rice, Pocket, 318 p., 10,95 \$

On aime bien les pastiches. À plus forte raison lorsqu'ils travestissent des histoires dont on devinait l'anguille sous la roche. Sous ce titre aux relents sadiens, la Belle quittera le joug de l'enchantement pour celui de la soumission à un prince dominateur. S'ensuit une initiation qui réveillerait un mort. La suite dans *La Punition* et *La Libération*.

## Cresser le velours

Sarah Waters, 10/18, 591 p., 19,95 \$

Dans l'Angleterre victorienne, une provinciale du Kent tombe amoureuse d'une chanteuse de music-hall travestie en homme. En duo, elles brûlent les planches de Londres, mais leur passion interdite ne fait bientôt plus le poids face aux conventions de l'époque. Émoustillante éducation sentimentale saphique, *Cresser le velours* brille de plus par la richesse de son pan historique. La BBC en a fait une télé-série. (HS)

## Diableries érotiques

Richard Ramsay, Point de fuite, 252 p., 9,95 \$

Neuf textes coquins qui revisitent les contes traditionnels québécois. Tous mettent en scène un Diable qui trouve enfin une incarnation à sa mesure. Le grand tentateur n'est pas seulement un bel étranger paré de beaux atours : il sait s'en départir aussi, et retrousser quelques jupons au passage.

## Coffret à faire rougir

Marie Gray, Guy Saint-Jean Éditeur, 182 p., 19,95 \$

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'édition écrivent au dos des livres d'Eros : « Jamais on n'aurait cru cela possible d'une femme ! ». Réveillez-vous, messieurs : la grande majorité des érotiques de qualité s'écrivent au féminin. Parmi ceux-ci, le succès de Marie Gray prouve que le public sait se divertir sans pour autant sacrifier au bon goût.



# Littérature Érotique

## La Vie sexuelle de Catherine M.

Catherine Millet, Points, 234 p., 13,95 \$

Osons regarder ce livre pour ce qu'il est : un exercice de transports, d'une scène à l'autre. Si elle démenage, cette *Vie sexuelle*, ce n'est pas par provocation. J'en veux pour preuves la netteté des descriptions et la sobriété de la réflexion. L'érotisme peut éviter l'imaginaire clos, et se faire livre ouvert.

## Le Livre d'Éros

Patrice Dansereau, Carte Blanche, 193 p., 19,95 \$

Auteur, en 1999, du *Livre gourmand*, Patrice Dansereau ajoutait au registre des plaisirs ce bel ouvrage. L'écrivain, nous rappelant que le « principe du plaisir est au-dessus des codes sociaux », nous sert ici un objet qui échappe de semblable manière aux catégories. Cinquante et un articles, ponctués de citations d'auteurs s'y rapportant, en constituent le corps désirable.

## Vénus Erotica

Anais Nin, Le Livre de Poche, 249 p., 8,95 \$

En 1940, un mystérieux collectionneur offre à Henry Miller de lui écrire des érotiques pour un dollar la page. Anais Nin prendra un temps le relais, livrant les quinze histoires qui composent ce classique. Parmi celles-là, on n'oubliera pas Elena, pour la justesse à décrire la floraison de la passion et sa chute.

## Anthologie érotique. Le XVIII<sup>e</sup> siècle

Maurice Lever, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1175 p., 56,95 \$

Le premier des quatre volumes qui constitueront cette anthologie, conçue par l'un des plus grands spécialistes de Sade, se consacre à un XVIII<sup>e</sup> siècle méconnu : celui des érotiques féminins. Outre les fantaisies diffamatoires à l'endroit de l'Autrichienne, on découvre entre autres des confessions érotiques de « grivoises », des chroniques portant sur l'ombre du Paris des Lumières et un truculent glossaire des cochonnetés de l'époque.

## Les Secrets d'Ariane

Ariane Fyfe, Éditions de Mortagne, 143 p., 16,95 \$

On dit que le cœur n'a pas d'âge : le sexe, c'est selon. Les cinq petites nouvelles qui composent ce recueil contournent soigneusement la gravité du sujet. Évocation des premiers frissons, rencontre inattendue en autobus, amour de vacances, le corps, soulevé par l'esprit, peut oublier ses limites.

## Le Rideau levé ou l'éducation de Laure

Mirabeau, Libro, 126 p., 3,75\$

Un manuscrit racontant les aventures sensuelles de Laure échappe à sa destinataire pour tomber dans les mains d'une couventine allumée. Celle-ci a tôt fait de l'adresser à son amoureux. Ce relais de regards sert ici la visée de l'auteur, nouveau Tirésias : explorer la jouissance féminine.

## Les Mains baladeuses

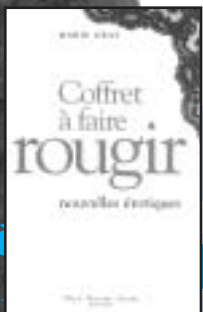
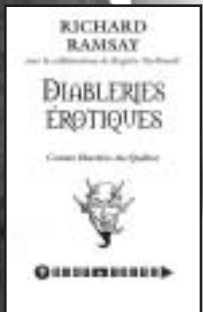
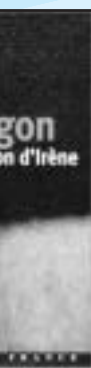
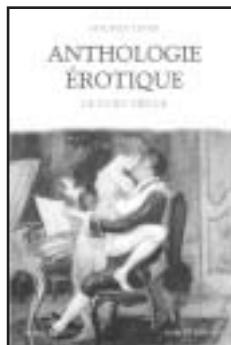
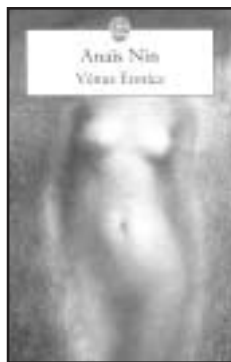
Esparec, La Musardine, 546 p., 37,95 \$

Littérature érotique ? *Les Mains baladeuses* représente plutôt un « roman pornographique » dont la qualité littéraire est indéniable. C'est une œuvre à trois voix, dans laquelle le carnet de chasse du lubrique Pasture Bergman et le journal intime de Cécilia Harding, la perverse préceptrice, trouvent leur contrepoint avec le journal de bord d'Espacebec. L'auteur confesse, en effet, ne plus être excité par toutes ses canailleries. La routine, ça tue...

## Le Con d'Irène

Louis Aragon, Mercure de France, 96 p., 7,25 \$

Le narrateur du *Con d'Irène*, fauché et frustré d'amour, s'est réfugié chez un oncle en province, où les occasions de soulager une raideur bien localisée sont rares et médiocres : jusqu'à la bonne, « vieille et laide », qui sent « mauvais » ! Reste à écrire. À la table d'un café, l'insatiable Irène naîtra dans la « conquête d'une période »...



## Femmes de cheval

Jean-Louis Gouraud, Favre, 351p., 96,95 \$

Ce livre n'a rien à voir avec un érotique, mais sa puissante symbolique, qui englobe l'érotisme et va même au-delà, impose sa sélection. De la croupe à la crinière, la femme et le cheval partagent plus que le vocabulaire anatomique : leur formidable hybridation imaginaire ratisse large ! Outre le coffre à outils sado-maso, avec ses rênes, ses mords, ses cravaches, s'y trouve la virgine licorne, le fougueux centaure, l'amazone dominatrice.

## Légendes de Catherine M.

Jacques Henric, Denoël, 205 p., 29,95 \$

Compagnon de vie de Catherine Millet, le photographe Jacques Henric l'a mitraillée sous tous les angles possibles. Accompagnant une trentaine de ces photographies qui « [...] ne prétendent à aucune valeur artistique », ses *Légendes*, entre porno et photo, forment une mosaïque de réflexions sur la puissance de l'image.

## Erotica. 17th-18th Century

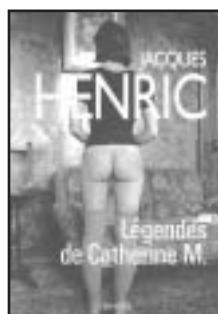
Gilles Néret, Taschen, coll. Icons, 190 p., 12,95 \$

Qu'elles aient été motivées par la volonté de représenter la fugacité de l'extase devant l'horizon de la mort ou destinées à déniaiser les fils mal dégrossis des monarques, les images érotiques circulaient bien avant l'avènement de la photographie. Un parcours intéressant, qui regroupe scènes mythologiques et naturalistes.

## Tijuana Bibles

Bob Adelman, Éditions de La Martinière, 160 p., 67,95 \$

*Comics* américains qui connurent leur apogée de la Grande Dépression jusqu'aux années 50, les *Bibles*, dans un langage cru, tournaient en dérision les icônes d'une culture glacée. De Mickey Mouse à Gary Grant, tout le monde y passe !



# Littérature Érotique

## La Photographie érotique

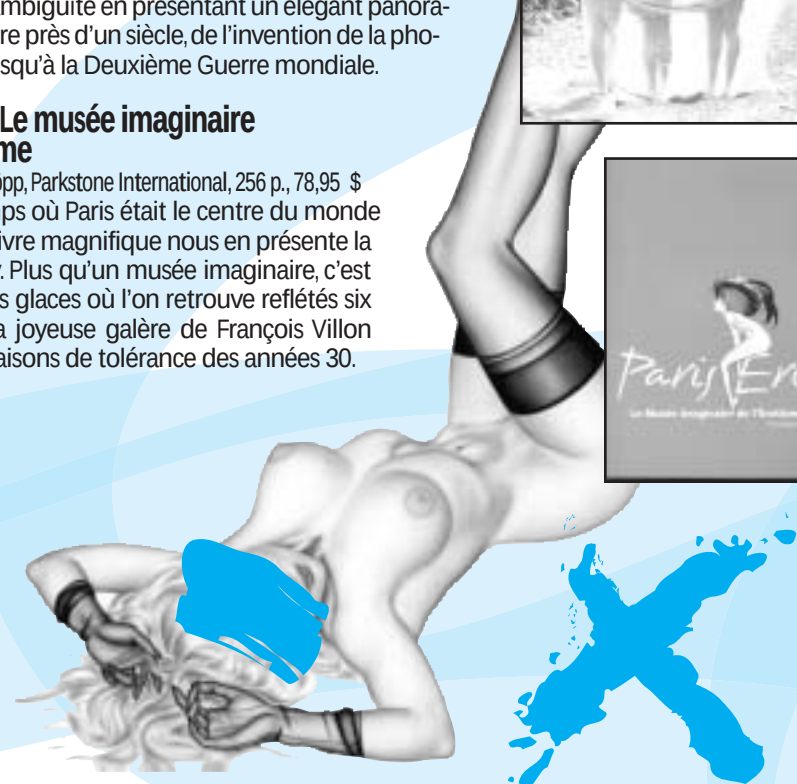
Alexandre Dupouy, Parkstone Press, 255 p., 78,95 \$

Où est la distinction entre le nu et l'érotique ? Pour être parfois claire et tranchée, la nuance est souvent infime. Cet album, tiré de collections privées, exploite à merveille cette ambiguïté en présentant un élégant panorama qui couvre près d'un siècle, de l'invention de la photographie jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

## Paris Eros. Le musée imaginaire de l'érotisme

Hans-Jürgen Döpp, Parkstone International, 256 p., 78,95 \$

Il fut un temps où Paris était le centre du monde culturel. Ce livre magnifique nous en présente la version sexy. Plus qu'un musée imaginaire, c'est un palais des glaces où l'on retrouve reflétés six siècles, de la joyeuse galère de François Villon aux chics maisons de tolérance des années 30.



# La course autour du monde de Pierre Vincent

C'est à n'y rien comprendre. Le terrorisme explose, les cataclysmes naturels se succèdent, des conflits meurtriers éclatent aux quatre coins de la planète et l'humain, spectateur de tout ce chaos, ne pense qu'à une chose : aller voir ailleurs ! Le besoin profond de rencontrer l'étranger, de se dépayser et de connaître le monde est, à n'en plus douter, plus fort que la peur. D'où le dynamisme du tourisme, première industrie mondiale et gagne-pain de millions de personnes autant dans les pays riches que dans les pays en voie de développement.

Par René Paquin, librairie Clément Morin



© Olivier Jean

Cette situation explique évidemment la multiplication des collections de guides de voyages. Qu'il s'agisse de Michelin, du Routard, de Lonely Planet, Voir, Ulysse ou Let's Go, chaque éditeur propose sa manière « unique » de voyager, de pénétrer au cœur de la culture d'un pays. Dernier arrivé dans ce marché extrêmement compétitif, l'éditeur québécois Québec Amérique cherche à se démarquer de ses concurrents en pro-

posant une toute nouvelle série appelée *Autour du monde*. Pari réussi : les quatre tomes écrits par Pierre Vincent, collaborateur au cahier Vacances-Voyage du journal La Presse, n'ont vraiment rien à voir avec le guide de voyage traditionnel que l'on emporte avec soi dans ses bagages. En fait, il serait plus juste de parler de ces livres comme d'un collage de brefs récits de voyage écrits à partir des notes personnelles de l'auteur recueillies entre 1995 et 2001, période durant laquelle il a visité une quarantaine de pays.

## Vous avez dit globe-trotter ?

« De vous à moi, autant vous l'avouer sans détour, j'aime voyager », écrit Pierre Vincent. On n'a qu'à choisir, au hasard, l'un de ses courts textes pour s'en convaincre. Prenez par exemple le volume 2, qui porte sur l'Asie, l'Afrique et le Moyen-Orient. Au détour de la Chine, de l'Inde, des Seychelles ou du Mali, on se plaît à découvrir un mélange accrocheur d'impressions de voyages, de descriptions géographiques, de rappels historiques et d'anecdotes cocasses. Ici, c'est le souvenir d'un guide dévoué et passionné qui marque l'auteur. Là-bas, les paysages arides et la misère humaine le troublent. Plus loin, c'est la beauté des plages paradisiaques qui le charment. Comme lecteurs, nous prenons évidemment beaucoup de plaisir à rêver, à l'accompagner en pensée dans son tour du monde et à découvrir, à ses côtés, quelques coins de la planète moins connus. Bref, il réussit à merveille l'art de livrer, en quelques mots, d'exotiques cartes postales qui nous donnent envie, à notre tour, de partir.

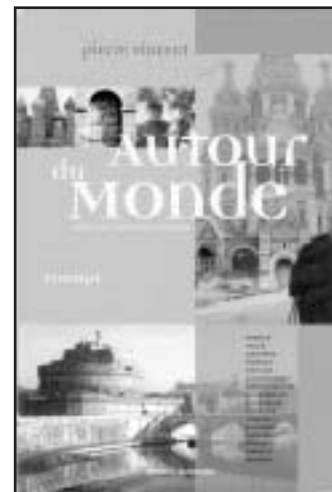
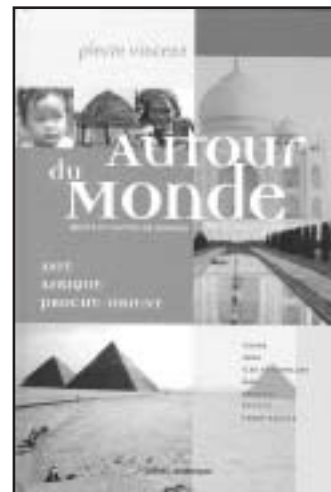
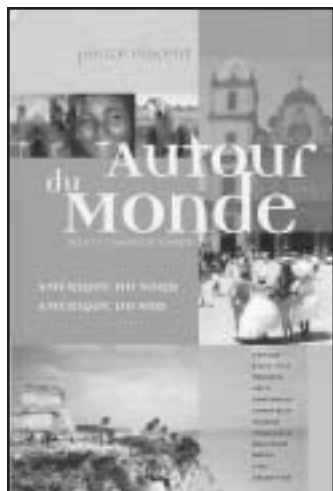
## Voyage tout risque

Loin d'ignorer la dimension plus commerciale du tourisme international, Pierre Vincent ne déteste pas, non plus, montrer l'envers de la carte postale. Parfois ironique, un brin cynique, il préfère la franchise et l'honnêteté à la naïveté feinte et au charme simulé. Vous pensiez, en débarquant à Tahiti, vous retrouver au beau milieu du paradis terrestre, parmi les charmantes vahinés ? « Il faut avoir une bonne dose d'imagination pour voir des déesses de l'amour dans ces hôtes bien enveloppées qui nous souhaitent mécaniquement la bienvenue avec des fleurs ». Et le beau Danube bleu ? « Plus brun que bleu », note l'auteur. Les femmes au long cou de Thaïlande vous fascinent ? « Elles jouent les bêtes de

cirque », dénonce-t-il. Pour qui recherche l'authenticité et la couleur locale, les récits de Vincent peuvent, en un sens, décevoir les attentes. En fait, il faut prendre ces commentaires pour ce qu'ils sont : un appel à la lucidité, lucidité qui permet d'éviter la multitude d'attrape-touristes qu'engendre inévitablement le tourisme de masse. Faut-il rester aveugle devant les conséquences parfois désastreuses du développement touristique sauvage ? Telle est, en filigrane, la question que pose Pierre Vincent.

## La géographie de Casanova

Côté présentation matérielle, il faut noter la qualité de la reliure et le format plutôt unique pour ce genre d'ouvrage. Par ailleurs, chaque récit est entrecoupé de photos attrayantes, mais qu'on aurait préféré plus grandes et plus spectaculaires, vu l'exotisme de certaines destinations. La fiche descriptive qui accompagne chaque pays aurait aussi pu être plus exhaustive, mais on ne peut tenir rigueur à l'éditeur d'avoir fait le choix d'être concis, dans la mesure où les quatre ouvrages ne sont pas, rappelons-le, des guides de voyage, mais bien des récits qui nous invitent à partir à la découverte des cinq continents. Enfin, belle originalité, chaque tome est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur donne quelques conseils à ceux qui veulent faire le tour du monde (« combien de temps ? », « combien d'argent ? »), en plus des formalités, des trucs santé et des préparatifs nécessaires. « L'homme qui veut s'instruire doit lire d'abord », disait Casanova. « Puis voyager pour rectifier ce qu'il a appris », ajoute-t-il. L'aventure vous tente ? Pourquoi ne pas commencer par celle des autres, alors ?



Publiés chez Québec Amérique, les quatre volumes d'*Autour du monde* sont disponibles à 26,95 \$ ch. : tome 1 (*Océanie, Asie du Sud-Est*, 157 p.), tome 2 (*Asie, Afrique, Proche-Orient*, 144 p.), tome 3 (*Europe*, 177 p.) et tome 4 (*Amérique du Nord, Amérique du Sud*, 178 p.).

# La vie et l'enfer des hommes



Robert Capa, né André Friedmann le 22 octobre 1913 à Budapest, a profondément marqué le métier de reporter-photographe. Fondateur avec Henri Cartier-Bresson de l'agence Magnum en 1947, il nous a légué des clichés mémorables qui continuent de faire le tour du monde. La maison d'édition Phaidon met désormais à notre disposition le livre de Richard Whelan, *Robert Capa : La collection*, en version brochée. L'œuvre magistrale du photographe hongrois y est résumée en 937 images puisées dans une banque immense, qui compte près de 70 000 négatifs !

Par Daniel Dompierre, librairie Le Fureteur

D'entrée de jeu, les premières pages de l'ouvrage font l'effet d'un coup de poing. C'est le premier contrat de Robert Capa, nous sommes le 27 novembre 1932 à Copenhague. Il photographie en cascade Léon Trotski, le fameux révolutionnaire russe maintenant en exil. Trotski, enflammé, prononce une conférence sur la révolution de 1917. Capa est tout près de la tribune, les mots sifflent autour de lui. Un moment incroyable.

C'est lors de la guerre civile espagnole, de 1936 à 1939, que se forge la renommée internationale de Capa. De l'enthousiasme révolutionnaire du début jusqu'à l'exode tragique vers la frontière française, il suit le conflit du côté républicain sur divers fronts : au fond des tranchées, dans les maisons transformées en postes de tir ou sous les bombes dans Madrid assiégée. Il y réalise la fameuse photographie intitulée *L'Homme et la guerre*. On y voit un milicien tombé au combat, tué sur le coup, les bras en éventail.

## À la guerre comme à la guerre

Photographe-correspondant pour *Life* et accrédité par l'armée américaine, Capa se lance dans le feu de l'action à la suite des débarquements alliés d'Afrique du Nord et de Sicile en 1943 et jusqu'aux derniers combats sur le sol allemand, en avril 1945. C'est au cours de cette période qu'une autre photographie passe à l'histoire. En effet, Capa accompagne la première vague de combattants lors du débarquement du 6 juin 1944. C'est sous le feu des balles allemandes qu'il prend ce cliché de soldats américains dans les eaux d'Omaha Beach. Dans un livre d'une trentaine de pages conçu comme un album de souvenirs, *Robert Capa : L'Œil du 6 juin 1944*, Claude Quétel regroupe les images qui résument un moment charnière dans cette guerre dévastatrice, des préparatifs au dénouement du débarquement allié. Seulement onze des soixante-

douze clichés effectués par Capa sont récupérables, les plus célèbres plutôt flous. Pourquoi ? Non pas en raison d'une faiblesse du photographe, mais plutôt à cause d'une malheureuse erreur de manipulation en chambre noire par le technicien du labo...

## Le spectre de la Faucheuse

La mort rôdait bien souvent devant l'objectif de Capa. Ses photographies spectaculaires et dramatiques, en rendant compte de la violence, de la misère, de la désolation et des souffrances des hommes, en firent un « photographe de guerre ». En même temps, Capa voulait porter l'espoir. En témoignent ces images sympathiques prises dans l'effervescence sociale du Front populaire de 1936, en France, ou encore son adhésion à la cause de l'antifascisme pendant la guerre d'Espagne. Robert Capa vivait intensément, c'est ce que nous dit son sourire. Ainsi, derrière les combats, la vie continuait. Au sein des événements tragiques qui jalonnèrent son parcours sur plus de vingt ans, Capa n'a cessé s'intéresser à l'enfance. Des enfants au regard parfois triste, drôle, enjoué ou même sérieux, témoins précoces du monde des hommes en lutte. Comme de raison, la Faucheuse finit par rattraper le photographe sur son propre terrain, dans l'enfer des hommes. Le 25 mai 1954, Robert Capa est tué lorsqu'il met le pied sur une mine antipersonnel près de Thaibinh, en Indochine française.



*Robert Capa : La collection*, Richard Whelan, Phaidon, 572 p., 59,95 \$  
*Robert Capa : L'œil du 6 juin 1944*, Claude Quétel, Gallimard, coll. Découvertes Gallimard/Hors Série, 14,25 \$

# Réanimations

Les éditeurs de bandes dessinées ont actuellement le vent en poupe : c'est sans doute ce qui aura motivé Gallimard à relancer le mythique label Futuropolis\* après pratiquement dix années de jachère ! En s'associant dans cette entreprise à l'éditeur toulonnais Soleil, Gallimard s'adjoint l'expertise d'un diffuseur dans l'espoir de conquérir un vaste public.

Par Éric Bouchard, librairie Monet

En 1974, Étienne Robial et Florence Cestac créent les éditions Futuropolis. Creuset du renouveau de la bédé française, l'éditeur a su recruter dans ses rangs des noms prestigieux tels Tardi, Bilal, Baudoin, F'Murr, Munoz, Götting... Intransigeant sur la qualité de ses publications (essentiellement en noir et blanc et de formats très variés), Futuropolis influencera fortement la génération suivante. En 1987, Robial s'associe avec Gallimard pour une collection mêlant littérature (fonds NRF) et dessin (auteurs Futuro) qui connut une trentaine de titres, dont *Le Voyage au bout de la nuit*, par Céline et Tardi. Robial vendit tout à son associé en 1994.



l'étonnant Blutch, auxquels viendrait s'ajouter Brunschwig lui-même pour un projet d'anticipation.

On souhaite que Futuropolis demeure le découvreur et le défricheur qu'il fut, par son courage, son soutien aux jeunes auteurs et son radicalisme éditorial. Les premiers albums devront être à la hauteur des énormes attentes générées par la réutilisation de cette image en or !

## Deux histoires de cœur

Les derniers mois nous ramènent deux grands auteurs révélés par Futuropolis, Jean-Claude Götting revenant quant à lui à la bédé après quinze ans d'absence, et Edmond Baudoin nous offrant un deuxième album en couleurs !

Mieux connu du public pour ses couvertures des romans de Harry Potter, Götting fait un retour remarqué avec *La Malle Sanderson*, destin d'un illusionniste gentleman, passé

maître dans l'art du trucage et celui de séduire son public, dont l'idylle amoureuse tourne au drame, alors qu'il se retrouve pris au piège du tour censé couronner sa carrière... pour un caressant récit d'atmosphère aux images charbonneuses ! L'âme emplie de son séjour en sol québécois, Baudoin nous donne *Le Chant des baleines*, un grand album intimiste comme lui seul en a le secret : un homme qui marche, la tête emplie de

souvenirs, d'interrogations sur le monde qui nous entoure, nous déchire, avec toujours à l'avant-plan cette poésie du quotidien, à fleur de peau...



La ligne éditoriale est ambitieuse : publier peu d'albums (15 à 20 par an) et privilégier l'expression des auteurs tout en restant populaire, développer des thèmes peu usités dans le paysage bédé actuel et conserver l'esprit d'origine de Futuro, même dans ses formats hors normes. La production sera axée sur les adaptations de romans en bande dessinée, les créations originales avec les écrivains de Gallimard et la relance des textes illustrés... en plus des albums de création pure ! Sur les quelque 500 titres du catalogue originel, 80 albums cultes seront remis sur le marché, les premières nouveautés étant prévues pour septembre. L'éditeur aurait obtenu l'accord de six ou sept auteurs importants, dont



\* Futuropolis est un hommage à la fresque philosophique éponyme matinée de science-fiction de Martial Cendres et Pellos, lui-même sous l'influence du *Metropolis* de Fritz Lang.

*La Malle Sanderson*, Jean-Claude Götting, Delcourt, coll. Mirages, 112 p., 26,95 \$  
*Le Chant des baleines*, Edmond Baudoin, Dupuis, coll. Aire Libre, 56 p., 21,95 \$

Du Maroc aux Indes

La découverte des sens

Quoi de mieux, en voyage, que de passer une journée au marché pour s'imprégner des lieux ! C'est le cœur de la ville. Les marchands présentent leurs marchandises, les acheteurs négocient, on peut y prendre le thé ou le café et surtout y découvrir les produits locaux, dont les mystérieuses épices. Cet ingrédient magique donne à chaque pays une couleur propre à sa cuisine. Inspirons-nous des souks de Marrakech et des marchés aux épices de Bombay pour donner à nos plats la chaleur du Maghreb ou le piquant des Indes. Ces cuisines exotiques inspirées des marchés sont une invitation complète aux sens. Jouant avec des aliments colorés, mariant les textures, l'aigre et l'amer, utilisant les mains pour déguster, elles sollicitent l'odorat, la vue, le goût, sans oublier le toucher !

Par Annie Mercier, libraire Pantoute

Le monde arabe

De l'Algérie à l'Irak en passant par la Tunisie et l'Égypte, les souks sont des lieux animés et fascinants, riches en arômes et en couleurs : la peau scintillante des poissons, les couleurs chaleureuses des épices, la senteur de la coriandre, la volupté du miel, le parfum du thé à la menthe nous enivrent. Tous nos sens sont en éveil ! Le charme coloré et l'hospitalité de ces souks sont l'essence même de la cuisine arabe. *Souk Food* nous révèle les trésors des marchés des plus grandes capitales orientales et nous fait découvrir leurs produits typiques : l'orange d'Alep, l'olive noire d'Ifran, la datte de l'Ourika, etc. Les 130 recettes proposées sont inspirées de ces produits alléchants : carottes à la cannelle, purée de fèves et beignets à la fleur d'oranger n'en sont que quelques exemples. En plus des mets traditionnels, des recettes originales et actuelles de grands chefs des quatre coins du Proche et Moyen-Orient sont présentées. Ce voyage culinaire en plats et en épices est magnifiquement imagé et commenté. Plus qu'un livre de cuisine, *Souk Food* est un ouvrage de référence sur l'art culinaire arabe et doit être montré sur une table à café !

Notre périple au cœur des contrées d'Afrique du Nord nous mène entre autres au Maroc. La cuisine marocaine est l'une des plus riches et variées du Maghreb : couscous, agneau, poulet, poisson, lentilles, légumes grillés à la braise, pâtisseries riches et sucrées. C'est une cuisine sensuelle, chargée de saveurs, de textures, plus parfumée que pimentée et bien sûr inspirée du marché. De la soupe traditionnelle (*harira*) aux biscuits aux amandes, *La Cuisine marocaine* parcourt une centaine de recettes de tradition nord-africaine faciles à exécuter pour nous initier à cet univers où les délicieux tajines sont rois.

Ces ragoûts de viande parfumés aux aromates, longuement mijotés dans des plats en terre cuite portant le même nom, existent en une infinie variété, du poulet-citrons au pigeon-abricots. Ce livre présente, tout en couleurs, une cuisine de mélanges et d'abondance représentative de la légendaire hospitalité marocaine.

Plus loin, en Afrique...

La cuisine d'Afrique ne se résume pas à celle du Nord. Ce continent est une réelle mosaïque culinaire influencée par plusieurs cultures dont, en grande partie, les cultures arabe et indienne. La gastronomie de l'Afrique noire offre des plats savoureux qui exigent d'avoir les sens développés. Du Sénégal au Gabon, l'Afrique noire a une cuisine bien à elle qui n'a rien à envier aux autres. *Cuisine actuelle de l'Afrique Noire* présente 60 recettes faciles à réaliser pour rendre accessible à tous le meilleur de la cuisine africaine : yassa, mbongo et banane plantain frite. Les photos sont superbes, les recettes très bien expliquées et agrémentées de trucs. Il ne reste plus qu'à trouver les ingrédients : arachide, gombo, manioc, aubergine et graines de courge. Et pour ajouter au plaisir gustatif, des proverbes et des textes enrichissent les recettes.

Du côté de l'Inde

Pourquoi pas un saut en Inde ? D'abord, l'Afrique et le Proche-Orient sont culinairement parlant très



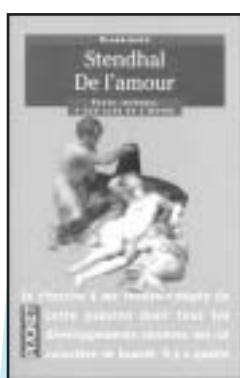
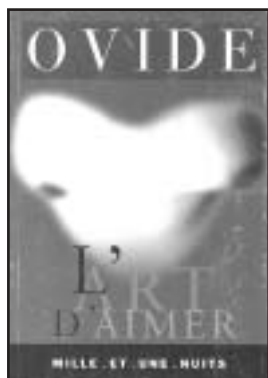
influencés par ce pays, pour une raison géographique évidente. Et parler de cuisine sensorielle sans faire un détour par la cuisine indienne, c'est impossible ! Cette gastronomie chatouille les sens par la diversité de ses ingrédients et de ses épices : cardamome, cumin, poudre de sambhar, goda masala. Extrêmement goûteux, ces plats simples, la plupart du temps végétariens pour des questions religieuses, marient les saveurs fortes et subtiles avec raffinement. *Saveurs des Indes* nous transporte au cœur de cet univers parfumé. L'ouvrage est axé sur les ingrédients: caractéristiques, saveur, conservation, utilisation culinaire et deux propositions de recettes pour chacun. Le poulet tandoori, le curry de tomate et coco et le chutney de mangue sont maintenant à votre portée. La cuisine indienne est simple, mais exige un soin précis dans l'ajout des aliments. Il faut donc faire preuve de patience. Et surtout, n'oubliez pas le secret de ces plats envoûtants : les épices !

Ce voyage au cœur des cuisines sensorielles pourrait se poursuivre en Thaïlande ou encore au Mexique : à vous de choisir entre le curry au lait de coco et la guacamole !



- Souk Food*, Aymeric Mantoux, Éditions Agnès Viénot, 205 p., 90 \$
- La Cuisine marocaine*, Hilaire Walden, Soline, 144 p., 19,95 \$
- Cuisine actuelle de l'Afrique noire*, Joëlle Cuvilliez, First, 215 p., 44,95 \$
- Saveurs des Indes*, Monisha Bharadwaj, Marabout, 237p., 39,95 \$

# Aimons-nous... quand même



## LE BANQUET

Platon, GF Flammarion, 270 p., 6,95 \$

Socrate, sur son trente-six, (il porte des sandales, ce « qu'il ne faisait pas souvent », dit le texte), se rend souper chez Agathon. Il rencontre Aristodème, qu'il ramène avec lui. Socrate traîne de la patte : Aristodème, qui n'est pas invité, est accueilli le premier. Au banquet qui suit, il n'y a que des hommes : c'est pourtant une femme, citée par Socrate, qui offre la définition la plus juste de l'amour. Avait-on promis de ne pas s'enivrer, on n'en roule pas moins par terre après l'irruption d'Alcibiade... *Le Banquet*, comme l'amour, se moque bien de la raison !

## L'ART D'AIMER

Ovide, Mille et Une Nuits, 126 p., 2,95 \$

Ovide est le Sun Tzu de l'amour. Son *Art*, écrit quelques années avant notre ère, concerne d'abord la conquête. Il n'en livre pas moins une importante leçon érotique. Les mœurs romaines sont à sens unique : on prend, et l'autre retire, au mieux, de sa sujétion. Ovide, vrai gourmand parmi ces rustres, propose non sans humour une tout autre érotique, où l'« homme et la femme doivent éprouver une égale volupté ».

## DE L'AMOUR

Stendhal, Pocket, 448 p., 9,50 \$

Le discours scolaire sur le romantisme nous a laissé avec une grammaire déficiente de l'amour. Regrets, remords, lamentations : le « je-memoure » à l'emporte-pièce. Remède à cette cuite de passion non filtrée, le *De l'amour* (1822) de Stendhal. Connu pour la notion désormais classique de « cristallisation », « opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections », *De l'amour* est surtout le premier texte où apparaît le terme « amour-passion », défini et commenté, histoire à l'appui.

## L'AMOUR ET L'OCCIDENT

Denis de Rougemont, 10/18, 448 p., 16,95 \$

« L'amour brûle la cervelle à plus de gens que l'ennui », écrivait Stendhal. Pour Denis de Rougemont, c'est à cause du fait que nous séparons amour et désir : la passion ne s'intéresse qu'à elle-même, elle est aveugle à l'être aimé. Par une lecture essentielle des grands mythes qui fondent notre culture, son classique, qui date de 1938, critique l'imaginaire de la passion, issu de la religion et d'une conception manichéenne du monde.

## L'ART D'AIMER

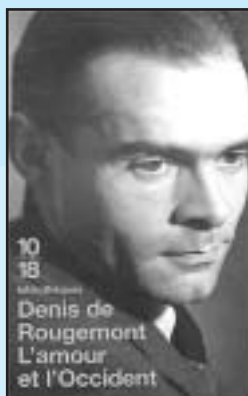
Erich Fromm, Desclée de Brouwer, 153 p., 25,95 \$

Trois erreurs dans nos façons d'aimer : être aimable plutôt qu'aimer ; magasiner le bon objet plutôt que développer nos talents ; confondre « tomber » et « être » amoureux. Le discours à la mode sur l'amour nous entraînerait à le penser comme quelque chose qui nous arrive, que l'on subit, non pas quelque chose que l'on crée. Pour Fromm, l'amour est un art : il requiert discipline, concentration, une attitude active et productive.

L'amour oblige à une singulière jonglerie entre le public et l'intime, entre le respect du code et sa trahison. Trop de mise en scène l'étouffe ; pas assez le tue. En ces temps où l'on se ménage et gère jusqu'à ses émotions, seule la passion permet de résoudre ce paradoxe. Elle teinte d'insouciance et d'humilité l'indispensable projet, point de fuite qui donne de la perspective à la mosaïque des moments vécus à deux. La passion est essentielle à l'amour, en ce qu'elle révèle un caractère assez fort pour la porter ; la lourdeur des serments fait redouter plutôt la faiblesse d'âme. Aventure, amourette ou grande histoire : on peut accorder chaque temps du verbe « aimer » à son pronom personnel. Peu importe ce qui arrivera. Chaque rencontre vécue intensément, avec confiance, est l'occasion d'une redécouverte de soi-même et du monde. Ça délire et dérive ? À rêver des Indes, on trouve l'Amérique.

Mais qu'en pensent les experts ? Voici quelques classiques suivis de parutions récentes.

Par Mathieu Simard



## JE T'AIME

Francesco Alberoni, 374 p., Pocket, 10,95 \$

Depuis *Le Choc amoureux*, le grand sujet de Francesco Alberoni est l'« innamoramento », l'« énamouement ». Transcendance de l'être aimé, qui l'élève dans l'esprit de l'amoureux au-dessus de sa condition, il repose sur une condition fondamentale : l'amoureux était déjà mentalement prêt à se réinventer et il disposait de toute l'énergie nécessaire pour s'y risquer. Défini comme une révolution sociale à deux, l'amour se vit dans le projet incarné par chacun des amoureux pour l'autre.

## THÉORIE DU CORPS AMOUREUX

Michel Onfray, Le Livre de Poche, 254 p., 10,95 \$

Par ce livre, fête d'érudition et de sensualité, Michel Onfray repense le rapport à l'autre et le recentre dans sa dimension sexuée. Cela inclut et dépasse la relation sexuelle proprement dite. Il s'agit d'éviter l'idéal platonicien et judéo-chrétien, qui, à la remorque des impératifs sociaux, réduit notre individualité à des fonctions. Il s'agit d'inventer un idéal hédoniste, où nous modifions nos rapports teintés de culpabilité pour assumer nos désirs.



## AIMER

Susan Baur, Payot, 256 p., 29,95\$

Après *Relations intimes*, consacré aux relations entre thérapeutes et patients, la psychanalyste Susan Baur ouvre son livre par le récit d'une passion qu'elle a elle-même vécue. Aimer porte sur le « grand amour », son invitation, son déroulement, et présente enfin les leçons que l'on peut tirer de sa conclusion. Car il peut être « grand » sans rimer avec « toujours », modifiant pour le mieux le cours de notre existence.



## LE GRAND MÉNAGE AMOUREUX

Robert Brisebois, Éditions de l'Homme, 137p., 17,95 \$

Loin d'être une corvée, Le Grand ménage amoureux n'en apparaît pas moins autant agréable qu'utile. Distinguant d'abord parmi les modes d'aimer celui qui offre le plus de promesses de réussite, Brisebois propose au lecteur un temps de réflexion sur ses comportements avec les autres. Ne gardant que ses meilleures cartes, il pourra s'engager avec plus de confiance dans le poker amoureux.

## QUAND AMOUR NE RIME PLUS AVEC TOUJOURS

Christiane Olivier, Albin Michel, 154 p., 24,95 \$

Un couple peut-il encore durer ? Alors que tout le monde s'entend sur l'importance d'être ouvert au changement, la vie moderne, définie par sa recherche de l'immédiat, n'entrevoit plus la possibilité d'une évolution à deux. Christiane Olivier explique qu'il n'est d'espoir pour la fortune du couple que si nous parvenons à surmonter la frustration de nos attentes démesurées.



Michel Reynaud

# L'amour, ce paradis artificiel

**Michel Reynaud, psychiatre, est également professeur de psychiatrie et d'addictologie, disciplines auxquelles il a consacré une quinzaine d'ouvrages. *L'Amour est une drogue douce... en général*, écrit en collaboration avec Catherine Siguret, trace au profit du grand public un parallèle entre les drogues exogènes et l'amour. Toutes les sensations euphoriques, y compris l'extase amoureuse, ont une cause chimique : la hausse du débit de dopamine dans le cerveau. L'amour, comme la drogue, peut détourner ce système et y inscrire son manque. On risque alors la dépendance...**

Propos recueillis par Mathieu Simard

**Quelle est l'origine de votre intérêt pour les problématiques reliées à la toxicomanie ?**

Parlons plutôt d'addiction, parce que cela nous permet de nous intéresser à l'ensemble des consommations, y compris la consommation banale, festive, et les consommations à risques, dont les diverses complications peuvent mener ultimement à la dépendance. On a découvert dans le cerveau la présence de récepteurs aux opiacés, à la nicotine, au cannabis et à l'alcool. On s'est longtemps demandé : « Mais s'il existe des récepteurs à l'héroïne, à la nicotine, c'est qu'on nous a fabriqués, préparés pour être dépendants à ces substances ». Ce n'est pas le cas : on a dans la tête des drogues endogènes, qui viennent moduler doucement nos circuits de plaisir, et les drogues exogènes viennent les brutaliser, les fausser pendant des périodes longues et de façon très intense. Vous voyez, c'est ce qui a permis de retourner la logique : les drogues sont des leurres de nos mécanismes habituels de plaisir. Or, ce qui caractérise la dépendance aux produits est l'alternance d'un très grand plaisir et d'un très grand manque : quand on est alcoolique ou toxicomane, on a au début du plaisir et ensuite, on a le manque, viscéral et absolu quand on n'a plus son produit. Les passions amoureuses les plus douloureuses sont celles où le manque est inscrit. Il y a toute une logique et toute une continuité du sentiment que j'ai décrites dans mon livre, entre la phase de séduction, celle où l'on rencontre le plaisir, et celle...

**... de l'attachement ?**

D'abord celle où l'on rencontre la passion. Il est tout à fait possible d'avoir une relation sans passer par la phase de la passion. À la passion peut succéder la phase de l'attachement ou pas. Il existe des détournements de cette

logique qui sont les passions destructrices, lesquelles se définissent par le manque. La passion positive, au contraire, celle du plaisir, de l'extase, du fait que l'on peut se surpasser pour l'autre, est bénéfique. Mais parfois, soit parce qu'on est fabriqués

comme ça, soit parce qu'on rencontre quelqu'un qui nous met dans cette situation, au plaisir succède le manque... et de plus en plus de manque ! Et là, on est dans la même condition que le sujet dépendant : le besoin de l'autre nous envahit, on peut faire n'importe quoi, jusqu'aux pires bêtises. Notre mémoire marche à plein régime et nous fait nous retrouver à chaque coin de rue, à chaque lieu où on a été ensemble. Elle est une souffrance qui nous maintient éveillés la nuit.

**Dans votre ouvrage, vous parlez d'une nouvelle adolescence, d'un retour à la nouveauté de la sensation et au plaisir du risque...**

C'est une nouvelle adolescence dans le sens où c'est la période où il est plus facile de prendre des risques, de vivre des expériences exaltantes, des aventures, et où, en même temps, on est le plus capable d'emballement et d'exagération dans le désir et l'amour, tout en faisant preuve d'une grande fragilité émotionnelle. C'est parce qu'on est enclin à prendre des risques, à avoir des aventures, qu'on est prêt à aimer et à le faire énormément que les drogues marchent alors si bien. Il y a une espèce d'hypersensibilité à cet âge, présente plus tard dans nos périodes amoureuses.

**Peut-on penser un amour sans dépendance ? À ce sujet, vous vous opposez au modèle contractuel du couple pensé par Anthony Giddens.**

Ce qui caractérise la relation amoureuse, c'est que l'on veut à la fois être libre et attaché, dépendant et autonome. C'est la réactualisation des mouvements les plus précoces, des liens de l'enfant et de la façon dont on a élevé l'enfant. Quand on est amoureux, on est en permanence pris dans cette double commande qui est « je suis très dépendant de l'autre » et « je ne veux pas en dépendre ». Ce que décrit Anthony Giddens dans ce couple qu'il dit idéal, c'est l'extrême de l'autonomie, et la dépendance à l'endroit de l'autre ne viendrait que renforcer cette autonomie. On est totalement libre et l'amour ne sert qu'à se faire du bien à soi-même. Je ne suis pas sûr que ce soit très com-



© E. R. Espalieu

patible avec la façon dont sont faits les êtres humains. Pour « bien vivre sa vie », il faut d'abord avoir accepté la dépendance à autrui de façon assez sereine.

**Vous terminez votre livre en ramenant la science à deux pulsions primordiales : une pulsion scopique, du voir et du comprendre, et une pulsion thérapeutique, du soigner, de l'aider. Peut-on y voir la définition d'une relation amoureuse idéale, dont l'ambivalence entre dépendance et autonomie serait vécue paisiblement ?**

Il y a quelque chose de profondément thérapeutique dans l'amour, qui est sûrement la première source de plaisir, de renforcement et de bien-être chez l'être humain, et pour cela, la meilleure façon de soigner. On sait dans les thérapies que l'on peut soigner des gens abîmés quand on tient assez longtemps et qu'on répare petit à petit : on fait la même chose dans la relation amicale ou amoureuse. On peut réparer des gens blessés, on peut réussir à construire des couples solides avec des hommes qui étaient des don Juan fuyants et des femmes qui étaient totalement dépendantes ou malheureuses. Il y a quelque chose de magique, d'imprévisible dans la relation à autrui. On ne sait pas quelle sera l'alchimie entre ce qu'est l'autre et ce que je suis, et ce qui sortira de réalisations ou, au contraire, de malheurs.



*L'Amour est une drogue douce... en général*, Michel Reynaud, Robert Laffont, 298 p., 29,95 \$

## Les Allusifs

# Des allusions à la certitude



© Marie-Reine Mattera

**Au tournant du troisième millénaire, lorsqu'il sera temps de dresser un portrait de l'édition au Québec, les historiens devront accorder une place toute particulière aux Allusifs. En quatre ans à peine, Brigitte Bouchard et son équipe ont en effet rassemblé sous une même bannière des auteurs québécois et étrangers. Prouesse encore plus remarquable, Les Allusifs ont imposé une philosophie éditoriale culottée à un marché fragile, faisant fi des oiseaux de malheur qui leur prédisaient une mort rapide.**

Par Antoine Tanguay

Aujourd'hui, la fondatrice des Allusifs regarde en arrière avec le sentiment du devoir accompli, et ce, même si elle n'en est encore qu'en début de parcours. Elle a affirmé le caractère distinctif de son entreprise, tant au point de vue éditorial que graphique. Ses auteurs, dont certains figurent parmi les plus grandes pointures de la littérature internationale, ont vu leurs œuvres remarquées des deux côtés de l'Atlantique, situation rarissime dans le monde de l'édition québécoise. Et pour couronner l'ascension spectaculaire des Allusifs, la toute jeune entreprise a été mise en nomination pour le prix d'excellence à l'exportation de la SODEC. « Je suis très chanceuse et très heureuse de pouvoir me permettre de vivre de mon métier, mais surtout d'être libre de mes choix. Je me trouve privilégiée, mais le chemin a été difficile. », affirme Brigitte Bouchard, qui avoue s'être toujours fiée à son flair pour guider ses choix.

Il est vrai que des illusions des premiers jours à la certitude des derniers mois, l'historique des Allusifs aura été marqué par nombre de sacrifices, quelques détours de la chance, moult efforts, une bonne dose de culot et, surtout, une farouche volonté de s'opposer à l'idée qu'il faut obéir aux conventions d'un marché tourné vers lui-même, régi par l'obtention de subsides gouvernementaux. Ainsi, c'est grâce à son passage à La courte échelle, où elle confie avoir gagné « une très bonne formation », puis chez Libre Expression et Les 400 coups que Bouchard s'est forgé une idée du métier d'éditeur avant de se décider, enfin, à tenter sa chance.

### La signature des Allusifs

Or, au sein d'un marché fort compétitif où, de surcroît, la littérature étrangère n'attire pas toujours les masses, il fallait trouver une orientation originale au projet, un signe distinctif : « Plusieurs maisons que respecte beaucoup publiaient déjà de très bons livres. J'ai donc décidé de faire le saut la journée où je me suis rendu compte que ce que j'aimais lire, c'était des lectures ramassées, des romans courts. Plusieurs des auteurs que j'apprécie, que ce soit Camus, Berberova, Kawabata, Kafka, Yourcenar ou Anne Hébert, ont écrit des romans brefs. À partir de ce jour-là, tout s'est mis en place. Le titre, " Les Allusifs ", est venu de cette idée d'évoquer le genre lit-

éraire que je voulais mettre de l'avant. Des romans courts, des phrases allusives plutôt que descriptives. Cela me permettrait aussi d'inviter des auteurs que j'admire à écrire un texte court. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait avec les premiers textes. », raconte la femme d'affaires.

Une fois la politique éditoriale établie, restait à définir la signature graphique, un élément primordial selon Brigitte Bouchard : « J'ai toujours favorisé le concept graphique selon lequel on reconnaît tout de suite un livre lorsque l'on entre dans une librairie, plutôt que de changer les couvertures à chaque fois. J'ai aussi demandé à Lyne Lefebvre, qui a fait une maquette inspirée du Bauhaus, que la quatrième de couverture puisse " répondre " en quelque sorte à la première de couverture ». Un autre trait du look des Allusifs est l'utilisation des photographies de Serge Clément, une œuvre dont Bouchard apprécie particulièrement le caractère évocateur. Chaque détail d'un livre publié aux Allusifs est donc traité avec soin, négocié avec toute l'équipe, ce qui provoque parfois de longues discussions : « Je les bichonne ainsi parce que je n'en publie pas beaucoup », explique Bouchard.

### Un catalogue éclectique

À ce jour, Les Allusifs comptent à leur catalogue une trentaine de romans signés par des auteurs d'origines diverses, du Québec au Portugal en passant par le Mexique et le Canada. Certains ouvrages, comme le magnifique *Du mercure sous la langue* de Sylvain Trudel, ont contribué à imposer la maison un peu partout, mais surtout en France, où l'éditrice réalise aujourd'hui près de 80% de ses ventes. Fait à noter, pour ceux que les chiffres et les statistiques intéressent, les auteurs québécois représentent à peu près 20% de son catalogue. Pourtant, l'automne dernier, *Le Jour des corneilles* de Jean-François Beauchemin a été sélectionné par des libraires français comme l'un des romans de la rentrée à surveiller. Ici, Brigitte Bouchard dit avoir bénéficié de l'appui de libraires (l'œuvre de Beauchemin est d'ailleurs en lice pour le Prix des libraires du Québec 2005), qui lui sont

fidèles et n'hésitent pas à accorder une bonne visibilité à ses romans. Enfin, la présence au catalogue d'auteurs importants comme Roberto Bolano, Sergio Pitlor ou Jorge Edwards a naturellement attiré l'attention des lecteurs de littérature étrangère dans l'Hexagone, où les Allusifs jouissent d'une solide réputation. Bouchard ne le cache pas ; sans la distribution européenne, assurée par Harmonia Mundi, son entreprise aurait fermé boutique depuis belle lurette : « Maintenant, je peux viser un marché plus grand que le Québec, où l'intérêt pour la littérature étrangère est moins fort et le marché, plus petit. Pour moi, un bon texte est un bon texte, peu importe son origine. Je déteste toute forme de " ghettoisation " de la culture. Quand les gouvernements d'ici parlent de diversité culturelle, je peux dire que dans les lignes directrices des programmes, ça n'existe absolument pas. Depuis le début des Allusifs, je ne veux pas être motivée par des programmes de subvention. »

Le hasard, la passion et le flair. Voilà les moteurs d'une maison caractérisée par son dynamisme et la qualité littéraire de ses romans. Et qu'est-ce que l'instinct de Bouchard anticipe pour les prochaines années ? « La seule mention de figer l'avenir devient angoisse. Je préfère le doux vertige face à l'inconnu et je n'en finis jamais de m'étonner de toutes ces rencontres possibles. Cette part d'inconnu, stimulante, est une vitalité nécessaire », conclut-elle.





Mathieu Simard  
PANTOUTE



Jacynthe Dallaire  
Les BOUQUINISTES



Denis LeBrun  
LE LIBRAIRE



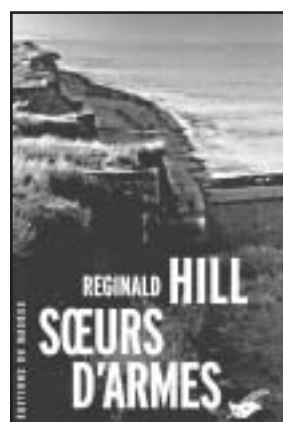
Lina Lessard  
Les BOUQUINISTES



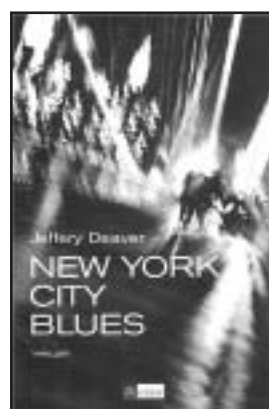
combattrait le premier. Ceux qui ont la malchance d'échapper au meurtre ne sont pas en reste. Sœur Capucine, dans sa miséricorde, leur laisse suffisamment d'indices pour s'amuser... **MATHIEU SIMARD**



cière hors du commun sur le territoire des Navajos. Et le cochon dans tout ça ? À vous de le découvrir. **JACYNTHE DALLAIRE**



d'armes, un roman dans le roman, soit une histoire salée sur Ulysse et l'exode des Troyens. Un cocktail d'humour, d'intelligence et d'action signé Reginald Hill, valeur sûre du roman policier anglais. **DENIS LEBRUN**



Tracy est assistante dans un cabinet d'avocats de Wall Street. Sa vie est sans histoire jusqu'au jour où son patron lui demande de retrouver un document volé : une reconnaissance de dettes de 250 millions de dollars. Cette enquête est très délicate et surtout très secrète. Il y a beaucoup de suspects. Elle doit procéder par élimination, mais rien n'est facile : tout le monde a un secret. En fait, dans ce monde « civilisé », les questions d'argent peuvent transformer la plus honnête des personnes en véritable bandit. La vie de Tracy est en danger. Elle saura néanmoins éviter les écueils grâce à son intuition et sa perspicacité. Des surprises de taille l'attendent au tournant. **LINA LESSARD**

## Corpus Christie

Michèle Rozenfarb & Thomas Ehretsmann, Éditions Liber Niger, 72 p., 24,95 \$  
Partie en mission, Sœur Capucine échoue dans la jungle amazonienne avec pour seule ressource la valise de quelqu'un d'autre. À l'intérieur, pas plus de crucifix que de cornette. Elle y trouve en revanche des tenues de brousse, des monographies sur les fourmis parasol et l'œuvre complète d'Agatha Christie. Vingt ans plus tard, Sœur Capucine retrouve la France, où elle s'occupe d'un foyer de personnes âgées. Constatant que celles-ci redoutent à la fois l'ennui et la mort, elle trouve sa vocation : facilitant l'accès à la seconde en s'inspirant de l'Évangile selon Christie, elle

## Le Cochon sinistre

Tony Hillerman, Rivages/Thriller, 202 p., 29,95 \$  
Qu'est-ce qu'un cochon sinistre ? C'est celui qui se gave à n'en plus finir et qui empêche les autres de s'approcher de l'auge. Saddam Hussein a eu ce sobriquet pour avoir voulu s'emparer des puits de pétrole de l'Iran alors qu'il en avait à ne plus savoir qu'en faire. Mais en réalité, c'est une boule qui se promène dans les tuyaux pétrolifères pour détecter les détritiques et qui en ressort par pression avec les intrus. Alors, mélangez une disparition de 40 millions de dollars dans le secteur pétrolier, le meurtre d'une taupe de la CIA, un ranch entre la frontière du Mexique et des États-Unis et de nombreuses canalisations de pétrole inutilisées traversant les terres d'un trafiquant de drogue, et vous aurez une enquête policière

## Sœurs d'armes

Reginald Hill, Éditions du Masque, 476 p., 39,95 \$  
Ils sont quatre : le superintendant Daziel, bourru, mais aux intuitions fulgurantes ; l'inspecteur chef Pascoe, inquiet et efficace ; le sergent Wield, homosexuel assumé à la mémoire prodigieuse ; et l'agent Novello, qui tente de se faire une place dans cette équipe de mâles vieillissants et dont les rêves sont bourrés « d'Apollons musclés ». Entraînée dans une histoire d'enlèvement, de trafic d'armes et de drogue, cette équipe mythique (18 romans et une série à la BBC) de la police du Yorkshire se trouve confrontée à des Colombiens, des nationalistes irlandais, une ONG féministe et les services secrets de Sa Majesté. On retrouve même, dans *Sœurs*

## New York City Blues

Jeffery Deaver, Éditions de l'Archipel, 346 p., 29,95 \$  
Tracy est assistante dans un cabinet d'avocats de Wall Street. Sa vie est sans histoire jusqu'au jour où son patron lui demande de retrouver un document volé : une reconnaissance de dettes de 250 millions de dollars. Cette enquête est très délicate et surtout très secrète. Il y a beaucoup de suspects. Elle doit procéder par élimination, mais rien n'est facile : tout le monde a un secret. En fait, dans ce monde « civilisé », les questions d'argent peuvent transformer la plus honnête des personnes en véritable bandit. La vie de Tracy est en danger. Elle saura néanmoins éviter les écueils grâce à son intuition et sa perspicacité. Des surprises de taille l'attendent au tournant. **LINA LESSARD**



Nouveauté

LA RÈGLE DE QUATRE, Ian Caldwell & Dustin Thomason, Michel Lafon, 366 p., 24,95 \$



Nouveauté

LE MANUSCRIT PHANEUF, Gilles Marcotte, Boréal, 217 p., 16,75 \$



Nouveauté

SECRETUM, Rita Monaldi & Francesco Sorti, Plon, 764 p., 34,95 \$

## Le livre maudit

La typographie du *Songe de Poliphile*, écrit anonyme daté de 1499, est considérée comme la plus belle de tout l'Occident. Toutefois, son écriture hermétique, riche en possibilités de sens, lui confère également une portée énigmatique que d'innombrables philologues et historiens ont tenté de décoder. Paul Harris, étudiant passionné par ce manuscrit, entraîne son ami Tom dans une quête initiatique périlleuse. Alors que l'ouvrage est déjà best-seller dans cinq pays dont les États-Unis, la critique en parle comme d'un nouveau *Da Vinci Code*...

## Gilles Marcotte, auteur de polars

Au lendemain de la mort suspecte de l'écrivain Arcade Phaneuf et de la disparition non moins mystérieuse de son dernier manuscrit, son éditeur Julien Brossard décide de jouer au détective amateur pour dénouer les fils d'une enquête au cours de laquelle il se sent manipulé. Un polar signé Gilles Marcotte ? Que les fidèles lecteurs de l'érudit chroniqueur littéraire n'en perdent pas leur latin : ce roman est aussi, voire d'abord, une enquête sur les aléas de l'identité et des hasards nécessaires qui fondent nos vies.

## Machination papale

En juillet 1700, dans la demeure du cardinal Sprada, un ancien castrat, Atto Melani, espion de Louis XIV, est poignardé. L'enquêteur Sfasciamonti aura du fil à retordre : dans cette affaire où l'élection du prochain pape brouille les cartes, le religieux est-il aussi vierge que sa robe le laisse croire ? En 2002, le couple Monaldi-Sorti nous faisait profiter de son savoir encyclopédique dans *Imprimatur*. Avec *Secretum*, il renoue avec un autre pan de l'histoire italienne et, sur fond de fêtes et de festins, tisse un érudit complot politique dont le meurtre ne constitue que la pointe de l'iceberg...

## Il vieillit, l'Arsène...

Il y a cent ans paraissait dans la revue *Je sais tout le tout* premier récit des exploits d'Arsène Lupin (*L'Arrestation d'Arsène Lupin*). Nouveau Robin des Bois qui, pour détrousser les riches, retrouve aussi sa part de jupons, Lupin est à la France de la Belle Époque ce que Sherlock Holmes est à la victorienne Albion : à l'efficacité obsessionnelle du second correspond le talent désinvolte du premier. Les deux personnages sont toutefois mus par un égal plaisir du jeu, ce qui, avec d'évidents impératifs publicitaires, entraînera leur rencontre à quelques reprises sous la plume de Maurice Leblanc. Souvent adaptées au théâtre, au cinéma et à la télévision, les aventures de celui dont même « l'épouse la meilleure » (Jacques Dutronc) souhaite voir le visage de près ont survécu à la mort de son créateur, en 1941.

## Il est si facile de faire des contes...

Lorsque Simon, enseignant au chômage, kidnappe le jeune Sam, il n'a qu'une idée en tête : reconquérir la mère de l'enfant, Anna. Cet amour de jeunesse, qui l'obsède depuis dix ans, l'entraîne dans un instant de délire aux répercussions illimitées. Scénario classique ? L'ingéniosité d'Elliot Perlman en fait une fiction proprement picaresque, où pas moins de sept narrateurs prêtent leur regard au lecteur. La joyeuse truculence de l'exercice n'exclut cependant pas sa formidable portée critique...

AMBIGUITÉS, Elliot Perlman, Robert Laffont, 656 p., 34,95 \$

## Vous désirez distribuer le libraire ?

Vous êtes propriétaire ou gérant(e) d'une librairie et vous aimeriez que votre clientèle puisse profiter des bons choix de lecture du **Libraire** ?

Contactez **Hélène Simard** au (418) 692-5421  
ou à [hsimard@lelibraire.org](mailto:hsimard@lelibraire.org)

Au plaisir de vous compter parmi nous !

[www.lelibraire.org](http://www.lelibraire.org)



## Un grand roman de *fantasy* préhistorique

Une nuit, Tillu, guérisseuse de la tribu de Bénu, s'enfuit avec son fils Kerleu pour le soustraire à l'influence du chaman Carp. Dans la forêt au-delà de la toundra gelée, elle plante sa tente dans l'espoir de refaire sa vie. Premier tome d'un diptyque préhistorique situé dans un monde fictif inspiré de la mythologie nordique et du chamanisme nord-américain, ce roman imposera sans aucun doute le nom de Megan Lindholm comme une valeur sûre du fantastique épique contemporain.

Nouveauté

LE PEUPLE DES RENNES, Megan Lindholm, Le Pré aux Clercs, coll. Fantasy, 328 p., 29,95 \$



## La nouvelle odyssée

Premier tome d'une fresque à venir dans la langue de Molière, *Le Voyage d'Hawkwood* laisse deviner que le capitaine Hawkwood et son expédition sur une mer inconnue à la recherche d'un mythique continent perdu sera au centre des enjeux de cette épopée. Cette dernière se déroule dans un univers chimérique inspiré de l'Europe de la Renaissance, où l'on pratique encore couramment la magie et où le Messie n'est venu sur Terre que cinq siècles auparavant. « Une nouvelle voix forte et audacieuse dans le monde de la *fantasy* », *dixit* Robert Silverberg au sujet de l'Irlandais Paul Kearney.

Nouveauté

LE VOYAGE D'HAWKWOOD, Paul Kearney, Du Rocher, coll. Fantasy, 370 p., 27,95 \$



## Des lézards et des hommes

Les Darztlis, race de lézards bipèdes, atteignent entre 2 et 2,5 mètres et pèsent parfois plus de 150 kg. Leur civilisation évolue paisiblement sur la planète Sielxth, un monde aride, sablonneux et torride, jusqu'à l'arrivée d'un vaisseau-colonie humain. Ses occupants prétendent être de passage... Chloé Guilimpert, la narratrice, est née sur cette nouvelle Mars. Elle raconte les phases successives de cette cohabitation forcée, où la curiosité et le vernis diplomatique cachent une haine de l'Autre qui ira en s'accroissant.

Nouveauté

TERRE DES AUTRES, Sylvie Bérard, Alire, 401 p., 15,95 \$



Annie Mercier  
PANTOUTE

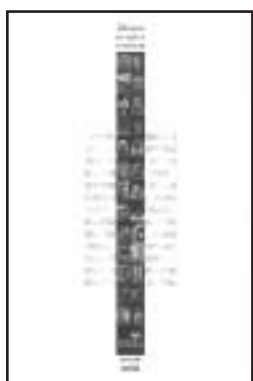
Valérie Bossé  
Le FURETEUR



## Moroccan Interiors-Intérieurs marocains

Lisa Lovatt-Smith, Taschen, 317 p., 29,95 \$

Le Maroc possède une diversité de paysages, une culture riche et un patrimoine architectural complexe. Ce magnifique livre-photo nous transporte dans cet univers lumineux et coloré, de la maison de terre et d'ocre à flanc de falaise aux blanches demeures de la côte méditerranéenne. Au fil des pages, on découvre le charme des intérieurs marocains ancestraux et modernes. Mon cœur chavire pour toute cette mosaïque appelée *zelliges*, clé de l'ornementation orientale et traditionnellement représentative de la richesse familiale. Ces habitations et leur décor, si différents des nôtres, sont empreints de mystère et de magie. Tout semble si lumineux au pays des *Mille et une nuits* ! ANNIE MERCIER



## 26 objets en quête d'auteurs

Collectif, Les Heures bleues / Musée de la civilisation, 110 p., 19,95 \$

Le Musée de la civilisation de Québec présente actuellement une nouvelle exposition, sous la forme amusante d'un abécédaire, destinée à mettre en valeur des objets représentant ses collections variées. Chaque lettre de l'alphabet est associée à un objet de la collection, de A comme « armoire » à Z comme « zouave ». Pour donner plus de saveur à cette exposition, le Musée a eu la brillante idée d'inviter des auteurs d'ici à composer un texte pour l'objet qui commence par la lettre de leur nom de famille. Journalistes, romanciers, scénaristes, dramaturges et poètes se sont prêtés au jeu. Résultats : une exposition à parcourir et un livre à lire et à relire pour notre plus grand plaisir... 26 lettres, 26 objets, 26 textes aux couleurs de leur auteur. VALÉRIE BOSSÉ



Annie Mercier  
PANTOUTE



## Le chocolat et ses recettes

Linda Collister, Soline, 128 p., 24,95 \$

Énergétique, antidépresseur ou aphrodisiaque, on prête au chocolat plusieurs vertus. Cependant, en cuisine, il est réputé pour être difficile à manier avec succès. Linda Collister, spécialiste reconnue, livre ses secrets sur le sujet dans le but de rendre ce divin aliment accessible à tous les becs sucrés. Elle nous plonge dans cet univers chocolaté en cinq chapitres : techniques, gourmandises, gâteaux, desserts et boissons. Glaçages, truffles, soufflés, mousses, sauces et sorbets... le tout en chocolat ! De la fonte des pastilles au magnifique Forêt-Noire, les recettes sont accompagnées de conseils judicieux et de photos gourmandes. Impossible de résister ! ANNIE MERCIER



## Secrets & rituels de beauté du monde entier

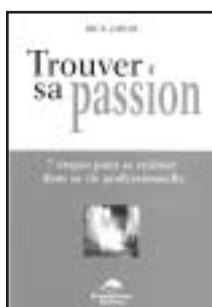
Marie-Bénédicte Gauthier & Véronique Aiache,

Flammarion, 159 p., 49,95 \$

Plus qu'un recueil d'astuces beauté, ce livre nous propose un réel voyage au cœur des gestes et des pratiques de soins traditionnels des femmes du monde entier. Gommages, masques, massages et autres rituels dont celui du thé : quatre-vingts secrets de beauté, à faire rêver ou à réaliser chez soi, récoltés dans des pays aussi divers que la Russie, le Liban, l'Italie et le Japon. Il est fascinant de découvrir des recettes à base de produits naturels et exotiques tels le miel, la papaye, la noix de coco et, pourquoi pas, la vodka ! Le tout est enrichi de magnifiques photographies et de commentaires culturels et historiques pour les plus curieux. Pas besoin d'être fanatique de cosmétiques pour apprécier : il suffit d'aimer se dorloter. ANNIE MERCIER

## Croissance personnelle

# le libraire **BOUQUINE**



## Profession rime avec passion

L'auteur de cet ouvrage affirme que la majorité des remises en questions professionnelles sont dues au fait qu'un individu choisit souvent sa carrière en fonction des débouchés, du salaire et de ses talents, alors qu'il devrait plutôt opter pour un travail permettant de mettre en application la passion qui l'anime. Grâce à une méthode en sept étapes inspirée des traditions hindouiste et bouddhiste, Rick Jarow propose ainsi de découvrir ce que vous voulez « être » avant de décider ce que vous voulez « faire ». Instructif.

Nouveauté

TROUVER SA PASSION : 7 ÉTAPES POUR SE RÉALISER DANS SA VIE PROFESSIONNELLE, Rick Jarow, Le Dauphin Blanc, 330 p., 24,95 \$



## Bonjour bonheur

Le bonheur sans nuages représentant un idéal plutôt difficile à atteindre, cet ouvrage basé sur les sciences cognitives propose une démarche visant à mieux nous armer contre les événements qui chamboulent nos vies. De façon simple et intelligente, l'auteur explique comment développer nos processus mentaux qui, à l'instar d'une posture physique, doivent être « redressés » afin de permettre d'appréhender justement la réalité des choses sur les plans personnel et professionnel.

Nouveauté

4 SAISONS DANS LE BONHEUR. PETIT TRAITÉ ANTIDÉPRIME, Nicolas Sarrasin, Éditions de l'Homme, 368 p., 26,95 \$


Jacqueline Chavignot  
CLÉMENT MORIN

François Boutin  
MONET

May Sansregret  
MONET

Katia Courteau  
CLÉMENT MORIN

Jacynthe Dallaire  
Les BOUQUINISTES

Brigitte Moreau  
MONET

Éric Simard  
PANTOUTE

Annie Mercier  
PANTOUTE

Sophie Lapointe  
LES BOUQUINISTES


## Cheval de guerre

Michael Mopurgo, Gallimard Jeunesse, 185 p., 26,50 \$  
Gallimard Jeunesse publie une version illustrée par François Place du *Cheval de guerre* de Michael Mopurgo, paru en 1982 et dont la traduction française était sortie chez Folio Junior en 1986. L'auteur vient d'ailleurs de nous éblouir avec *Soldat Peaceful*, aussi paru chez Gallimard Jeunesse, et dont le cadre est sensiblement le même : la Première Guerre mondiale. Le narrateur de *Cheval de guerre* est Joey, un magnifique cheval bai. Élevé dans une ferme anglaise, vendu par le père de son maître à un régiment britannique, il traverse la Manche avec son escadron et parcourt la campagne française jusqu'au front. Il y rencontre l'horreur des combats, mais aussi la fraternité de ses pairs, notamment l'étalon Topthorn, et la fidélité de quelques hommes. Un roman sensible et tendre, à mettre entre les mains des 12-14 ans, amateurs de chevaux ou non ! JACQUELINE CHAVIGNOT



## Beurk !

André Bouchard, Seuil Jeunesse, 32 p., 25,95 \$  
Quand le jeune Sébastien voit pour la première fois de sa vie un merlan dans son assiette, il devient vite suspicieux. C'est alors que le poisson en question lui raconte en détail comment, des égouts à la poubelle en passant par les toilettes, il est parvenu jusqu'à son assiette : son récit a de quoi dissuader n'importe qui de manger du poisson pour le restant de ses jours. Mais qu'à cela ne tienne ! Pour Sébastien, il n'y a rien qu'un peu de confiture de saucisson ne puisse régler ! Pouah ! Voici l'album idéal pour tous les enfants qui disent *beurk* avant d'avoir goûté leur plat. Avec ses illustrations très évocatrices et, surtout, très à propos, il nous propose une incursion hilarante dans l'imaginaire de l'enfant qui se retrouve confronté pour la première fois à certains aliments. À lire à jeun ! FRANÇOIS BOUTIN



## L'Étoile de Kazan

Eva Ibbotson, Albin Michel, coll. Wiz, 454 p., 24,95 \$  
Après *Reine du fleuve*, Eva Ibbotson nous livre *L'Étoile de Kazan*, une seconde histoire abracadabrante d'orpheline fonceuse et déterminée. Cette fois-ci, l'intrigue se déroule à Vienne sous le règne de François-Joseph, l'époux de feu l'impératrice Sissi. On y trouve tous les ingrédients des classiques anglais : un sordide pensionnat, des amis dévoués, un troublant imposteur et un cheval aux dons particuliers. Comme l'héroïne fut élevée par des domestiques, la cuisine est son lieu de prédilection, peu importe où elle vit. Donc, à tout moment de notre lecture, des arômes de strudels et autres pâtisseries viennent chatouiller nos narines... À savourer sans tarder ! MAY SANSREGRET



## Le Monstre du sofa

Paul Rousseau, Éditions Michel Quintin, coll. Le Chat et la Souris, 62 p., 7,95 \$  
Aujourd'hui, maman Amélie a rapporté à la maison un nouveau sofa. Que dis-je ? Une antiquité. En fait, un très vieux fauteuil ! C'est, du moins, ce que pensent Émile et Jonas, qui le trouvent d'une laideur répugnante : « Même Mitaine, leur chien, le renifle en grognant. » Au moment où Émile est totalement captivé par son émission de télévision préférée, son petit frère Jonas disparaît mystérieusement. Mais où peut-il être passé ? Est-ce que l'affreuse antiquité décrépite aurait quelque chose à voir là-dedans ? Partez avec Émile à la recherche de Jonas... Une aventure surprenante vous attend ! À partir de 7 ans. KATIA COURTEAU



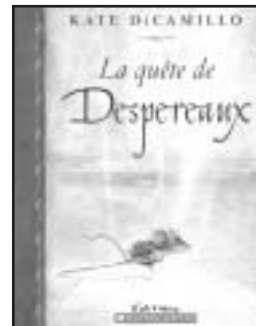
## Le Chevalier de l'alphabet

Louise Leblanc (texte) & Marie-Claude Favreux (ill.), La courte échelle, 29 p., 15,95 \$  
Pour certains enfants, l'Alphabet est une bête étrange et terrifiante ! Ludovic, par exemple, connaît bien l'Alphabet au regard frigorifique. À chaque fois que M. Barbeau, son professeur, lui montre une lettre au tableau, Ludovic reste bouche bée, incapable de reconnaître le dessin. Mais grâce à la complicité de son grand-père et celle de M. Barbeau, Ludovic surpassera ses frayeurs et apprivoisera ainsi le grand Alphabet. Toutefois, la première lettre qu'il apprendra sera non pas le « a », mais bien le « v », car il est question dans cet album du grand « V » de la Victoire ! Voici un album aux couleurs vives qui amuse et rassure tout à la fois. Il est à noter que pour chaque livre vendu, 1 \$ est versé à la Fondation pour l'alphabétisation. À partir de 5 ans. KATIA COURTEAU



## Le Supernaturaliste

Eoin Colfer, Gallimard Jeunesse, 314 p., 24,95 \$  
Un supernaturaliste est quelqu'un qui voit des entités se nourrissant de l'énergie vitale des mourants. Mais n'est pas supernaturaliste qui veut. Cosmo, 14 ans, orphelin du troisième millénaire à Satellite City, le devient malgré lui après un accident causé par sa fugue. Il se retrouve alors impliqué dans une magouille gouvernementale où le pouvoir l'emporte sur l'humanité. Eoin Colfer nous entraîne dans un monde complètement différent de celui d'Artemis Fowl. Le côté « techno » prend le dessus sur tout et l'atmosphère de la ville est froide, pleine de brouillard et d'une pluie qui tombe, presque mortelle, sur le béton gris et le métal. Malgré tout, les personnages évoluent très bien dans ce décor et on comprend leur quête d'espoir pour sauver le monde. JACYNTHÉ DALLAIRE



## La Quête de Despereaux

Kate DiCamillo, illustré par Timothy Basil Ering, Scholastic, 270 p., 18,99 \$  
*La Quête de Despereaux* est un conte magnifique, comme je croyais qu'on n'en écrirait plus jamais. Une minuscule souris, qui s'émerveille au simple contact de la lumière, est un jour attirée par la beauté d'une mélodie. Un bonheur de courte durée, puisque ce geste malheureux la condamne à être dévorée par les rats, habitants de la noirceur des oubliettes. Une foule de personnages, tous un peu à la dérive, mais tellement attachants, nous convient à cette quête du sublime, où l'amour et la pureté de l'âme triomphent dans un enchantement qui nous imprègne de rêve et d'un bonheur réel. Voici un conte lumineux, constamment en contraste entre la clarté et l'obscurité. Pour tous. BRIGITTE MOREAU



## La Princesse sans mémoire : Élodie et le maître des Rêves (t. 1)

Serge Brussolo, Plon Jeunesse, 221 p., 18,95 \$  
En prenant son bain, Élodie est aspirée dans le monde des rêves, son pays d'origine. Tinki-Pinki, un lapin rose qui la guidera dans sa quête, lui apprend qu'elle doit délivrer le peuple du joug de Boromidas, son méchant oncle. Avant, il lui faudra retrouver sa mémoire faite prisonnière dans un coffre vivant ! Ici, vous n'avez qu'un bref aperçu de l'imagination débordante de Brussolo. Aucun temps mort dans cette fabuleuse histoire qui n'est pas sans rappeler *Alice au pays des merveilles*. Chaque page nous réserve sa part de surprise, de mystère et de fantaisie. Un plaisir fou qui malheureusement prend fin trop vite. On a juste hâte de lire la suite des aventures d'Élodie. Assurément l'un des meilleurs romans jeunesse des cinq dernières années ! ÉRIC SIMARD



## L'Histoire de la nuit et du jour

Karim Maalouf, Éditions du Rocher, 33 p., 24,95 \$  
Quelle fascinante histoire que celle de la course du soleil et de la lune ! Ce miracle quotidien est l'œuvre de deux êtres qui se sont livrés des batailles acharnées avant de vivre ainsi en harmonie. Le baron d'Aubeclair, coq fier et prétentieux, est le maître du jour. De son cocorico, il appelle et régleme la lumière jusqu'au moment où le duc d'Encrenoir, un hibou mystérieux, la fait disparaître dans un grand hou hoouuu. Cet album au graphisme clair-obscur — atmosphère oblige — et au texte magnifique permet aux jeunes lecteurs de faire le point sur ce mystérieux phénomène qui, à leur grand désespoir, les oblige à aller au lit. Sur cette jolie lecture, faites de beaux rêves ! À partir de 7 ans. ANNIE MERCIER



## L'Enfant des glaces

Yves Ouellet, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Sésame, 63 p., 7,95 \$  
L'hiver est bel et bien arrivé : Joseph-Armand et Marie-Claire Tremblay attendent leur premier enfant qui, lui, est impatient de vivre son premier Noël. Le travail commençant plus tôt que prévu, le jeune couple doit traverser le fjord du Saguenay pour se rendre chez la sage-femme, et ce, malgré la terrible tempête qui s'abat sur eux. De nombreuses légendes naîtront de cette traversée ponctuée d'apparitions et de rencontres des plus inattendues. Voici une histoire de Noël nouvelle, beaucoup plus près de nous et adaptée aux gens du Québec. SOPHIE LAPOINTE

# OÙ TROUVER ● le libraire ?

## CHEZ LES LIBRAIRIES PARTENAIRES...



LIBRAIRIE  
**PANTOUTE**  
1100, rue St-Jean  
Québec QC G1R 1S5  
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,  
Québec QC G1K 3A9  
Tél.: (418) 692-1175  
www.librairiepantoute.com



Les  
**Bouquinistes**  
LIBRAIRIE • CAFÉ

392, rue Racine Est  
Chicoutimi QC  
G7H 1T3  
Tél.: (418) 543-7026  
Téléc.: (418) 543-4175  
bouquinistes@videotron.ca



Librairie  
**Monet**  
Galeries Normandie  
2752, de Salaberry  
Montréal, Qc H3M 1L3  
Tél.: 514.337.4083  
www.librairiemonet.com



CLÉMENT  
**MORIN**  
Livres • Café  
Magazines • Papeterie fine  
4000, boul. des Forges  
Trois-Rivières QC  
G8Y 1V7  
Tél.: (819) 379-4153  
1, Plaza de la Mauricie  
Shawinigan QC  
G9N 1C1  
Tél.: (819) 539-8326  
www.cmorin.qc.ca  
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE  
**LE FURETEUR**  
25, rue Webster  
Saint-Lambert QC  
J4P 1W9  
Tél.: (450) 465-5597  
fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs  
HULL OTTAWA  
Village Place-Cartier Marché By  
425, boul. Saint-Joseph 33, rue George  
Hull, QC, J8Y 3Z8 Ottawa, ON, K1N 8W5  
Tél.: (819) 595-2414 Tél.: (613) 241-6999  
Fax: (819) 595-3672 Fax: (613) 241-5680  
Courriel : soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.  
Rimouski QC G5L 1A2  
llapoint@globetrotter.qc.ca

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103



79, place La Salle  
Baie-Comeau QC  
G4Z 1J8  
Tél.: (418) 296-9334  
Téléc.: (418) 296-2559



www.gallimardmontreal.com  
info@gallimardmontreal.com

3700, boul. St-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
Tél.: (514) 499-2012



262, Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC  
H2X 1L4 Métro Berri  
Tél.: (514) 844-0756  
Fax: (514) 844-3090  
zonelibre@zonelibre.ca



598, Saint-Viateur  
Joliette, QC  
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822  
(450) 586-6116  
Courriel: limartin@pandore.qc.ca



PLAZA ST-HUBERT  
6330, St-Hubert, Mtl  
(514) 274-2870  
GALERIES RIVE NORD  
100, boul. Brien  
Repentigny  
(450) 581-9892  
TOURS TRIOMPHE  
2512 Daniel-Johnson  
Laval  
(450) 682-0636



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,  
Montréal-Nord (Québec)  
H1G 1K6  
Tél.: (514) 322-8410  
Fax : (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud  
Alma (Québec) G8B 2B7  
Tél. : (418) 668-3170  
Téléc. : (418) 668-8896



8585, boul. Lacroix  
Ville de Saint-Georges, QC  
G5Y 5L6  
Tél.: (418) 228-9510  
www.librairieselect.com



230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup QC  
G5R 3A7  
Tél.: 862-2896  
Fax.: 862-2183



**MARCHÉ DU LIVRE**  
801, de Maisonneuve Est  
Montréal (Québec) H2L 1Y7  
Tél. : (514) 288-4350  
Téléc. : (514) 288-1163  
marchedulivre@qc.ca



LIBRAIRIE  
L'île  
110, rue St-Jean Baptiste Est  
Montmagny, QC  
G5V 1K3  
Tél.: (418) 248-0026  
E-mail: livres@globetrotter.net

## ET DANS PLUSIEURS BIBLIOTHÈQUES...\*

Bibliothèque d'Alma  
Bibliothèque Marie-Victorin  
Bibliothèque de Beauharnois  
Bibliothèque de Beloeil  
Bibliothèque de Boucherville  
Bibliothèque de Brossard  
Bibliothèque Canadienne  
Bibliothèque de Cap-de-la-Madeleine  
Bibliothèque de Roger-Lemelin  
Bibliothèque Centrale  
Bibliothèque de Chambly  
Bibliothèque de Charlesbourg  
Bibliothèque de Chicoutimi  
Bibliothèque de Contrecoeur  
Bibliothèque de Dorsal

Bibliothèque de Jean-Baptiste-Dubé  
Bibliothèque Émile-Nelligan  
Bibliothèque Gabrielle-Roy  
Bibliothèque de Grand-Mère  
Bibliothèque de Greenfield Park  
Bibliothèque J.P.Dawson  
Bibliothèque de Jonquière  
Bibliothèque de Kirkland  
Bibliothèque de La Baie  
Bibliothèque de La Prairie  
Bibliothèque Laure-Conan  
Bibliothèque Les Saules  
Bibliothèque de l'Île-Bizard  
Bibliothèque de l'Île-des-Sœurs  
Bibliothèque de Longueuil

# CHEZ LES LIBRAIRIES DEPOSITAIRES...

**Librairie Tome Un**  
Les Galeries Chagnon  
1200, bd Alphonse-Desjardins  
Lévis, QC G6V 6Y8  
Tél.: (418) 837-5538  
Librairie agréée • Papeterie • Jeux éducatifs

**la librairie imagine**  
351, boul. Samson, suite 300  
Laval QC H7X 2Z7  
tél. (450) 689-4624  
fax (450) 689-8131

**LIBRAIRIE Ste-Thérèse inc.**  
LIBRAIRIE AGRÉÉE  
1, rue Turgeon  
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2  
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132  
site Internet: www.librairieste-therese.qc.ca  
courriel: livres@librairieste-therese.qc.ca

**Librairie Cowansville**  
531, rue Du Sud  
Cowansville, QC J2K 2X9  
Tél.: (450) 263-0888

**LIBRAIRIE MONIC**  
Carrefour de la Pointe  
12675 Sherbrooke Est  
P.A.T. Qc. H1A 3W7  
Tél. : (514) 642-3070  
www.librairiemonic.com

**Librairie du Centre**  
435, rue Donald  
Ottawa (Ontario)  
K1K 4X5  
Tél. : (613) 747-1553  
Télé.: (613) 747-0866

**Librairie Gémini**  
Librairie agréée • papeterie • jeux éducatifs  
PLACE DES QUATRE-BORGEAIS  
999, du Bourgeois, Saint-Pry, QC G1W 4S6  
tél.: (418) 658-6815 • téléc.: (418) 657-6251  
www.librairiegemini.com

**Librairie L'Option**  
(Librairie agréée)  
Carrefour La Pocatière  
liboptio@globetrotter.net  
625, 1<sup>ère</sup> Rue  
Local 700  
La Pocatière, QC  
G0R 1Z0  
Tél.: (418) 856-4774

**F/52**  
LIBRAIRIE  
BANDES DESSINÉES  
INTERNATIONALES  
4826, rue Saint-Denis  
Montréal, QC, H2J 2L6  
Tél.: (514) 286-0352  
Fax : (514) 286-0388  
librairie@F52.ca  
www.F52.ca

**Librairie Lu-Lu**  
2655, chemin Gascon  
Mascouche, (Québec), J7L 3X9  
Tél.: (450) 477-0007  
Télé.: (450) 477-0067

**La LIBRAIRIE LINCOURT**  
Agréée  
191, rue St-André  
Vieux-Terrebonne,  
(Québec) J6W 3C4  
Tél.: (450) 471-3142

**lubu**  
livres - cafés  
4556, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H1V 1Y7  
T: 514-253-5828 • F: 514-251-9889  
Courriel : info@lubu.ca  
www.lubu.ca

**LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC**  
287, rue Lindsay  
Drummondville (Québec) J2B 1G2  
Tél. : (819) 478-1395  
Télé.: (819) 478-1398

**le Parchemin**  
DEPUIS 1966  
LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE  
Métro Berri-UQAM  
505 rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2L 2C9  
Tél.: (514) 845-5243  
Télé.: (514) 845-5264  
librairie@parchemin.ca

**Librairie hibou-cou**  
1552 boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8  
Tél. et Télé.: (418) 775-7871  
Sans frais : 1-888-775-7871  
hibocou@globetrotter.net

**LIBRAIRIE Larico Inc.**  
CENTRE COMMERCIAL PLACE CHAMBLY  
1255 Périgny, Chambly  
(Québec) J3L 2Y7  
Tél.: (450) 658-4141

**Paulines LIBRAIRIE**  
4362, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2J 2L1  
Tél. : (514) 849-3585  
Télé.: (514) 849-6791  
libpaul@paulines.qc.ca

**Biblairie GGC**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE  
La Grande  
librairie en Estrie  
1567, rue King Ouest,  
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6  
Tél. : (819) 566-0344  
Télé.: (819) 566-4305

**Librairie Marie-Laura inc.**  
Daniel Bouchard, propriétaire  
Tél.: (418) 547-2493 • Fax : (418) 547-6944  
2304, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8

## La Boutique du Livre

315, rue Kenny  
Saint-Boniface  
Manitoba R2H 3E7  
Tél.: (204) 237-3395  
Sans frais: 1-888-712-8389  
www.boutiquedulivre.com

**LIBRAIRIE Café Nord**  
LIBRAIRIE AGRÉÉE  
MAIL PLACE DE VILLE  
770 Laure  
Sept-Îles, QC  
Tél.: (418) 968-8881



**LIBRAIRIE A.B.C. ENR.**  
398, rue Saint-Joseph  
La Tuque (Québec) G9X 1L6  
Tél. : (819) 523-5828  
Télé.: (819) 523-4900

**LIBRAIRIE**  
La librairie des Galeries de Granby Inc.  
agencée par le Ministère des affaires culturelles

40, rue Évangeline  
Granby (Québec) J2G 8K1  
Tél. : (450) 378-9953  
Télé.: (450) 378-7588



**LIBRAIRIE CARCAJOU**  
PLACE ROSEMÈRE  
401, boul. Labelle  
Rosemère (Québec)  
J7A 3T2



COLLÈGE  
FRANÇOIS-XAVIER-  
GARNEAU  
1660, boul. de l'Entente  
Québec (Québec) G1S 4S3  
Tél. : (418) 681-8134  
Télé.: (418) 688-7631  
www.coopfxgarneau.com

CÉGEP  
GRANBY-HAUTE-YAMASKA  
235, rue Saint-Jacques  
Granby (Québec)  
J2G 3N1  
Tél. : (4185) 372-8895  
Télé.: (450) 672-4511  
coop@college-granby-hy-qc.ca

COLLÈGE  
JEAN-DE-BRÉBEUF  
5625, avenue Decelles  
Montréal (Québec)  
Tél. : (514) 342-3665  
Télé.: (514) 342-0118  
coopbrebeuf@qc.aira.com

**Librairie alire**  
825, rue St-Laurent Ouest  
Longueuil, QC, J4K 2V1  
Tél.: (450) 679-8211 • Fax: (450) 679-2781  
courriel: alire@qc.aira.com

**MÉDIASPAUL**  
250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9  
Tél. : (819) 569-5535  
Télé.: (819) 565-5474  
Courriel : libmedia@qc.aira.com

**L'ALPHABET ENR.**  
120, rue Saint-Germain Sud  
Rimouski (Québec) G5L 4B5  
Tél. : (418) 723-8521  
Télé.: (418) 725-3135  
Courriel : alpha@lalphabet.qc.ca

POUR LE PLAISIR DE LIRE  
**Librairie Neuville**  
114, rue Church  
Cowansville (Québec) J2K 1T8  
Tél & télé.: (450) 263-6154

Bibliothèque de Loretteville  
Bibliothèque Marius-Barbeau  
Bibliothèque de Mercier  
Bibliothèque de Mont-Carmel  
Bibliothèque de Montréal-Nord  
Bibliothèque de Mont-Saint-Hilaire  
Bibliothèque Multiculturelle  
Bibliothèque Neufchâtel  
Bibliothèque l'Octogone  
Bibliothèque Père-Ambroise  
Bibliothèque de Pierrefonds  
Bibliothèque de Pointe-du-Lac  
Bibliothèque Saint-Albert  
Bibliothèque Saint-André  
Bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand  
Bibliothèque de Saint-Bruno  
Bibliothèque Saint-Charles

Bibliothèque de Saint-Constant  
Bibliothèque de Saint-Hubert  
Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste  
Bibliothèque de Saint-Jean-sur-le-Richelieu  
Bibliothèque de Saint-Lambert  
Bibliothèque Saint-Laurent  
Bibliothèque de Saint-Louis-de-France  
Bibliothèque de Saint-Rémi  
Bibliothèque de Sainte-Catherine  
Bibliothèque Monique-Corriveau  
Bibliothèque de Sainte-Julie  
Bibliothèque Saul Bellow  
Bibliothèque de Shawinigan  
Bibliothèque de Sorel  
Bibliothèque Sylvain-Garneau  
Bibliothèque de Trois-Rivières Ouest  
Bibliothèque de Aliette-Marchand

Bibliothèque de Varennes  
Bibliothèque de Verdun  
Bibliothèque du Vieux-Québec  
Bibliothèques de la Ville de Montréal  
(succursales Ahuntsic, Cartierville, Salaberry, etc.)  
Bibliothèques de la Ville de Trois-Rivières  
CRSBP (à travers la province)

**Institutions scolaires**  
Collège d'Alma  
Collège de Chicoutimi  
Collège de Jonquière  
Collège Saint-Félicien  
Collège des Jésuites  
Lycée du Saguenay  
Université du Québec à Chicoutimi

## Commissions scolaires

Commission scolaire de Jonquière  
Commission scolaire des Rives-du-Saguenay  
Commission scolaire de la Baie-James

## Autres

Théâtres, boutiques et galeries d'art, salles de spectacle,  
cafés, restaurants, musées, SAQ, Alcan, gouvernement du  
Québec, Maisons de la culture, etc.

\* Liste non exhaustive



Nouveauté

### Un animal de compagnie très cool

Marie-Pier ne connaît pas cet oncle qui vient de mourir, mais n'empêche, l'adolescente hérite de son appartement, du mobilier et... d'un œuf de varan, dont elle doit prendre soin jusqu'à l'éclosion. Lorsque le reptile carnivore sera sorti de sa coquille, Marie-Pier empochera, de plus, une assurance-vie substantielle... Évidemment, ses parents en sont tout retournés : quelle est la signification de ce legs mystérieux ? Par l'auteure de *Mystique*. À partir de 10 ans.

RHAPSODIE BOHÉMIENNE, Mylène Gilbert-Dumas, Soulières Éditeur, coll. Graffiti, 144 p., 8,95 \$

### Le pardon

Anca, 18 ans, vit recluse depuis la mort d'Alexandru. Elle partage son temps entre ses études et sa petite fille jusqu'au jour où un garçon bohème la pousse à retourner en Roumanie. Là-bas, Anca espère enfin se réconcilier avec son passé. Pourra-t-elle pardonner au père de son enfant ? Très préoccupé par les problèmes des jeunes, Michel Lavoie est l'auteur de la trilogie d'Arianne, elle aussi très appréciée des adolescents. La série d'Anca, dont voici le quatrième tome, est au programme de plusieurs écoles secondaires. À partir de 12 ans.

LE RETOUR D'ANCA, Michel Lavoie, Vents d'Ouest, coll. Ado, 132 p., 9,95 \$



Nouveauté

### Voyage au pays de l'imaginaire

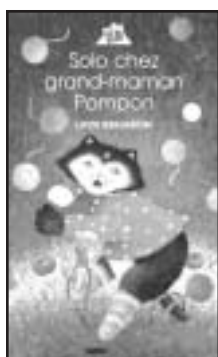
Bienvenue dans les bizarres contrées de l'Amnésie, de l'Hypocondrie, de la Cacophonie, de la Monotonie et de la Mélancolie... De son propre aveu, François Gravel, père de la série « Klonk », déteste la poésie, mais aime beaucoup rire. C'est pourquoi il s'est amusé à pondre ces poèmes éclatés qui, sous leurs airs fanfarons, font maintes fois réfléchir. Quant à l'illustratrice Virginie Egger, dont les collages sont carrément géniaux, elle a trouvé en Gravel son alter ego. À partir de 9 ans.

VOYAGE EN AMNÉSIE ET AUTRES POÈMES DÉBILES, François Gravel (texte) & Virginie Egger (ill.), Les 400 coups, coll. Poésie, 64 p., 10,95 \$

### Solo sur un nuage

Dans cette cinquième aventure, la petite Solo se prélassait dans une jolie maison lavande où croquettes et caresses sont octroyées à profusion. Ah, le bonheur... Lucie Bergeron est réputée pour son phrasé simple et musical. L'amitié et les animaux sont très présents dans l'œuvre de l'écrivaine de Québec : outre les péripéties de la chatte de gouttière et de son copain Virgile la marmotte, la série d'Abel et de son chien Mammouth s'avère un régal ! À partir de 6 ans.

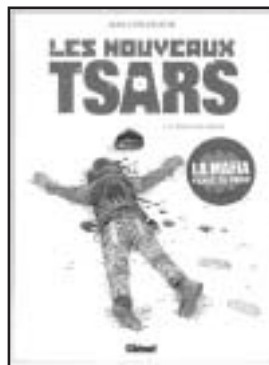
SOLO CHEZ GRAND-MAMAN POMPON, Lucie Bergeron, Québec Amérique, coll. Mini Bilbo, 80 p., 7,95 \$



Nouveauté

### Peter Pan n'a pas pris une ride

**Peter Pan** a beau s'entêter à ne pas vouloir grandir, reste que le garçonnet créé par J. M. Barrie (1860-1937) **vient de célébrer ses 100 ans** ! En effet, le populaire héros de la littérature enfantine a fait sa première apparition sur la scène d'un théâtre londonien le 27 décembre 1904. Ce jour-là, Barrie, d'ailleurs bien rendu par Johnny Depp dans le récent *Voyage au pays imaginaire*, ne se doutait pas que ses personnages (Peter, Wendy, la fée Clochette, les garçons perdus et le Capitaine Crochet) enchanteraient les enfants d'une génération à l'autre.

Pierre Lebel  
MONETÉric Lacasse  
MONETÉric Bouchard  
MONETGauthier Langevin  
Le FURETEUR

plus grand malheur, de dénouer les fils du réseau... En somme, un suspense bien mené : l'artiste illustre l'action tel un cinéaste et met en scène une ambiance fidèle à la tension véhiculée par un monde véreux et corrompu, où les héros n'ont pas la vie facile ! **PIERRE LABEL**

### La Chasse est ouverte : Les Nouveaux Tsars (t. 1)

Jean-Yves Delitte, Glénat, coll. Grafica, 48 p., 21,95 \$

Cet album aborde plusieurs pans de l'actualité de l'ex-URSS : la prise en charge de l'appareil du KGB par la mafia ; le scandale public du naufrage en eaux glaciales d'un sous-marin ayant à son bord un arsenal militaire délicat ; des transactions douteuses entre grosses huiles du gouvernement et révolutionnaires tchéchènes ; un inspecteur du contrôle de l'armement nucléaire qui tombe sur de curieuses manœuvres dans une base du Nord ; et, à Moscou, une investigatrice militaire qui tente, pour son

### Kaze No shô

Jirô Taniguchi, Generation Comics, 236 p., 26,95 \$

Un livre unique que ce *Kaze No Shô*, surprenant et inattendu dans l'univers de la BD japonaise. Le très grand Taniguchi, auteur des superbes et contemplatifs *Quartier lointain* et *L'Homme qui marche*, nous offre à présent une envolée des plus dynamiques, remplie de samourais et de combats épiques. L'ouvrage relate une période beaucoup moins connue de l'histoire du Japon : celle de la chute de la suprématie des Shoguns, qui semble causée par les révélations d'un manuscrit sacré intitulé *Le Livre du Vent*. Les amateurs de Taniguchi pourront y voir une pause tout aussi excitante que rafraîchissante à l'in-



térieur de l'œuvre du maître. En attendant la suite de la colossale saga en cinq tomes du *Sommet des Dieux*. **ÉRIC LACASSE**

### L'Autre laideur, l'autre folie

Marc Malès, Les Humanoïdes Associés, coll. Tohu-Bohu, 122 p., 23,95 \$

Dégoûté par une laideur qu'il s'obstine à cacher, un animateur de radio adulé disparaît dans un coin paumé pour se soustraire au regard des gens. Errant à travers le pays, une femme parle aux miroirs pour entretenir une relation chimérique avec sa sœur jumelle morte dans un incendie. La rencontre inopinée de ces êtres d'exception les fera se révéler l'un à l'autre : ils s'échapperont ainsi de leurs impasses existentielles. Marc Malès, auteur confirmé, choisit une collection discrète pour mettre en scène une histoire à tiroirs audacieuse, au style ciselé et bien au-delà des préjugés, et accentue efficacement l'intensité dramatique du récit par l'emploi de compositions symétriques, de troublantes répétitions et de silences bien sentis. Un pur bijou ! **ÉRIC BOUCHARD**



### Monsieur Mardi-Gras Descendre

Éric Liberge, Dupuis, 64 p., 19,95 \$

On pourrait être porté à penser qu'une histoire se déroulant au purgatoire comporterait nécessairement un bon nombre de longueurs... Eh bien, Eric Liberge nous prouve tout le contraire avec le premier tome de *Monsieur Mardi-Gras Descendre*, le récit d'un cartographe trépassé qui, au fil de rencontres pour le moins surréelles, sera confronté aux dures réalités de sa nouvelle existence. On s'attache d'ailleurs très vite au personnage principal, qui semble parfois aussi désorienté que nous dans ce monde fantastique peu commun. Alliant grande maîtrise du dessin et souci du détail



à un scénario solide, Liberge nous fait découvrir, avec sa verve débridée, un univers tout aussi fascinant qu'intrigant. **GAUTHIER LANGEVIN**

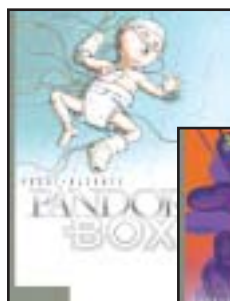


Nouveauté

## Burma enquête

Le célèbre inspecteur créé par Léo Malet reprend du service ! Dans cette aventure se déroulant dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, maître Tardi a abandonné son crayon à Emmanuel Moynot, dont le dessin se rapproche de celui du créateur du *Cri du Peuple*. Par ailleurs, c'est la première fois que l'on peut admirer la tronche de Burma en couleurs. Il s'agit donc d'un nouveau départ pour cette série d'intrigues à saveur toute parisienne qui compte nombre de fans. Cette fois, il est question de culture, de jazz et d'un cadavre, bien entendu ! La relève assure, mais le crime, lui, n'attend pas.

LA NUIT DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, Malet, Moynot & Tardi, Casterman, 72 p., 27,95 \$



Nouveauté

## Sacré boîte de Pandore

Après le succès du *Triangle secret* et du *Décalogue*, deux séries publiées par Glénat, les éditions Dupuis lancent aussi leur saga scénarisée par une seule personne, en l'occurrence Alcante, mais dont le dessin est confié à un dessinateur différent à chaque volume. Sorte de croisement des mythes du christianisme et de l'antiquité grecque, *Pandora Box* propose ainsi d'explorer un péché capital par album ; il est d'ailleurs possible de lire chaque ouvrage de façon indépendante. Les deux premiers tomes, *L'Orgueil* et *La Paresse* augurent bien pour la suite !

L'ORGUEIL et LA PARESSE : PANDORA BOX (T.1 et 2), Alcante & Pagot/Radovanovic, Dupuis, coll. Empreintes, 48 p. et 21,95 \$ ch.



Nouveauté

## Ma foi, quel ustensile !

Ne reculant devant aucun pépin qu'un tel projet peut engendrer, La Pastèque a concocté un savoureux recueil de recettes intitulé *L'Appareil*. Neuf chefs des grandes tables de Montréal, de Leméac à La Chronique en passant par Verses et La Bastide, ont ainsi élaboré une carte mise en images par des bédéistes triés sur le volet. Parmi eux, notons Jochen Gerner, François Ayroles, Émile Bravo, Nicolas Robel et Simon Bossé. Il s'agit non seulement d'un ouvrage qui mettra l'eau à la bouche des bédéphiles, mais aussi d'un défi éditorial important pour la jeune maison d'édition montréalaise. Bon appétit !

L'APPAREIL, Collectif, La Pastèque, 200 p., 39,95 \$

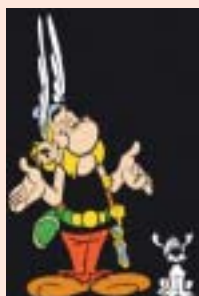
## Yslaïre en a fini avec le XX<sup>e</sup> Ciel

Deux fins interchangeables et ouvertes, voilà ce qu'**Yslaïre** a donné à ses lecteurs pour la **saga intitulée** *Le XX<sup>e</sup> Ciel.com*, entamée en 1998. Pendant ces six années, le créateur de *Sambre* a dressé un **portrait à tendance psychanalytique du dernier siècle**, marqué par nombre de tragédies ayant à jamais changé la perception de notre monde. Le bédéiste a ainsi offert **deux lectures d'une même tragique histoire**. *Mémoires <19>00* et *Mémoires <20>00* (Les Humanoïdes Associés, 24,95 \$ ch.) offrent certes plus d'interrogations que de réponses et *XX<sup>e</sup> Ciel.com* demeurera, malgré les efforts du créateur, une œuvre ouverte et cryptée, livrée à l'interprétation de chacun. D'un point de vue graphique, cependant, elle offre un exemple admirable du talent d'illustrateur d'Yslaïre, qui se concentre maintenant sur le deuxième cycle de *Sambre*, chez Glénat.



## Nouvel album d'Astérix

Les **Éditions Albert René** annonçaient début février la parution d'une **nouvelle aventure d'Astérix le Gaulois**. Prévu pour le **14 octobre prochain**, l'album ne porte cependant pas encore de titre. Une histoire à suivre sur [www.asterix.com](http://www.asterix.com) ! Rappelons que le plus récent album des tribulations du petit guerrier à la moustache blonde et de son fidèle acolyte Obélix, *Astérix et la rentrée gauloise*, était arrivé sur les tablettes des libraires à l'automne 2003.



## Les rendez-vous

### Salon du livre de la Côte-Nord

Du **24 au 27 février 2005**, à l'école Jean-Nord de Sept-Îles (110, rue Comeau).  
Infos : [www.slc.n.t2u.com](http://www.slc.n.t2u.com).

### Salon du livre de l'Outaouais

Du **16 au 21 mars 2005**, au Palais des congrès de Gatineau (25, rue Laurier).  
Infos : [www.slo.qc.ca](http://www.slo.qc.ca)

### Salon international du livre de Québec

Du **6 au 10 avril 2005**, au Centre des congrès de Québec (1000, boul. René-Lévesque Est). Infos : [www.silq.org](http://www.silq.org)

### Journée du livre politique

Créée afin de valoriser le discours et l'écrit politiques, la **Journée du livre politique** a gagné en ampleur au fil des ans. Sous le Haut patronage du Président de l'**Assemblée nationale du Québec**, elle rassemble maintenant près de trois mille personnes qui viennent assister aux tables rondes, débattre avec plus de cent auteurs (séances de signature, tables rondes, etc.) et assister à la remise de trois **Prix du livre politique** (monographie et thèse de doctorat), décernés par un jury de journalistes le 5 avril prochain. De plus amples informations sont disponibles sur le site Internet de l'Assemblée nationale du Québec : [www.assnat.qc.ca](http://www.assnat.qc.ca)

### Journée de l'hymne au printemps

Chaque 21 mars, la **Journée de l'hymne au printemps** est l'occasion d'honorer la mémoire de Félix Leclerc et de célébrer la vitalité de la chanson québécoise. Parmi la pléthore d'activités prévue ce jour-là, notons le **concours de paroliers « Chanson pour tes yeux »**, doté d'une bourse de 2 500 \$. Le jury de cette septième édition est présidé par **Luc De Larochellière**. Pour connaître tous les règlements du concours (date limite d'inscription : 1<sup>er</sup> mars), cliquez sur [www.journeehymneprintemps.qc.ca](http://www.journeehymneprintemps.qc.ca) ou contacter **Yvan Giguère** au 1 866 696-0286.

### Festival Metropolis Bleu

Le festival littéraire de Montréal **Metropolis Bleu** se tiendra du 30 mars au 4 avril prochains au Hyatt Regency Montréal. Le thème de l'édition 2005 est « **Dialogue sans frontière / Can we talk ?** ». Chaque année, l'événement honore le travail d'un auteur. Il s'agit cette fois de **Carlos Fuentes**, dont une partie de l'œuvre est publiée chez Les Allusifs. Pour obtenir des informations supplémentaires et connaître la programmation complète, cliquez sur [www.blue-met-bleu.com](http://www.blue-met-bleu.com)

### Au fil de mes jours : une expo qui vaut le détour

Dans la Vieille Capitale, au **Musée national des beaux-arts du Québec**, l'exposition **Au fil de mes jours** présente la production de huit artistes parmi les plus représentatifs des Premières Nations. Les œuvres et les performances de Rebecca Belmore, Hannah Claus, David Garneau, Faye HeavyShield, Neal McLeod, Nadia Myre, Sonia Robertson et Frank Shebageget seront présentées au public jusqu'au 24 avril 2005. Un complément à notre spécial sur l'amérindianité doublé d'un rendez-vous à ne pas manquer ! Plus de détails sur [www.mnba.qc.ca](http://www.mnba.qc.ca)